



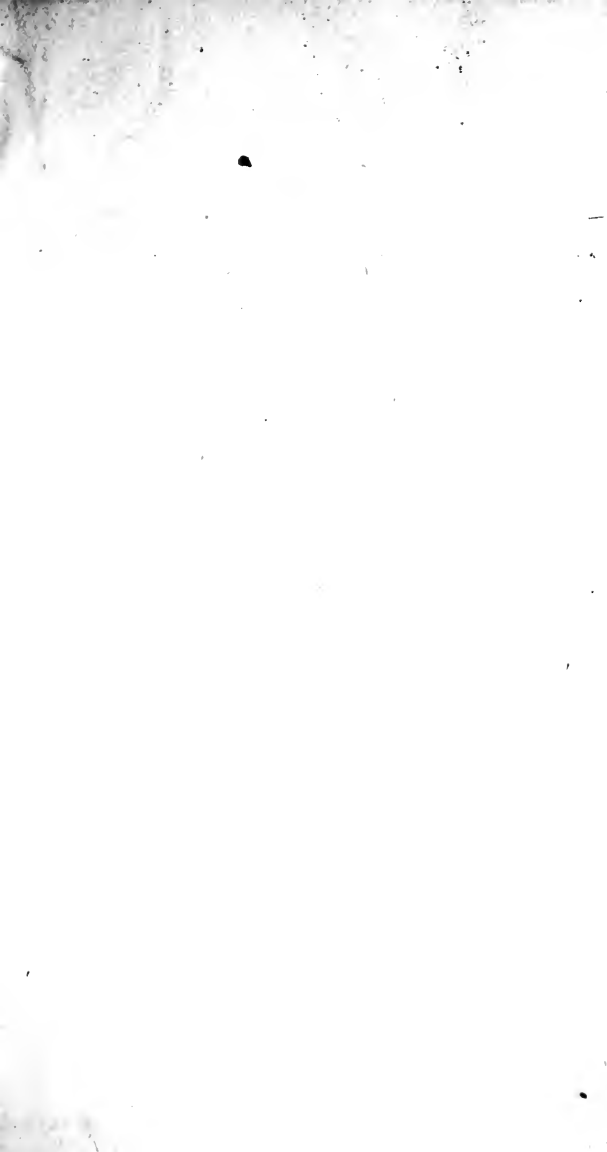


R R  
d  
26

11383595

UNIVERSITY OF  
TORONTO LIBRARY

The  
Jason A. Hannah  
Collection  
in the History  
of Medical  
and Related  
Sciences



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



NOUVELLES  
DECOUVERTES  
EN  
MEDECINE.  
OU ANCIENNE  
MEDECINE DEVELOPPEE.

*Très-utiles pour le service  
du Roy & du Public.*

Par le Sieur DE MARCONNAY,  
Docteur Médecin.

NOUVELLE EDITION



Se trouve

A LA HAYE,  
Chez. P. GOSSE & J. NEAULME,  
MDCCXXI.

SOCIETY OF LONDON MEDICAL

# A U R O I

S I R E

**L**es effets les plus ordinaires du Soleil levant sont de dissiper les ténèbres, les nuages & les brouillars, qui se sont élevez pendant la nuit des corps sublunaires pour offusquer les mortels & pour empêcher qu'ils ne jouissent de ses lumieres & des ses benignes influences.

C'est à Vostre Majesté qui est ce Soleil levant à qui il étoit reservé de dissiper les ténèbres qui se sont élevés, dans ces derniers temps, dans la Médecine qui est la science la plus necessaire pour conserver la vie & la santé des hommes. Ces ténèbres se sont introduits depuis qu'il a plus à Mrs. de l'Ecole de partager la Médecine & la diviser en trois parties, à sçavoir en chyrurgie, pharmacie & en diette; Cette derniere partie n'est connue que de Mrs. de l'Ecole. C'est l'art d'extenuer les malades en leur refusant

## A U R O I

toutes sortes d'alimens Il n'en est pas de même de la Chirurgie. Il faut rendre justice à ceux qui l'exercent , qui par leurs soins , par leurs veilles & par leurs expériences , sont parvenus à faire des découvertes & des opérations qui autrefois auroient passé pour surnaturelles. Ils leur en reste encore quelques-unes à faire qui ne sont pas moins importantes , ce sont celles des canaux par ou le sang qui sort du coeur est porté par les arteres aux extrémités du corps , & rentre dans les veines pour continuer & entretenir la circulation ; & encore ceux qui facilitent les mouvemens des nerfs & des muscles pour les allonger & raccourcir s'y promptement en yportant les esprits animaux ; qui font des mouvemens si prompts & si differens dans tout ce qui compose la machine du corps des animaux.

Mais il y a lieu d'esperer que des découvertes aussi nécessaires n'échape-

## A U R O I

ront pas à leurs soins. Quant à la pharmacie ceux qui en font la profession, ne veulent pas sortir des routes ordinaires, qu'ils se sont proposées qui est de confondre les bons & salutaires végétaux, avec ceux qui souvent n'ont aucune vertu.

C'est à Votre Majesté, Sire, qui est ce Soleil levant à qui étoient réservées ces grandes operations, en favorisant & honorant de sa protection, le Traité des Panacées, & celui de la nouvelle Découverte en Médecine, ou l'ancienne Médecine développée, que je prens la liberté de Lui présenter, soutenu & appuyé par les sentimens d'Hippocrate le Prince de la Médecine, & par ceux qui l'ont suivi entre autres par Bastil Valantin Paracelse & par van Helmont qui sont les modernes; Et par ceux qui se laissent conduire par le sens commun & la raison. Non seulement vos Sujets, mais tous les voisins de

# A U R O I

*Votre Majesté lui en auront obligation ;  
& la postérité se souviendra que c'est  
Elle qui a engagé Mrs. de l'Ecole  
de faire plus d'attention sur la com-  
position des remedes qu'ils ordonnent ;  
Voila Sire la fin que je me suis proposée  
en donnant au public le traité des Pa-  
nacées sous l'honneur de la protection de  
Votre Majesté, esperant qu' Elle fera la mê-  
me grace à celui qui est avec une hu-  
milité profonde.*

*De votre Majesté*

S I R E

Le très-humble très-obeissant &  
très-dévoué Serviteur

DE MARCONNAY.

A MES-

# A MESSEIGNEURS DU PARLEMENT

DE PARIS.

MESSEIGNEURS,

Comme il n'y a point de profession où l'erreur soit plus dangereuse que dans la Medecine , puisque souvent il n'est pas permis de faillir deux fois ; rien n'est aussi plus interressant pour le Public , que d'empêcher les abus qui se peuvent glisser dans cette profession ; il y va du bien le plus précieux dont nous puissions jouir , qui est la conservation de la santé, & même souvent de la vie. Je traite ici des fautes qui se commettent le plus fréquemment dans la Medecine , soit par l'usage des mauvais remedes , soit par le peu de connoissance que l'on a des Panacées qui sont les remedes universels ; & puisqu'il est de l'utilité publique de corriger les mauvais usages qui s'y pratiquent , j'ai crû, MESSEIGNEURS, que je ne pouvois mieux adresser ces Nouvelles Découvertes en Medecine ,  
ou l'ancienne Medecine autorisée par

## E P I T R E.

les avis d'Hippocrate, & de Van Helmont, qu'aux personnes qui sont les Peres du Peuple, & qui veillent si soigneusement à sa conservation; ainsi MESSEIGNEURS, quand je prens la liberté de consacrer mon Livre à votre auguste Compagnie, je suis le sentiment de ces grands Hommes qui souhaitoient que les Magistrats employassent leur autorité pour empêcher les abus qui se sont introduits dans la Medecine, & qui ont donné lieu aux farces que l'on a tant de fois fait sur le théâtre; mais quelque plaisir qu'on ait pris à la voir publiquement tourner en ridicule, j'ose esperer qu'on ne sera pas moins satisfait de voir traiter serieusement cette matiere si importante, & où tout le monde a tant d'interêt; mon dessein est d'engager par ce moyen Messieurs de l'Ecole à faire plus d'attention à la composition des remedes, & à les composer eux-mêmes pour le bien public, & l'honneur de la profession; je sçai bien que des avis si sinceres, & des veritez si palpables vont élever contre moi la plus nombreuse partie de la Faculté; mais qu'en pourrois-je craindre, si vous voulez bien MESSEI-



## E P I T R E

NEURS, m'accorder l'honneur de votre protection, en agréant cet ouvrage ? & comment pourrois-je ne m'en pas flatter, puisqu'il y va du bien public, & qu'en favorisant ceux qui les aéroient, c'est engager un chacun à faire exactement son devoir ; j'ose donc vous présenter avec confiance ces marques de mon Zele, en vous suppliant de recevoir la parfaite soumission & le très profond respect avec lequel j'ai l'honneur de me dire,

MESSEIGNEURS;

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur,  
DE MARCONNAY.



# A V I S A U L E C T E U R.

**D**Ans le Livre que je propose au Public, intitulé: *Nouvelles Decouvertes en Medecine*, mon intention est de prouver par plusieurs Dissertations, que les Remedes que l'on extrait des Métaux & des Minéraux, pour conserver la vie & la santé, doivent être préférez à ceux que l'on tire des Végétaux & des Animaux; ce qui se prouve par des raisonnemens solides, confirmez par des expériences certaines.

La premiere a pour titre, Introduction à la parfaite connoissance de la vérité par les voies naturelles, dans laquelle est le précis de la Physique des Anciens & des Modernes.

La II. Médicophysique qui contient la véritable théorie & pratique de la Médecine, où il est parlé de la vertu du Sel Sympathique ou de prompt secours, & des Teintures des  
Mé-

## *AVIS AU LECTEUR*

Métaux , Minéraux & Coraux , & de l'essence des Perles.

La III. Dissertation est sur la Pleurésie, qui est prouvée par une hypothèse selon la Mécanique.

Et la IV. est une Dissertation sur les trois différens effets du Vin & des Liqueurs yvrantes dans l'homme.

à

MR. DE MARCONNAI,

Marconnai, ta Science est celle d'Hippocrate,

Ves doctes Leçons s'égale ton savoir ;

Rien ne peut résister à ton divin pouvoir :

Contre toi vainement un Envieux éclate.

O combien de mortels, à voix triste & plaintive,

Zageant dans tout leur sang, vont voir la sombre rive ;

Zoir & lugubre effet d'un funeste  
\* poison.

Ah ! La commune Erreur tient notre ame captive,

Il ne faut qu'en toi seul chercher la guérison.

\* La Lancette



NOUVELLES  
DECOUVERTES  
EN  
MÉDECINE,

*Ou ancienne Médecine développée.*

Très-utiles pour le Service du  
Roy & du Public.

*SYSTEME nouveau, qui prouve par des expériences certaines & réitérées, les vertus des Remèdes qu'on extrait des Métaux & des Minéraux, & qu'ils doivent être préférés à tous ceux qu'on tire des Végétaux & des Animaux, qu'ils produisent des effets, qui tiennent du merveilleux, & qui guérissent en très-peu de tems, comme il est prouvé par des raisonnemens sans réplique.*



LE Sieur de Marconnay,  
Docteur Médecin établi  
à Metz depuis quinze  
ans, en continuant ses ob-  
servations pour conser-  
ver la vie & la santé,  
a fait une découverte qui produit des  
A effets

effets merveilleux : c'est un Sel sympathique avec lequel il guérit en vingt. quatre heures toutes sortes de plaies & de blessures récentes, sans qu'il arrive aucune inflammation, tant aux hommes qu'aux animaux. Les expériences qu'il en a faites & qu'il en fait tous les jours, sont des preuves incontestables du mérite de ce Sel : elles sont si surprenantes, que Monseigneur l'Evêque de Metz, & Monsieur de Saint-Contest pour lors Intendant de la Province, voulurent en être convaincus par leurs propres yeux. Pour cet effet, le premier fit assembler dans la Salle de son Palais Episcopal tous ceux qui étoient capables d'en juger : Messieurs de la Faculté de Médecine qui croyoient la proposition impossible, y étant assemblez, le Sieur de Marconmay fit apporter du vin dans un verre, dans lequel il mit la quantité de son Selsympathique : ensuite il demanda un sujet qui fut en état de recevoir dix coups d'épée au travers du corps ; ne s'en étant point trouvé de plus près qu'un coq qu'on prit dans une cour voisine, il commença par lui couper une aîle qui tomba à terre, il lui perça ensuite les deux cuisses de part en part en deux endroits differens avec une épée, laquelle il lui passa au-travers  
du

du ventre inférieur & de la capacité de la poitrine, enforte que cet animal parut comme mort : mais ayant pris le verre de vin où il avoit mis la dose nécessaire de son Sel sympathique, il en fit avaler trois cuillerées à ce coq ; l'ayant envelopé dans une serviette pendant quelque tems, cet animal se leva une heure après ; & le lendemain il étoit parfaitement guéri de toutes ses blessures qui étoient très-dangereuses.

Cette expérience, quoique faite sur un animal, a fait faire réflexion que si les Chirurgiens des Hopitaux des Armées du Roy avoient un aussi prompt remede pour secourir ceux qui y sont portez, ce seroit un grand soulagement pour le service du Roy & du Public, & par ce moyen on conserveroit bien de braves Officiers & de bons Soldats qui succombent par les autres remedes.

Cette réflexion du Sieur de Marconay a été trouvée très-juste ; car il a fait comprendre à ces Messieurs de l'Assemblée, qu'on fait plus de mal aux blesez par les sondes dont on se sert pour connoître la profondeur des plaies, & par les incisions qu'on fait pour y porter les tentes & les plumaceaux, que les blessures même. Il leur a dit la raison pour

laquelle on est si long-tems à guérir une plaie ; que c'est parce que plusieurs croient que les blessures se guérissent par les onguens qu'on applique à la superficie , par les diètes qu'on ordonne , par les saignées , & par les remedes purgatifs qu'on fait prendre aux blesez , qui au lieu de les fortifier , les affoiblissent ; & cela , parce qu'ils ne connoissent pas d'où provient la vertu qui guérit , & que c'est le cœur qui est le centre de l'animal, où est le principe de vie d'où sort cette vertu ; que ce Sel étant porté par un véhicule convenable dans l'estomac , & de l'estomac au cœur , aussi-tôt que le feu inné qui y est , a été secouru & fortifié, il renvoie aux parties affligées & divisées cette vertu pour les rétablir , & que c'est par ce moyen que la nature répare très-promptement l'harmonie du corps qui y avoit été interrompuë.

Mgr.l'Evêque de Metz & M.de Harlay Intendant , ont été si surpris de cette expérience , qu'ils en ont fait la relation à toutes les personnes qui ont passé par cette ville ; ce qui a fait que plusieurs ont été curieux de la voir. Il en a fait plusieurs opérations à l'Intendance, en présence de M. le Prince de Guise, de M. le Comte de Baviere , & de M. le Prince de



de Lambesq, qui ont toutes réussi comme la première. Mais M. le Prince de Lambesq & tous les Officiers de son Régiment ont été plus convaincus que les autres, parce que dans le tems qu'ils étoient en cette ville, il y eut un Capitaine de ce Régiment, nommé Lentillac, qui y étoit en garnison, qui avoit reçu cinq coups d'épée, un entre autres au travers de la capacité de la poitrine, qui fut parfaitement guéri par le moyen de ce Sel, & lui en état de monter à cheval deux jours après.

En 1725. l'Auteur étant allé dans la rue Vivienne, pour avoir l'honneur de voir M. le Marquis de Breteuil Chancelier de la Reine, y ayant trouvé son Suisse qui avoit reçu un coup sur le visage, qui lui avoit fendu une partie du nez & de la joue, il fut guéri en vingt-quatre heures par le moyen de ce Sel, sans qu'il y paroisse.

La dernière expérience qu'il en a faite, ce fut à Versailles aux Fêtes de la Pentecôte dernière, chez M. le Comte de Saint Florentin, & en sa présence, qui réussit comme les autres, & le sujet est encore vivant.

M. de Harlay lors Intendant de la Province & tout le Public ont été témoins

oculaires de quantité d'autres cures qu'il a faites avec ce Sel, qui ne se corrompt point, que tout le monde peut porter en sa poche pour s'en servir au besoin. Si les Officiers & les Soldats qui vont pour le service du Roy à l'action avec tant de valeur, avoient de ce Sel quand ils sont blesez, ils s'exempteroient d'aller aux Hôpitaux, où ils souffrent plus qu'à l'action même, & ils pourroient se panser eux-mêmes & se guérir en très-peu de tems; ils seroient bien plutôt prêts à retourner au combat, & même avec plus d'assurance après avoir été guéris si promptement; au lieu que par les remèdes ordinaires on ne guérit pas le quart des blesez, qui encore ne sont pas en état de servir que long-tems après avoir été guéris, au lieu que ce Sel guérit en très-peu de tems.

*Le Sieur de Marconnay communiqua à ces Messieurs de l'Assemblée un raisonnement qu'il a fait de la préférence qu'on doit faire des vertus des remèdes qu'on extrait des Métaux & des Minéraux, à ceux qu'on tire des Végétaux & des Animaux.*

**T**ous les anciens Médecins, & entre les Modernes, Basile Valentin, Paracelse

racelse & Van Helmont ont publié pour la santé les effets merveilleux des remèdes qu'ils ont extraits des teintures des Métaux & des Minéraux, préféablement à ceux des Végétaux & des Animaux. Ils ont dit que la teinture extraite de Venus, nommée vulgairement *Cuivre*, réduite en Sel, étoit un spécifique qui guérissoit les suffocations de matrice, autrement dites *vapeurs*, l'épilepsie, l'hydropisie, qu'il préservoit le sang de la corruption, qu'il excitoit les digestions, & qu'il guérissoit en peu de tems ces coliques venteuses, & spécialement les néfrétiques.

Que la teinture extraite de Mars, communément appelée *fer*, réduite en Sel, étoit un spécifique contre toutes les obstructions, contre les maladies qu'on nomme flux de ventre, dissenteries, & toutes sortes de diarrhées; qu'il guérissoit toutes especes d'hémorrhoides, & en détruisoit radicalement la cause.

Pour la teinture extraite de la Lune, nommée *argent*, convertie aussi en Sel, étoit un spécifique pour guérir les vertiges, & toutes les maladies séreuses, flegmatiques & aqueuses, produites par une trop grande dissolution du principe salin, qui engendre cathares, appoplexies, esquinancies, & tous ulcères malins.

Enfin ils nous ont appris par leurs Ecrits, que la teinture extraite du Soleil, vulgairement nommée *or*, réduite en Sel, comme contenant les vertus des autres métaux, devoit guérir toutes les maladies ci-dessus qui affligent le corps humain, & être une colle pour joindre l'ame, l'esprit & le corps de l'homme, & le conduire sans douleur jusques à la fin déterminée par son Createur, & reparer en peu de tems les forces épuisées, tant par les veilles, plaisirs, travail, que par les autres excès, & réanimer la nature en la fortifiant, sur tout lorsqu'elle étoit jointe avec les essences de perles & le Sel des coraux, réduites aussi en un Sel doux & agréable au goût : lesquelles teintures étant volatilisées & spiritualisées, se mêlent avec la quintessence des alimens, & sont portez dans la masse du sang, & avec celles-ci détruisent & enlèvent dans toutes les parties du corps les obstructions contre nature qu'elles y trouvent, sans déranger l'économie des digestions, qui au lieu de s'interrompre, se fortifient.

C'est ce qu'ils ont voulu expliquer, lorsqu'ils ont dit que les alkalis des métaux & des minéraux volatilisez & spiritualisez par leurs feux acides, étoient les remèdes les plus excellens après leur élixir,

xir, à cause de leurs vertus résolutives & détersives, parce qu'ils sont portez jusqu'aux parties les plus éloignées, & qu'ils détruisent toutes les obstructions contre nature qu'ils y rencontrent, & entraînent avec eux toutes les résidences les plus obstinées, & dissipent par là la cause matérielle de toutes les maladies.

Ce système étant soutenu par l'expérience, en faisant la teinture de l'or, la réduisant en un Sel doux & agréable au goût, qui se mêle avec la quintessence des alimens, & est porté avec elle dans toutes les parties du corps de l'homme, quoiqu'il soit le corps le plus compact de la nature : cela nous donne à penser qu'on peut faire la même chose sur les autres métaux & minéraux, sur lesquels la nature n'a employé qu'une partie de sa puissance, d'où ils sont restez imparfaits ; ce qui nous oblige à croire que les anciens Médecins n'ont rien avancé que des vérités, en parlant des vertus qu'ils ont extraites des métaux & des minéraux, qui surpassent beaucoup celles des animaux & des végétaux, qui sont négligés par la paresse des Modernes, qui ne veulent pas se donner la peine de consulter ni la nature ni l'expérience sur la possibilité des Sciences : ils s'arrêtent à

la pratique d'autrui, comme à une voie plus courte & plus facile, sur la ridicule croyance que les Anciens leur enseignent en un jour ce qui leur a coûté toute leur vie. Voilà l'abus qu'il y a chez les Modernes, qui cependant se pourroit surmonter, s'ils vouloient s'en donner la peine, & que ce fût pour la gloire de Dieu & la charité du prochain.

*Dissertation sur les Eaux Minérales*

Comme le dessein du Sieur de Marconnay est de faire plaisir au Public, il veut bien lui faire connoître d'où vient la source & l'origine de toutes les maladies qui affligent le corps humain, & les moyens de les guérir promptement.

Il faut donc sçavoir que tous les alimens que nous prenons sont composez de bon & de mauvais; que le bon est renfermé dans le mauvais, & que souvent le mauvais se corrompt dans notre estomac, y fait un mauvais levain qui y reste, ce mauvais levain y fait une mauvaise dissolution, cette dissolution y fait une mauvaise digestion, cette digestion y fait un mauvais chyle, ce mauvais chyle y fait un mauvais sang; ce mauvais  
sang

sang étant porté par la circulation dans toutes les parties du corps avec l'esprit vital dont il est le véhicule, y fait des obstructions plus ou moins, qui par la suite bouchent les passages à des matieres crues & indigestes, visqueuses, salines ou acides qui ont été produites par ce mauvais levain, qui s'y arrêtent & qui s'y fermentent; c'est le sujet des gouttes, des rhumatismes, des tumeurs, des inflammations, fluxions, fièvres, enfin de toutes les maladies.

L'on peut juger par ce raisonnement, que la source & l'origine de toutes les maladies ne sont causées que par ce mauvais levain qui produit ces matieres crues & indigestes, visqueuses, salines & acides.

Il faut donc trouver des remedes pour détruire & enlever ce mauvais levain. Les meilleurs & les plus certains sont de les prendre d'abord dans le regne minéral, sans attendre que les sujets soient trop foibles, comme nous le faisons; lorsqu'après avoir épuisé tous nos remedes ordinaires pour guérir une maladie, sans le pouvoir faire, nous avons recours aux Eaux minérales, parce que nous sçavons par notre propre experience qu'elles guérissent les maladies les

A 6

plus

plus rebelles & les plus croniques, comme sont les paralyfies, les defféchemens de membres, accourciffemens de nerfs, les vieilles plaies & bleffures; en un mot toutes les maladies que nous croyons incurables.

Toutes ces furprenantes cures & guérisons ne sont faites par les Eaux minérales, que parce qu'elles sont teintes & impregnées par les métaux & minéraux qui sont dans les entrailles de la terre par où elles passent : desquelles il faut boire pendant bien du tems & une grande quantité pour être guéri, lesquelles souvent gâtent l'estomac de ceux qui sont d'une foible complexion. Mais pour prévenir toutes ces difficultez qui ne laissent pas de fatiguer les malades & ceux qui veulent les guérir, tant par les longs voyages qu'il faut faire pour aller les prendre, que par les autres dépenses; depuis qu'on a trouvé le moyen d'extraire les teintures de tous les métaux & minéraux, & de les rendre spiritueuses, au lieu qu'on étoit obligé de prendre une grande quantité de ces Eaux minérales, un seul verre par jour suffit d'une liqueur qui leur sert de véhicule, soit d'eau distillée de simple, ou de vin, ou de quelque autre liqueur convenable à la mala-



maladie, & la plus gracieuse au malade. Mais à son avis le vin est la meilleure, lorsqu'il sera chargé, impregné & teint par une de ces teintures métalliques, & propres à guérir les maladies qui se trouvent si rebelles aux remèdes ordinaires, pour lesquelles nous sommes obligés d'avoir recours aux Eaux minérales : laquelle liqueur ne peut déranger l'économie de l'estomac, comme font souvent les Eaux minérales, parce que ces teintures métalliques attaquent ce mauvais levain qui est dans l'estomac, passent au travers des obstructions qui sont dans le corps, & s'y font un chemin; & comme elles ne peuvent servir d'alimens ni de nourriture, ni être changées en la substance de l'homme, à cause de la compacité du regne minéral d'où elles sont extraites; cependant elles sont portées par tout le corps, où en passant elles débouchent, emportent & entraînent avec elles ces matières crues & indigestes, salines, visqueuses & acides qui sont la cause matérielle de toutes les maladies. Les expériences qu'on en a faites & celles qu'on fait tous les jours, ne nous permettent pas de douter de ces vérités.

Ces Eaux étant teintes & impregnées par différens minéraux, les unes par les

grands & par les moindres, & les autres par les petits; celles qui passent par des mines de plomb, & celles-là sont appelées *Saturniennes*; celles qui circulent par des mines de fer, s'appellent *Martiales*; celles qui passent par des mines d'or, s'appellent *Solaires*; celles qui viennent des mines de cuivre, se nomment *Vénériennes*; celles qui sortent des mines d'où on tire de l'argent vif, ont le nom de *Mercurielles*; enfin celles qu'on nomme *Lunaires*, ce sont celles d'où sort l'argent.

Celles à qui l'on donne le nom des moindres minéraux, ce sont celles qui sortent des mines où l'on trouve du vitriol, on les nomme *vitrioliques*; celles qui sont chaudes sont nommées *sulphurées*; celles qui proviennent d'antimoine sont appelées *antimoniales*: celles qui sont chargées & impregnées de petits minéraux, comme de Sel, on les nomme *nitreuses*. Voilà la plus grande partie des Eaux minérales.

C'est de la prudence du Médecin alors à déterminer ses malades, suivant la qualité de leurs maladies, pour leur faire prendre ces Eaux: mais il arrive souvent que celles qui guérissent les uns, font mourir les autres, à cause des différens

tem-

tempéramens & des différentes especes de maladies. Par exemple , d'envoyer aux Eaux chargées de plomb, de vitriol & de nitre , un malade qui aura des vertiges, des douleurs de tête , ou la paralysie qui est une suite de l'apoplexie , laquelle est produite par un dérèglement des glandes du cerveau , où il s'est trouvé des obstructions qui ont empêché la séparation des matieres crues & indigestes qui y ont été portées ; ce fera l'envoyer chercher la mort : mais si on l'envoyoit aux Eaux chargées & impregnées d'argent , il reviendroit assurément guéri. Ou si l'on envoyoit un pulmonique aux Eaux martiales qui lui sont contraires, il ne guériroit pas , mais elles lui avanceroient la fin de ses jours ; ainsi des autres maladies. Il faut remarquer de plus que les maladies arrivent en tout tems & en toutes saisons , & qu'il faut attendre certaines saisons pour prendre les Eaux minérales, afin qu'elles produisent de bons effets ; ce qui est la cause que les malades languissent bien du tems pour attendre cette disposition , & souvent meurent sans être secourus ; au lieu que ceux qui ont trouvé le moyen de volatiliser & d'extraire les teintures des métaux & des minéraux, ils en disposent suivant leurs

leurs tempéramens , les goûts , & les especes de maladies auxquelles elles conviennent.

Si les malades sont d'un foible tempérament & délicats , ils en moderent les doses , & ne leur en donnent que suivant leur force ; comme il y a des estomacs qui ne peuvent souffrir l'eau à cause de sa crudité , ils en prennent un autre , & à son avis le vin est le meilleur , parce qu'il fortifie l'estomac & sert d'aliment. Étant donc porté par tout le corps , ces teintures spiritueuses se mêlent avec les parties les plus subtiles du vin & circulent avec elles , elles débouchent en passant , & entraînent avec elles toutes les matieres qui font les obstructions qui sont les causes de toutes les maladies , comme nous avons déjà dit : c'est ce qui en rend l'usage plus utile , plus facile & plus gracieux , d'autant plus qu'on applique aux différentes especes de maladies la teinture du métal qui lui convient.

Personne ne doute de la sympathie qu'il y a entre les Planetes supérieures qui sont les astres , & les inférieures qui sont les métaux , & de la correspondance qui est entre eux , & les principaux membres qui composent l'homme : comme le cœur qui est la principale partie , a de  
la

la convenance avec le Soleil qui est la principale Planete supérieure , & avec l'or qui est le plus parfait des métaux ; de même le cerveau a de la convenance avec la lune du Ciel qui est l'argent de la terre , le foie avec le Mars du Ciel & le fer de la terre , le poumon avec le Jupiter du Ciel & l'étain de la terre , le sang avec le Mercure du Ciel & l'argent vif de la terre , la rate avec le Saturne du Ciel & le plomb de la terre , les reins avec la Venus du Ciel & le cuivre de la terre.

Ceux qui sçavent appliquer les teintures de ces métaux qui sont les Planetes inférieures , & qui sont impregnées des influences & des vertus des Planetes supérieures qui sont les astres , aux maladies qui affligent les parties du corps qui ont de la convenance avec elles , elles sont des guérisons qui surprennent ceux qui les voyent. Il faut remarquer qu'un pot de bon vin , chargé & impregné d'une de ces teintures métalliques , & appliqué à une maladie qui lui convient , fera plus d'effet que vingt pots de ces Eaux minérales , quelle vertu qu'elles puissent avoir.

*Cet Article est pour servir de Réponses à toutes les Objections de ce Livre.*

Les personnes qui sont d'un parfait discernement, pourront juger s'il y a de la vrai-semblance dans ce raisonnement, d'autant que le Sieur de Marconnay est toujours prêt de faire voir ces veritez à ceux qui en voudroient douter, tant par des raisonnemens incontestables que par des experiences certaines & réitérées, qui sont les preuves de toutes les Sciences. Il vient de donner au Public quatre petits Traitez. Le premier a pour titre, l'Introduction à la parfaite connoissance de la verité par les voies naturelles, dans lequel est le précis de la Physique des Anciens & des Modernes. Le second a pour titre, Medico-Physique, qui contient les véritables Theorie & Pratique de la Médecine, où il parle des vertus de son Sel sympathique, & d'extraire les teintures de tous les métaux, coraux, & les essences des perles. Le troisième a pour titre, Dissertation sur la Pleuresie, qu'il prouve par une hypothese selon la mécanique. Le quatrième est une Dissertation sur les trois effets differens que produisent dans les hommes le vin & les liqueurs yvran-  
tes.

tes. Ces Traitez ont été imprimez chez la veuve d'Houry , rue de la Harpe , au Saint Esprit.

Il a fait la dissolution de tous les métaux & minéraux , & principalement de l'or , de l'essence des perles , & de la teinture des coraux en la présence de Monsieur de Harley lors Intendant de la Province, de Messieurs les Gens du Roi, du Parlement & autres Jurisdiccions , de M. le Lieutenant General de Police, & d'une assemblée des plus considerables des trois ordres.

Il l'a faite à Paris *novissimè* dans l'Apothecairerie des RR. PP. Capucins de la rue St. Honoré, en la présence de M. Bouland leur Médecin, du Fr. Antoine Apothicaire, & de tous ceux qui ont voulu la voir.

Les vertus de ces Panacées sont si utiles, que ce seroit faire tort au public de ne pas lui en donner avis, afin qu'il puisse se conserver la vie & la santé. Elles se prennent par précaution ; & la maniere de les prendre, est d'en verser dans un demi-verre de vin, de thé, de café, de bouillon, ou autre liqueur, tous les jours, & ensuite manger un peu de pain, ou autre aliment, afin qu'ils se mêlent ensemble, & qu'ensuite il soit porté par tout le corps

corps pour entretenir la circulation du sang libre , ce qui produit la santé.

Il a aussi un Sel sympathique qui guérit toutes sortes de plaies récentes en vingt-quatre heures , sans qu'il y arrive aucune inflammation , fermentation , ni supuration , tant aux hommes qu'aux animaux.

Il a encore un autre Sel sympathique , qui étant pendu au col & tombant dans le creux de l'estomac , dissipe toutes sortes de rhumatismes.

En continuant ses opérations , il a trouvé le secret de distiller un vinaigre qui a la vertu de guérir en un instant tous les ulcères , tant scorbutiques qu'autres , qui viennent d'ordinaire aux gencives & aux autres parties de la bouche , qui rendent l'haleine mauvaise , & font tomber les dents : mais par la vertu de ce vinaigre qui guérit tous ces ulcères en affermissant les gencives & les dents , il en prévient les douleurs , & guérit celles qui en sont actuellement attaquées , en conservant leur émail & leur première blancheur. La manière de se servir de ce vinaigre est de s'en arroser les dents avec un petit plumaceau tous les huit jours.

Ne voulant rien oublier de ce qui peut être utile pour le service du Roi & le bien public , il veut bien donner avis de la



la vertu de ses Panacées, & des effets surprenans qu'elles produisent pour conserver la vie & la santé : outre les remèdes qu'il extrait des métaux, les Elixirs qu'il tire des minéraux sont si merveilleux, qu'il faut les voir pour le croire.

Il y en a un qui se prend intérieurement, & l'autre qu'on applique extérieurement. Voici de quelle manière on en doit faire usage.

1<sup>o</sup>. De celui qui se prend intérieurement, tant pour les fièvres intermittentes qu'autres.

Il en faut mettre dix gouttes dans six onces d'eau de chardon-beni, ou dans un petit verre de bon vin, & le prendre un quart-d'heure avant l'accès, & huit gouttes au commencement du chaud ; le malade en peut prendre quelques gouttes dans ses bouillons & dans son boire ordinaire.

2<sup>o</sup>. Pour les douleurs de tête, il en faut prendre huit gouttes dans six onces d'eau de bétoine, ou de petite sauge, ou de marjolaine, soir & matin.

3<sup>o</sup>. Pour les maux & palpitations de cœur, il en faut prendre dix gouttes dans de l'eau de bourache & de buglose, soir & matin.

4<sup>o</sup>. Pour les coliques ou venteuses ou bil-

bilieuses, il en faut prendre dix gouttes jusqu'à douze dans un petit verre de vin blanc de demi-heure en demi-heure, & continuer jusqu'à ce qu'elles soient passées, ce qui sera en peu de tems.

50. Pour ceux qui sont tourmentez par les restes & les mauvais effets de l'onction mercurielle, il en faut prendre dix gouttes dans trois onces d'eau de Maria dite Reyne des Prez, ou de chardon-beni, ou de scabieuse, quatre fois le jour.

60. Pour toutes sortes de maux veneriens, il en faut prendre six fois le jour cinq à six gouttes dans un verre de décoction faite avec de la falsepareille, prenant avec cela un petit verre de vin le soir & le matin, avec quatre gouttes d'Elixir pendant les premiers jours après diminuer à quatre fois par jour, en continuant toujours l'usage de la décoction de falsepareille, seulement le soir & le matin, & il faudra se faire tirer deux verres de sang, par lesquels on pourra voir & juger si tout le virus venerien est dissipé, ce qui sera une marque de guerison.

70. Pour la paralysie il faut prendre six fois le jour six gouttes de l'Elixir dans un petit verre de bon vin pendant les quatre premiers jours, apres il faut diminuer d'une goutte par prise chaque jour pendant

dant dix jours ; & à mesure que le mal diminuera , diminuer à même tems la quantité desdites gouttes , n'en boire que cinq , ensuite quatre , ensuite trois , & à la fin seulement soir & matin.

80. Pour toutes sortes de fluxions sur la poitrine , il faut prendre de la tisanne faite avec trois pintes d'eau de pluie mesure de Paris , où l'on mettra trois onces de menthe nouvelle , une once de suc candie , & quatre onces d'orge mondé , avec un peu de réglisse , le tout dans un coquemart de terre , & le faire bouillir à feu lent jusqu'à ce que cela soit réduit à deux pintes , & ensuite le passer dans un gros linge ; il en faut prendre quatre fois le jour un verre , dans lesquels on mettra quatre gouttes de l'Elixir pendant les trois premiers jours , après lesquels on prendra pendant six jours , & on y mettra six gouttes de l'Elixir jusques à l'entière guérison.

90. Pour les rhumatismes , agir comme pour la paralysie.

Pour les femmes & filles qui n'ont pas leurs règles , & pour celles qui ont des pertes rouges ou blanches , l'Elixir sympathise avec toutes ces incommoditez. Il en faut prendre huit gouttes dans du bouillon , & ensuite dans un verre de vin quatre fois par jour , & continuer  
jus-

jusqu'à parfaite guérison , & pareillement à celles à qui les règles veulent quitter.

100. Pour les femmes en travail d'enfant , il leur en faut donner huit gouttes dans du vin blanc ou dans du bouillon de quart-d'heure en quart-d'heure.

110. Pour l'arrière-faix , il en faut donner six gouttes dans du bouillon , & continuer deux fois le jour pour empêcher les tranchées , ce qui a été souvent expérimenté , jusqu'à faire sortir les enfans morts depuis plusieurs jours.

120. Pour les femmes replettes qui ont des humeurs superflues dans la matrice , il faut qu'elles en prennent quatre fois le jour six gouttes dans un verre d'eau cordiale , comme bourache , buglose , ou de scabieuse , pour les dessécher & les consumer , de manière que la semence puisse y être mieux réservée & causer la fécondité.

130. Pour la gravelle & autres difficultés d'uriner , il faut prendre de cet Elixir six fois le jour huit gouttes dans trois onces de tisane faite avec l'orge & le tribulus terrestre ; ou bien il faudra prendre un oignon blanc & le faire cuire dans les cendres chaudes , le couper en quatre quand il sera cuit , le mettre dans un plat avec deux cuillerées d'huile d'olive qu'on se-

fera bouillir un bouillon, ensuite on y mettra six gouttes de l'Elixir, on mettra le tout ensemble, & boire & manger le tout, ce qu'il faut faire trois fois le jour pendant huit jours, & l'on sera parfaitement guéri.

14°. Pour soulager & guerir promptement l'apoplexie, il en faut prendre dix gouttes dans un verre de vin, ce qu'il faut réitérer d'heure en heure, & l'augmenter de deux gouttes jusqu'à ce que le malade ait du soulagement.

15°. Il fait mourir les vers dans le corps des personnes âgées & des enfans & en détruit la semence: pour les enfans six gouttes dans huit onces d'eau de pourpier, & pour les grandes personnes, dix gouttes.

Pour le flux de ventre, le flux de sang hépatique, il en faut prendre six gouttes quatre fois le jour dans un verre de vin, qu'il faut prendre après dîné & après soupé. J'avertis que le malade pendant les trois premiers jours, ne trouvera point de soulagement, au contraire il sera plus fatigué, mais après il commencera à sentir la bonté du remède.

Pour les cancers, écouelles, mal caduc & hydropisie, il faut s'adresser à l'Auteur, qui en fera les cures lui-même.

Comme il ne suffit pas d'avoir dit les vertus & les effets merveilleux de cet Elixir en le prenant intérieurement.

1. Il est aussi à propos de dire ceux que produit l'eau composée avec le Sel sympathique du fleur de Marconnay, que l'on applique extérieurement, avec laquelle on guerit toutes sortes de plaies soit qu'elles soient faites par des fers qui, pénètrent dans les parties du corps, ou qu'elles ne fassent que les ouvrir par le tranchant.

20. Pour ceux qui pénètrent dans le corps comme les coups d'épée, de quelque manière que ce soit, pourvu que le cœur n'en soit point endommagé.

On les pense & guerit de cette façon, c'est d'abord de donner six gouttes de l'Elixir dans un verre de vin ou de la même Eau. Ensuite mouiller un linge ou compresse, & l'appliquer dessus sans aucun bandage. Si le coup est en quelque Partie qu'il ne puisse pas tenir, il faut bander tout doucement, & donner à boire d'heure en heure six gouttes de l'Elixir.

30. Pour les coups de feu, comme de mousquets & autres.

Il faut insinuer quelques gouttes de la dite Eau dans la plaie pendant les quatre premiers jours, & mouiller une compresse.

presse & l'appliquer par tout où il y aura l'inflammation, jusqu'à parfaite guerison, en donner à boire aux malades comme aux coups de fer, & laissant toujours ladite compresse dessus la plaie, & quand elle est sèche, la remouiller.

4 . Pour toutes sortes de brûlures, il faut mouiller un linge dans ladite Eau, incontinent après avoir été brûlé, si cela se peut, & l'appliquer sur la brûlure, & en peu de tems l'on fera guéri, quelque dangereuse qu'elle soit.

5°. Pour toutes sortes de maux aux yeux, il faut mouiller un linge & le mettre sur l'œil & sur la temple renouveler toutes les fois qu'il sera sec, & continuer jusqu'à guerison, pourvû que ce soit une fluxion.

6°. Pour les entorses & toutes sortes de tumeurs, il faut mêler autant d'esprit de vin que la dite Eau, avec un blanc & jaune d'œuf, en faire un cataplasme avec de la filasse, le mettre sur le mal, & le changer de douze en douze heures

7°. Pour les vieux ulceres & loupes aux jambes, il faut panser la plaie quatre fois le jour pendant huit ou dix jours, en faisant boire au malade quatre fois le jour, six gouttes de l'Elixir dans un verre de la même Eau.

80. Pour les éréfipeles, il faut mouiller un linge dans ladite Eau de demi-heure en demi-heure sur le mal, & boire quatre fois le jour six gouttes de l'Elixir dans l'eau de chicorée pour les femmes, & huit gouttes dans l'eau de rose pour les hommes.

90. Pour ceux à qui on fait des opérations, tant pour la pierre qu'autre, on n'a qu'à approcher les lèvres de la plaie, & y mettre une compresse mouillée dans ladite Eau, & quand elle est sèche, la remouiller, elle empêche la putrefaction, les inflammations & douleurs, & les excroissances de chair, qu'on est obligé de faire consommer par des caustiques.

100. Pour la chaudepisse & gonorée, il faut mettre une partie de cette Eau avec de l'eau commune, & se seringuer quatre fois le jour. Notez qu'avant de seringuer, il faut boire pendant huit jours six gouttes de l'Elixir dans un verre de la même Eau quelquefois avec un verre de vin.

110. On peut se servir de ce remède pour toutes sortes de contusions, maux d'aventure au doigt, & autres parties du corps, qu'on guerit sans grande peine quand ils sont nouveaux, en mouillant un linge dans ladite Eau, & le remouillant  
quand



quand il est sec, & en buvant de l'Elixir modérément. Ces remedes peuvent passer, pour ainsi dire, pour universels, parce qu'ils sont extraits des métaux & des minéraux, d'où les Sçavans tirent leur Médecine, qu'on dit universelle.

120. Pour les fistules de telle nature qu'elles soient, & pour les hémorroïdes.

On n'a qu'à faire entrer quelques gouttes de la dite Eau dans le mal six fois par jour, en mouillant un linge de la largeur d'un demi-écu, qu'il faut tenir dessus, quand il est sec le ramouiller, & boire trois fois le jour de l'Elixir dans la tisane.

## M E M O I R E

*D'une partie des Cures que le Sieur de Marconnay a faites à Metz pendant plus de quinze ans qu'il y a exercé la Médecine avec ses remedes, qui sont si surprenantes, qu'on les a publiées comme presque merveilleses.*

**M** Onseigneur l'Evêque, Monsieur Saint-Contest pour lors Intendant, ensuite Monsieur de Harlay, & Monsieur Robin Comte de Castille, ont

été témoins oculaires de la guérison de Mademoiselle de Chandion, laquelle avoit épuisé toutes les Facultez des Provinces voisines & de Paris : elle étoit attaquée d'une espece d'épilepsie ; & s'étant confiée à lui, elle fut guérie en fort peu de tems, ce qui surprit tous ceux qui la connoissoient.

Madame de Bionville, épouse de Monsieur de Bionville Maître Echevin & Lieutenant Général de Police, qui étoit affligé d'une maladie qui l'obligeoit à rire & pleurer continuellement, a eu le même sort.

Le beau-pere du Sieur Bechamps, Officier de l'Hotel de Ville de Metz, auquel par les remedes ordinaires on avoit fait tomber toutes les phalanges des doigts de la main droite, d'un mal d'aventure qui lui étoit venu, la gangrene ayant gagné le poignet, tous les feremens étant préparez pour lui couper le bras, il le guerit en très-peu de tems.

Le pere Vicairé des Récollets de Metz n'osant se présenter à l'Autel pour dire la Messe, à cause des vapeurs qui le faisoient tomber en défaillance continuellement, a été pareillement guéri. Sans parler de tous les Officiers & Soldats qu'il a guéri, tant de blessures, fièvres qu'autres ma-  
la-

ladies, pendant tout le tems qu'il a exercé la Médecine avec honneur & réputation dans cette Ville, où il s'étoit attiré l'envie de tous ses Confreres.

---

*MEMOIRE des Cures que le Sieur de Marconnay a faites à Paris depuis qu'il y est, qui sont fort surprenantes.*

Celle de M. Allard, ancien Officier & Lieutenant d'Artillerie, fort estimé dans son Corps, & très-connu de Monseigneur le Duc du Maine, qui avoit l'incommodité de ne pouvoir aller ni à cheval, ni en chaise, ni en carosse, sans qu'il fût obligé de descendre continuellement pour uriner, & souvent au lieu d'eau urinoit du sang, qu'il a par ses remedes parfaitement guéri.

L'épouse de M. André, de la Place de Vendôme, ayant eu après une couche son lait répandu dans toutes les parties de son corps, comme il arrive quelquefois, & qui s'y étant coagulé par une peur qu'elle eut, ce qui a duré pendant l'espace de huit ans, & qui lui a causé des douleurs indicibles & des coliques d'estomac semblables; & après avoir épuisé tous les remedes ordinaires, a eu

recours à lui, & elle a été guérie par ses remèdes.

Celle de Mr. de Laubiniare, Avocat en Parlement, qui demeure à présent rue des Prouvaires, vis-à-vis M. Bufflelin le fils, qui étoit malade depuis plus d'un an, sans pouvoir trouver de secours, d'une maladie extraordinaire, a été guéri en très peu de tems par le moyen de ses remèdes.

La dernière depuis Pâques & la plus surprenante, est celle de Madame Holterman, qui demeure à présent sur le Quay de la Mégisserie, au Bien-Conduit, laquelle étant tombée en apoplexie & en paralysie en même tems, ayant perdu l'usage de la parole, & de la raison & de tous ses membres du côté droit, a été guérie en moins de trois semaines, n'ayant été saignée qu'une seule fois dans un verre, & sans avoir été purgée.

Celle du Pere Fabien de Milly Capucin du Couvent de la rue St. Honoré, qui étoit affligé depuis long-tems d'une cruelle rétention d'urine, le Frere Antoine Apoticaire avoit tout préparé pour lui faire faire l'opération de la pierre, qu'on croyoit en être la cause, lequel a été guéri par le moyen de ses Panacées, sans aucune opération.

Celle

Celle du Frere François d'Arras Capucin du dit Couvent, auquel on avoit fait quatre cruelles opérations sous la mamelle droite, pour un abscez qui s'étoit formé dans sa poitrine, auquel on devoit en faire une cinquième pour lui scier trois côtes qu'on prétendoit être cariées, pour en exfolier la carie, lequel voulant éviter cette cruelle opération, a eu recours à lui, & a été guéri sans emplâtres ni onguens, par le moyen de son Eau, de son Sel sympathique, & de ses Panacées.

Celle de M. de l'Epine, Intereffé dans les affaires du Roi qui demeure rue du Colombier proche l'Hôtel Notre-Dame, lequel étoit cruellement tourmenté des hémorroïdes, & qui avoit éprouvé les remedes les plus spécifiques de la Médecine ordinaire sans avoir été guéri, l'a été parfaitement par ses Panacées.

Le sieur Gillier Suisse de Mgr. le Duc de Villeroi, qui étoit incommodé depuis long-tems d'un érysipele aux deux jambes qui étoient enflées & supuroient de tous côtez, ce qui l'empêchoit de marcher, après avoir épuisé tous les remedes ordinaires sans soulagement, a été guéri en peu de tems par ses Panacées & son

Eau sympathique.

Celle de M. Pidou, Procureur au Châtelet, qui demeure rue des Prouvaires, qui ayant été incommodé pendant neuf ans par des douleurs d'estomac, de tête, insomnies, & ayant les jambes enflées qui supuroient de tous côtez, après avoir été épuisé par les remèdes ordinaires, a été guéri par ses Panacées.

Celle du Cocher de M. de Talonné Officier des Grenadiers aux Gardes Françaises, qui demeure rue Jacob; lequel ayant monté un cheval fougueux qui le renversa par terre si rudement, qu'étant tombé sur la tête, il fut porté comme mort chez lui, & on auroit été obligé de lui faire l'opération du trépan, à cause d'une blessure très-considérable qu'il avoit à la tête, mais ayant été secouru par les mêmes remèdes, il fut en état de monter sur son siège trois jours après.

Celle de l'Epouse de M. Bonneau Caissier de la Diligence de Lion à l'Hôtel de Sens qui a profité de la bonté de ses remèdes, qui étoit incommodée depuis long-tems.

Le sieur de Marconnay en citeroit quantité d'autres; mais comme ce sont, des personnes qui ne sont pas connues,

& à qui son inclination à faire du bien lui a fait donner ses remèdes, cela est inutile.

Pendant le mois de Mai 1729. il a guéri Mademoiselle Madelaine Jau nouvelle convertie, qui demeure rue Percée à l'Image St. Martin, à qui il étoit arrivé au pouce droit un mal d'aventure qu'on nomme panarie ; comme elle n'est pas des plus fortunées, elle fut chez Messieurs de la Charité, lesquels après l'avoir pansée pendant quelque tems, ils crurent que la gangrene s'y étoit mise ; ils firent l'imputation de son pouce, mais comme ils craignoient que cette prétendue gangrene ne gagnât le bras & que sa main étoit beaucoup enflammée ; pour empêcher cette prétendue gangrene, ils résolurent de lui couper la main ; mais elle voulût éviter cette cruelle opération, & est venuë chez Mr. de Marconnay qui l'a guéri sans ferments & sans emplâtre par le moyen de son Sel, de son Eau & de ses Elixirs sympatiques.

De plus ayant au genou une loupe plus grosse qu'un pain d'un sol, dont ces Messieurs de la Charité vouloient encore lui faire l'imputation n'ayant point d'autre moyen pour la guérir, Monsieur de Marconnay l'a guérie sans faire cette

cruelle opération par les mêmes remèdes.

L'une des dernières, est celle du fils du sieur Prufard Maître Tailleur qui demeure rue Bailleul chez Monsieur de la Chesnaice, qui étoit malade depuis trois ans de cette maladie que Messieurs les Chirurgiens nomment schrofuleuse, mais plus communement écrouelles au genou, à qui on avoit fait trois cruelles opérations, une au côté du genou, une au dessous du jarret, & l'autre au gros de la jambe, qui l'ont pour ainsi dire estropié, a été guéri en l'espace de deux mois sans ferment ni onguens par le moyen de ses panacées, de son Sel & de son Eau sympathique.

La dernière est celle du sieur de Varenne jeune garçon qui demeure chez Monsieur Dechanteloup au grand Monarque sur le Quay de la Megisserie, qui ayant un pareil mal sur la joue & la machoire droite, depuis huit mois a été également guéri par les mêmes remèdes.

Il est vrai qu'il fait toutes ses cures & guerisons sans purgatifs, parce que ses remèdes ne font que fortifier la nature, & étant forte, elle chasse tout ce qu'il y a de mauvais qui empêche qu'elle ne fasse  
son



son devoir dans le corps ; & la raison pourquoi il fait saigner dans des verres , c'est que par la transparence du verre , il voit & distingue aisément la cause des maladies. Le sang étant le vésicule & le principe de toutes les autres liqueurs qui contribuent à entretenir la vie , sa circulation fait vivre , & sa coagulation cause la mort ; & il est bien plus facile de connoître par le moyen du sang , laquelle des quatre qualitez peche & excède les autres , afin de la corriger & de la mettre en équilibre ; ou si un des principes veut abandonner les deux autres , afin de le corriger , de le réunir , & de le fortifier par des remèdes qui lui conviennent ; & cela se fait bien plus sûrement que par les symptômes qu'on tire du mouvement du poux & de l'inspection des urines , qui sont tous erronez & trompeurs , les urines étant seulement des excréments du sang. Voilà pourquoi il ordonne de saigner dans un verre pour examiner le sang & en tirer des pronostics sûrs & certains , & de déterminer ses remèdes pour fortifier ceux qui sont foibles , & pour diminuer ceux qui pechent par excès , & déboucher tous les évièrs que la nature a mis dans le corps humain pour évacuer toutes les matieres superflues qui y sont ,

& y entretenir l'harmonie & une parfaite circulation. Voilà le système qu'il suit, s'il n'est pas bon, qu'on lui en indique un autre, il le suivra. Il est vrai qu'il a contre lui la coutume, la mode & l'usage; mais en revanche il a dans son parti le bon sens, la raison, & l'expérience, auxquels certainement il faut s'en rapporter plutôt qu'à tous ces grands raisonnemens.

Au mois de Mai 1728. il arriva une affaire, entre des Mousquetaires & des Gardes-Ports sur le Pont-Royal, un des Gardes-Ports eut un coup d'épée au travers du corps de part en part. Il eut recours à Mr. de Marconnay, il fut guéri en l'espace de vingt-quatre heures, sans Onguens ni Emplâtre par le moyen de son Sel & de son Eau Sympatique.

M. le Comte de Pierre-Court, qui demeure rue des Mathurins, vis-à-vis la rue des Massons, en sortant de l'Opera, n'ayant pas trouvé son équipage, & en le cherchant, ayant par malheur trouvé la boutique d'un Paveur ouverte, tomba de sa hauteur dedans sur des pavez, & s'étant fait une blessure considérable au front, une au nez une à la main, & l'autre à la jambe, vint en cet équipage  
chez

chez le Sieur de Marconnai étant tout couvert de sang, implorer son secours, & ayant pris un verre de vin où il mit une dose ordinaire de son Sel sympathique, le lendemain au matin il se trouva parfaitement guéri.

Le 7. Avril 1729. il a fait une expérience de son Sel Sympatique à l'Hôtel de Monseigneur le Premier Président, en la présence de M. Jolly de Fleury Procureur General, de Mr. Talon Avocat General, de M. Lambert Prevôt des Marchands, & de Mr. Herault Lieutenant de Police, qui y étoient tous assemblez, & ils virent & examinerent le sujet, qui se trouva guéri en sortant; ce qui surprit, ce fut de voir un effet si surprenant & si prompt.

## E X T R A I T

Des Nouvelles à la main, de  
Paris, du 8 Août 1730.

**L**e Sieur de MARCONNAI, Docteur, Médecin; vient de découvrir une nouvelle vertu de son Sel Simpatique, par lequel il provoque la sueur d'une maniere singuliere. Il fait tirer du sang du bras du malade dans un verre, dans lequel il  
met

met une dose de son Sel Simpatrique, & le malade se met au lit, & il commence à suer quatre heures après, & il suë tant qu'on veut sans altérer les forces du malade. Il a guéri par cette manière plusieurs personnes de maladies secretes ( & d'autres maladies qu'il ne lui est pas permis de nommer ) mais a pour témoins de ces guérisons, plusieurs Chirurgiens établis à Paris; qui sont Messieurs Cossart, demeurant rue Saint Germain l'Auxerois, de Luc, rue Jean Robert, Dufoux, Buttes, St. Roch, Callé, rue & fauxbourg Saint Denis, de Gastaignalde, rue Saint Nicaise, qui rendront justice à la vérité. Le dessein de ce Medecin est de donner ses Remedes au Roi, pour enrichir la Medecine, après qu'il en aura fait voir les vertus par les guérisons des malades qui lui seront donnés par les ordres de Monsieur le Lieutenant Général de Police.

# EXTRAIT

des Nouvelles à la main , de  
Paris, du premier Sep-  
tembre 1730

**L**E Sieur de MARCONNAY, Docteur, Medecin, dont nous avons annoncé les vertus de son Sel Simpatique, le 8. du mois dernier, pour guérir les blessures & les maladies secrettes, en a encore fait des experiences plus considerables; qui sont, que lorsqu'il y a dans la masse du sang de mauvais levains qui ont de la disposition à produire la Rougeole, la petite Verole, & d'autres maladies en en mettant une dose dans deux onces de sang nouvellement tiré-bras du malade, & en lui faisant boire dans trois cuillerées d'eau sucrée, ou de vin, depuis deux gouttes jusqu'à six de son Elixir de vie, suivant l'âge du malade.

Il fait sortir par transpiration, tous les mauvais levains qui causent la Rougeole, la petite Verole, & toutes les autres maladies; & si ces mauvais levains ne sont pas dans la masse du sang de la personne qu'on a saignée, elle ne suë pas, c'est une marque que les mauvais levains sont dans l'Estomach; & ce Medecin les exclut & les détruit par le mo-  
ien

ien de ses autres Remedes , qui sont décrits dans ses Livres qui se distribuent chés la Veuve Pissot , Quai Conti , à la décente du Pont neuf. Et il demeure sur le Quai de la Megisserie au bout du Pont neuf , aux trois Pillons.

## M E M O I R E

Des Cures extraordinaires qu'a faites  
M. DE MARCONNAT , depuis  
le premier Janvier 1730 jusqu'à ce  
jour à Paris avec le nom des Per-  
sonnes gueries , & leurs demeures ;  
Outre les autres Cures rapportées dans  
son Livre qui se distribue au Public ,  
avec Approbation & Privilege du Roy ,  
au Palais , vis-à-vis la Grande Cham-  
bre , à l'Ange Gardien.

**M**onsieur DE BERSON , rue de  
Touraine , proche les Cordeliers ,  
malade depuis très-long-tems.

M. DE SERIGNY , rue des Cordeliers ,  
à l'Hôtel du Havre.

Madame la Comtesse DE VAUDERAY ,  
malade depuis dix-huit ans , rue Hau-  
tefeuille , vis-à-vis la rue des Poitevins.

M. le Chevalier DE BERNAPRE , Of-  
ficier de Marine , rue de la Parchemine-  
rie,

chez un Vitrier.

M. PELLETIER, Secrétaire de Mgr le Procureur Général, a été témoin oculaire de plusieurs Guerisons, & rend justice à la vérité & à tous les curieux.

Mlle DUCLOS l'aînée, malade depuis un tems considérable, Butte S. Roch, au coin de la rue des Moineaux, chez M. THEROND, Marchand Epicier, son beau-pere.

M SAUVAGE, Marchand Fripier, Place des Trois-Maries, au bout du Pont-neuf.

M. DUCHART, Perruquier, & son garçon, rue S. Germain l'Auxerrois.

M. DE MARCE', Madame DE S. VAL, & sa femme-de chambre, Quay Pelletier, aux trois Chandeliers.

M. le Comte DU BLOZEL, à l'Arsenal, Cour du Salpêtre.

Madame PINGRET, rue du Bac, vis-à-vis la Grille des Jacobins, chez un Epicier.

Mlle BOUILLON, Marchande Lingere, rue S. Denis au Soleil d'or, pres S. Chaumont.

Madame LE BEGUE, rue & Faubourg S. Denis, proche la Croix.

M. DE BIGNY, rue de Grenelle St. Honoré, vis-à-vis un Boulanger.

M.

M. ROUSSEL , rue de l'Arbrefec ,  
chez un Chapelier.

M. & Madame SILVÊTRE , rue S.  
Denis , vis-à-vis la rue du petit Lion.

Madame TOURTON , rue S. Denis ,  
chez M. Cazanobe , Chirurgien.

Un Porteur-d'eau ayant reçu un coup  
de couteau dans la capacité de la poitrine,  
bien profond , Madame la Marquise DE  
COULOMBIÈRE , qui demeure rue neu-  
ve S. Martin , la troisième porte coche-  
re du côté du Temple , envoya par cha-  
rité querir de son Eau Sympatique &  
de son Elixir , qu'elle lui fit prendre :  
il fut guéri en deux fois vingt-quatre  
heures ; ce qui la surprit ; aussi-bien  
que Mrs les Chirurgiens , qui vouloient  
le guérir à la manière ordinaire.

Depuis le 9. Janvier 1731. Il a gué-  
ri Mad. LA FOSSE , du Fauxbourg St.  
Antoine , fameuse par la guérison mi-  
raculeuse qu'elle a eu il y a quelques  
années.

Pareillement celle de M. DE LAGIAR-  
DE artiste du Laboratoire de Mon-  
seign. Le Marechal D'Estre rue & faux-  
bourg St. Denis , au delà de la Croix.

M. DE MARCONNAY a fait toutes  
ces Guérisons par le moyen de son Sel &  
de son Eau Sympatiques , de son Eli-



xir, & de ses Panacées. C'est ce qui fait qu'il n'a pas besoin de l'Approbation de Mrs de l'Ecole puisqu'il a mis dans son Livre, page 18, la Réponse à toutes les Objections qu'on pourroit lui faire.

LOUIS XIV. de glorieuse mémoire, a donné une Déclaration en 1663, par laquelle il ordonnoit que les Remedes & Secrets ne seroient point sujets à approbation, mais seulement à être prouvez par des Expériences réitérées, qui sont les véritables preuves des Arts & des Sciences : car il vaut mieux s'en rapporter à ses yeux qu'à ses oreilles ; ces derniers sont l'origine de l'ignorance & de toutes les erreurs. Si on avoit suivi & observé cette Ordonnance de Louis XIV. il y auroit à présent de bons Remedes, qui sont périés par l'avarice de certains Particuliers.

Tout ce qui a manqué à cette juste & prudente Déclaration de 1663, c'est l'établissement d'un Bureau d'Examen, de Révision & de Vérification des Expériences de ces bons Remedes : & si on en établissoit un, on verroit fleurir la Médecine, & les bons Remedes seroient remis en usage.

*Janvier 1731*



NOUVELLES  
DECOUVERTES  
EN  
MEDECINE  
OU  
L'ANCIENNE.  
MEDECINE

## P R E F A C E.

**L**Es experiences sans nombre des effets aussi heureux que surprenans de mes Panacées depuis plus de cinquante ans que j'en fais usage , sont un témoignage assez convaincant de leurs vertus pour engager les Lecteurs à y donner une attention aussi intéressante que le doit être à l'homme celle de sa vie & de sa santé.

Mais comme il n'est pas possible de donner à ces remedes dans l'esprit de ceux mêmes qui y ont le plus d'intérêt la confiance qu'ils méritent , sans détruire les préjugés dont l'ignorance a imbu toute la terre , & qu'il est utile d'en transmettre la croyance & les effets à la postérité ; je me suis persuadé que pour pouvoir opérer un si grand bien , il étoit nécessaire d'appuyer mes découvertes d'une autorité respectable.

Cette autorité est la sçavante Antiquité où j'ai moi-même puisé ces magnifiques secrets par d'infatigables veilles & une étude des plus profondes.

C'est

## P R E F A C E

C'est donc pour ramener les hommes mais principalement les maîtres de l'art à ce point essentiel dont ils ne se sont écartez que par les Sophismes si réprouvez d'Hippocrate, que je crois devoir faire précéder ce discours sur les panacées, du traité de l'ancienne Médecine composé par Hippocrate, & d'un avis très intéressant de Vanhelmont, afin que l'autorité de ces grands hommes soit un plus puissant motif pour engager Messieurs les Médecins à quitter les routes erronnées des Novateurs, & revenir aux grands & solides principes de la Médecine ancienne.

Je fais voir ensuite les vertus de ces panacées, & enfin je donne la maniere de les faire.

Je ne m'explique pas de façon à être entendu des ignorans, de crainte qu'une mauvaise composition de leur part ne décrie des remedes si salutaires.

Mais je parle assez clairement pour être entendu des maitres, & reveiller leur attention dans la composition de ces remedes qui ne peuvent manquer d'être excellens, quand ils seront faits dans l'ordre simple & merveilleux de la nature.

C

NOU-



NOUVELLES  
DECOUVERTES  
EN MEDECINE

---

TRAITE D'HIPPOCRATE.

*De la cause des Maladies , & de l'ancienne Médecine.*



IPPOCRATE a composé ce traité de l'ancienne Médecine contre certains Novateurs de son tems qui établissoient pour la cause des maladies le chaud, le froid, le sec & l'humide, & par ce faux principe renversoient le fondement de l'ancienne Médecine. Ce grand homme combat cette erreur dangereuse, & fait voir que le fondement de la Médecine doit être sensible ; qu'il faut juger des alimens & des remedes par le rapport qu'ils ont avec

avec la nature , & suivant les biens & les maux qu'on en reçoit , & non pas sur des suppositions imaginaires , comme faisoient autrefois ces nouveaux Auteurs : il prouve que les alimens ne profitent ou n'incommodent point en-tant que chauds ni en-tant que froids ; mais par le rapport qu'ils ont avec la nature & par la résistance qu'ils apportent à son action. Il soutient que le chaud & le froid , l'humide & le sec , ne sont pas la cause des maladies ; mais que cette cause se trouve dans l'aigre , dans l'amer , dans le salé , dans l'âpre & dans l'insipide , qui sont des qualitez que nous avons tous au dedans de nous , comme l'expérience le justifie , & que c'est dans le juste temperament de ces qualitez que consiste la santé. Il appelle ces qualitez des vertus , à cause de l'efficace & de l'excellence de leur action. Il dit que le chaud & le froid n'ont point d'action considerable par eux-mêmes , & qu'ils ne peuvent nuire qu'en-tant qu'ils sont aigres ou amers , qu'ils sont salez ou apres , ou qu'ils se trouvent conjoints avec quelqu'une de ces qualitez ; & que c'est d'elles qu'ils empruntent toute leur efficace. Il fait

voir que le seul moyen de remedier aux effets mauvais de l'aigre & de l'amer, du salé & de l'âpre, consiste dans leur juste coction, & que le chaud & le froid étant incapables de coction, ne peuvent pas être la cause des maladies qui ne se guerissent que par la seule coction des humeurs.

Ceux qui ont entrepris de traiter de la Médecine, soit de vive voix, soit par écrit, & qui ont posé pour fondement de leurs discours, le chaud ou le froid, l'humide ou le sec, ou quelque autre chose inventée à plaisir, pour abréger l'art de la Médecine établissent une ou deux de ces qualitez pour la seule cause des maladies & de la mort.

Mais ils se trompent évidemment en plusieurs cas, & méritent justement d'être repris, en abusant d'un art dont on se sert en des choses fort importantes, & dont on fait une estime toute particuliere. Mais parmi ceux qui exercent la Médecine, il y en a qui ne sont pas dignes d'estime, & d'autres qui méritent une approbation singuliere.

La cause des maladies qui nous arrivent se rapporte à une même chose,  
je



je veux dire que les alimens étant d'une substance trop solide, & leurs vertus étant excessives, travaillent extrêmement tant les sains que les malades. On voit donc que les Médecins qui ont inventé le régime de vivre, & la nourriture des malades ont eu le même but que ceux qui ont trouvé & préparé la nourriture dont tous les hommes se servent présentement, au lieu de cette nourriture sauvage & brute dont on se servoit autrefois, & ce n'est qu'une même invention ou du moins toute semblable ; car les uns ont eu pour but de retrancher les alimens que la nature, quoique bien disposée, ne pouvoit pas surmonter à cause de leur nature sauvage & intempérée, & les autres ont tâché d'exclure de la nourriture des malades tous les alimens que la mauvaise disposition du malade ne pouvoit ni vaincre ni surmonter. Quelle différence y a-t-il donc entre les alimens des sains & des malades, si ce n'est que ceux qu'on ordonne aux malades sont de plusieurs sortes & plus difficiles à régler ; par conséquent le régime de vivre des malades a été pris de la manière de vivre des personnes saines ; néanmoins

moins si l'on considere bien la difference qu'il y a entre la nourriture des malades & celle des personnes saines , l'on trouvera que les alimens de ceux qui sont en santé sont plus nuisibles aux malades que ne seroient les alimens des bêtes aux personnes parfaitement saines.

Que s'il n'y avoit que les alimens trop solides qui pussent nuire , comme l'estiment quelques-uns , & que les alimens faciles à digerer profitassent également aux sains & aux malades , la chose seroit facile & l'on rangeroit aisément les malades dans l'usage des alimens de facile digestion.

Mais il n'est pas moins dangereux de prendre moins d'alimens & moins nourrissans qu'il ne faut, que de prendre plus d'alimens & plus nourrissans qu'il n'est de besoin ; car la faim a un grand pouvoir sur l'homme , soit pour le guérir , soit pour l'affoiblir , ou pour le tuer. Il y a aussi plusieurs maux qui sont causez par l'évacuation , lesquels sont fort differens de ceux qui sont causez par la replétion , mais qui ne sont pas moins grands ; c'est pourquoi l'inanition afflige en plus de manieres differentes , & doit être réglée  
avec

avec plus d'exactitude que la repletion. Il faut se proposer une règle, & l'on n'en trouvera point de plus efficace pour régler justement le régime de vivre que le sentiment du corps, je veux dire les commoditez ou les incommoditez que la nature reçoit de l'usage des alimens. D'où vient qu'il est difficile de régler si justement ce régime de vivre qu'on ne panche de quelque côté; le Médecin est extrêmement louable qui s'éloigne peu du milieu qu'il doit tenir; car c'est une chose bien rare de rencontrer précisément ce qui est parfait en tout point.

Comme la Médecine demande une si grande exactitude, il est difficile d'en rencontrer toujours parfaitement la vérité & la certitude. Il y a plusieurs principes dans la Médecine qui procurent cette certitude. C'est pourquoy je n'estime pas qu'il faille rejeter l'ancienne Médecine, comme fausse ou incertaine, parce qu'elle n'a pas une certitude exacte en toutes choses, mais j'estime plutôt que l'ancienne Médecine approchant beaucoup de la vérité, l'on peut plus facilement trouver cette certitude par son moyen, au surplus

on doit confiderer les inventions de l'art, comme des inventions justes & bien réglées, & nullement comme des choses que la fortune ou le hazard ont établi.

Je vais maintenant reprendre mon discours touchant ceux qui cherchent à établir cet art d'une nouvelle maniere & sur des fondemens supposez : car si c'est le chaud ou le froid, le sec ou l'humide qui affligent l'homme, & que pour y porter le remede necessaire, il faille changer le chaud par le froid, & le froid par le chaud, le sec par l'humide & l'humide par le sec qu'on me donne un homme qui ne soit pas des plus robustes, mais des plus delicats, & que cet homme mange du bled tel qu'il vient de l'air, tout crû & sans aprêt, qu'il mange aussi de la chair cruë, & qu'il boive de l'eau pure. Je sçai fort bien que cet homme vivant ainsi, souffrira plusieurs maux très-dangereux ; il sera tourmenté de douleurs, son corps s'affoiblira, son ventre se corrompra, & il ne vivra pas long-tems. Quel remede pour un homme si mal disposé ? faudra-t-il se servir du chaud ou du froid, du sec ou de l'humide ? car ces nouveaux

Au-

Auteurs estiment que le chaud & le froid sont d'une nature simple ; que si le mal de cet homme vient du chaud ou du froid, du sec ou de l'humide, il le faudra guerir par des qualitez contraires ; cependant il n'y a point de remede plus assuré & plus évident pour le guerir , que de lui faire quitter les alimens dont il se servoit auparavant ; au lieu du bled , de lui donner du pain , au lieu de chair crüe , lui donner de la cuite , & lui faire boire du vin au lieu d'eau pure. Ces choses ainsi changées, il est impossible que ce malade ne guerisse à moins qu'il ne fût entierement corrompu par le tems & par cette maniere déreglée ; & on ne peut pas dire que les remedes qu'on a donné à ce malade étant chauds lui ont profité , parce que ses maux lui étoient causez par le froid , &c. Pour moi je crois qu'on seroit tort en peine de sçavoir , si celui qui étoit devenu malade en mangeant du bled , & qui est guerri en mangeant du pain , a recouvré la santé par le chaud ou par le froid , par le sec ou par l'humide.

Je sçai qu'il y a grande difference de manger du pain blanc ou du pain bis du pain fait avec le bled net ou rem-

pli de son, de paille &c. si le pain est bien petri, ou s'il ne l'est pas assez, s'il est trop cuit, ou s'il est trop cru, & si la pâte est trop molle ou trop ferme. Il faut dire la même chose d'une infinité d'autres circonstances qui produisent tous des effets si différents, que si l'on n'y fait pas assez de réflexion ou qu'on les ignore, on ne peut avoir la connoissance des maladies, & par conséquent les guerir : car les hommes souffrent de tant de sortes de circonstances, & sont tellement changez par icelles, que l'on peut assurer que la vie, la santé & la guérison dépendent de leur connoissance ; c'est pourquoi il n'y a rien de plus nécessaire que de bien observer toutes les circonstances, & de les connoître parfaitement. Aussi est-ce fort à propos que les premiers Auteurs de la Médecine ont établi ces loix, ne croyant pas que le sec ou l'humide, le chaud ou le froid ni ce qui en dépend pût nous faire du bien ou du mal ; mais ils ont crû seulement que ce qu'il y avoit de plus efficace en chaque chose, & ce que la nature ne pouvoit surmonter étoit cela même qui nous nuisoit ; c'est pourquoi ils ont recherché avec soin les moyens  
de

de nous en delivrer ; ce qu'il y a de plus efficace parmi les choses douces est ce qui est trop doux , ce qui est de plus fort parmi les choses aigres est ce qui est trop amer , ce qu'il y a de plus violent parmi les choses âcres est ce qui est très aigre ; enfin en toutes choses l'extrémité a une grande efficace ; ils ont vû aussi que toutes ces choses étoient dans l'homme , & qu'elles étoient capables de l'affliger : en effet , il y dans l'homme l'amer & le salé , le doux & l'aigre , l'âpre & l'insipide , & une infinité d'autres qualitez qui ont toutes beaucoup d'abondance & de force ; ces choses étant mêlées entr'elles , & se temperant mutuellement ne sont nullement sensibles , & ne causent à l'homme aucune incommodité ; mais lorsque l'une de ces choses vient à se séparer , & qu'elle reste toute pure , sa vertu se découvre , nous incommode , nous fatigue & forme le principe de toutes nos maladies.

Il faut dire la même chose des alimens qui ne sont pas propres à la nature , & qui nous travaillent beaucoup ; les alimens qui sont trop amers , trop salez , ou trop aigres , ou qui sont en quelque maniere intemperez ou vio-

lens , nous émeuvent & nous troublent ; au contraire les alimens ordinaires , comme le pain & les autres choses de cette nature , si vous en exceptez les assaisonnemens & les ragouts , ne participent en rien de ces sucS intemperez & excessifs ; c'est pourquoi bien que nous en prenions beaucoup , ils n'émeuvent point , & ne séparent point les humeurs doüées des qualitez dont nous parlons ; en effet il n'y a rien qui donne tant de force , tant de nourriture & tant d'augmentation , que les alimens simples & tempérés , qui n'ont rien d'excessif.

Je ne comprends point comment les Auteurs de cette nouvelle opinion qui veulent changer l'ancienne doctrine de la Médecine pour établir leur supposition , traiteront les malades ; n'y ayant rien qui de soi-même ne soit chaud ou froid , sec ou humide , sans participer en même tems à quelque autre qualité. Je crois qu'ils usent des mêmes alimens dont tous les hommes se servent , attribuant aux uns le chaud , aux autres le froid , aux autres le sec , aux autres l'humide ; ainsi rien n'est plus équivoque & plus incertain  
que



que d'ordonner à un malade de prendre quelque chose de chaud : car si le chaud est âpre, s'il est insipide, s'il est subtil & penetrant, ou s'il est de quelque autre espece, duquel faudra-t-il se servir, puisqu'il y a de diverses especes de chaud, & que toutes ces especes ont des effets très differens ; faudra-t-il se servir du chaud qui est âpre, ou du chaud qui est insipide, ou s'il faudra se servir du froid qui est âpre ? car il y a un froid âpre, & un froid insipide, & je sçai assurément que ces diverses especes de chaud & de froid produiront des effets contraires, non seulement sur l'homme, mais sur le cuir, sur le bois, & sur beaucoup de sujets qui ont moins de sentiment que l'homme ; ce n'est pas le chaud qui a une grande vertu, c'est l'aigre, c'est l'âpre, c'est l'insipide & les autres qualitez dont je viens de parler, soit que nous employons ces diverses choses à manger ou à boire, soit que nous nous en servions exterieurement ou de telle maniere que ce soit.

J'estime donc que le froid & le chaud agissent dans le corps avec moins de force & d'efficace qu'aucune autre faculté ; en effet quand le froid

& le chaud sont mêlez ensemble, nous n'en recevons aucune incommodité, parce que le froid est temperé par le chaud, & le chaud par le froid; mais lorsque l'une de ces qualitez domine sur l'autre, & qu'elle s'en sépare, c'est alors qu'elle nous afflige; aussi dès que le froid se forme au-dedans de nous, & qu'il nous incommode, le chaud interieur vient promptement à notre aide pour nous échauffer; & sans qu'il ait besoin d'aucun autre secours, il guerit parfaitement les maux que le froid cause, tant aux sains qu'aux malades; par exemple si un personne saine s'est rafroidie beaucoup en hyver, soit en se baignant dans l'eau froide, soit en quelqu'autre maniere, plus il se fera refroidi, plus il s'échauffera en reprenant ses habits en se mettant à couvert, pourvû que son corps ne soit pas tout-à-fait gelé; au contraire si quelqu'un s'échauffe extraordinairement, ou dans un bain chaud ou devant un grand feu, & qu'ensuite il s'arrête dans le même endroit ou cet homme qui avoit enduré le froid s'est échauffé, quoiqu'il soit vêtu de la même maniere que lui, il frissonnera neanmoins, & il aura d'autant plus de

de froid , que la chaleur qu'il avoit souffert auparavant avoit été violente; si celui qui étouffe de chaleur veut se rafraîchir en s'éventant il aura beaucoup plus de chaleur que celui qui ne se fera point donné de vent.

Ceux qui marchent parmi la neige ou la glace , ou qui ont souffert un froid rigoureux, étant à couvert & tièdement , sont travaillez la nuit d'une excessive chaleur , de démangeaisons , & après cette ardeur , il sort à quelques - uns des vessies ardentes , comme à ceux qui ont été brulez du feu; de sorte que le chaud & le froid se succèdent promptement l'un à l'autre , comme on peut le reconnoître par une infinité d'exemples.

Si nous examinons maintenant ce qui arrive aux malades , nous verrons que ceux qui ont souffert un violent frisson , ressentent une fièvre très-aigre , & si la fièvre n'est ni violente, ni longue, ni dangereuse , la chaleur se range principalement aux pieds , où le tremblement & le froid avoient été les plus rudes , & où ils avoient été plus longtems.

De plus , après que le malade a sué & que la fièvre a cessé, l'on est beaucoup

coup plus frais. que si l'on n'avoit point eu de fièvre ; cela étant , que peut-il arriver de dangereux d'une chose qui est suivie si tôt de son contraire, & qui de soi-même perd sa force & sa vertu ? & quelle nécessité y a-t-il d'y apporter un si grand secours ?

Quelqu'un dira peut-être que ceux qui ont une fièvre ardente , ou une inflammation de poulmons ou quelque'autre violente maladie, ne sont pas promptement delivrez de la chaleur , & secourus par le froid ; mais je crois aussi que c'est un signe très certain que l'on n'a pas la fièvre simplement par le chaud , mais que c'est par l'amer & par le chaud joints ensemble , par le chaud & par l'aigre , par le salé & par le chaud , ou par une infinité d'autres choses de cette nature , & qui se rapportent également au froid , lorsqu'il est joint avec quelque'une des mêmes qualitez ; ainsi ce sont ces qualitez qui nous affligent quand le chaud est joint avec elles : car alors il irrite & augmente les maux ; cependant le chaud n'a aucune autre vertu que celle que nous avons dit ; ce qui paroîtra encore plus évidemment par les signes que toutes sortes de person-  
nes

nes éprouvent souvent , lorsque le rhume se jette sur le nez & qu'il coule abondamment par ses parties, il est beaucoup plus âcre que n'étoit l'humeur qui découloit auparavant par les narines ; car non-seulement il fait enfler le nez , mais il l'enflamme extrêmement , de sorte qu'il est comme brûlant ; que si le rhume continue , il se forme un ulcere sur la partie , bien que cette partie soit dure & non charnuë.

Cette ardeur du nez s'appaise lorsque l'humeur qui coule s'épaissit , qu'elle devient moins âcre, qu'elle se meurit, & qu'elle se mêle mieux avec les autres humeurs.

Il y a des personnes à qui le rhume arrive par le froid seul , sans qu'il y ait rien autre qui y contribué.

La guérison de ceux qui sont travaillés du rhume consiste à les échauffer lorsqu'il est causé par le froid , & à les rafraîchir lorsqu'il est causé par le chaud ; & ces sortes de rhumes sont promptement guéris, car ils n'ont besoin d'aucune coction ; mais les rhumes qui arrivent par la forte acrimonie des sucs & par leur intemperie se guérissent lorsque ces sucs sont tem-

pe-

perez & meuris; je dis la même chose des rhumes qui se jettent sur le yeux, parce que ces rhumes ont beaucoup d'acrimonie; ils ulcerent les paupieres ils rongent quelquefois les joues & les parties qui sont au-dessous de l'œil, & rompent cette membrane qui l'enveloppe.

Cette ardeur & cette extrême inflammation nous affligent jusqu'à ce que la fluxion soit meurie, qu'elle se soit incrassée, & qu'il se forme de la chassie; cette coction se fait par le mélange des humeurs & par leur temperament reciproque.

C'est pourquoi les rhumes qui coulent sur le détroit de la gorge, & qui forment les enrouemens, les esquilancies, les éresipeles, les inflammations de poulmons, sont au commencement salez, humides & âcres & c'est par l'augmentation de ces qualitez que les maladies se confirment & s'empirent, mais lorsque les rhumes s'épaississent, se meurissent & qu'ils perdent leur acrimonie, la fièvre & les autres maux qui l'accompagnent cessent; ce qui fait voir encore que ces qualitez sont la cause des maladies, c'est que quand elles sont exaltées elles affligent extrême-

mement , & lorsqu'elles font tempérées , on ne ressent plus d'indisposition ; si les rhumes arrivoient par la chaleur toute seule , ou par le froid seul , sans mélange d'aucune autre qualité , ils cesseroient dès le moment que le froid seroit changé en chaud ou le chaud en froid ; mais les rhumes provenant de plusieurs causes , ne peuvent cesser que par le moyen dont j'ai parlé.

Tous les maux que l'on souffre prennent leur origine de ces vertus excessivement exaltées ; par exemple lorsqu'une certaine amertume que l'on appelle de la bile jaune se sépare des autres humeurs , & se répand dans le corps ; quelle inquiétude , quelle ardeur , & quelle foiblesse n'a-t-on pas ; mais aussi-tôt que la nature ou les remèdes ont purgé le corps de cette bile , on est guéri de toutes ces douleurs & de cette chaleur excessive ; mais dès que la bile bouillonne , & qu'elle n'a pas sa coction , on ne sçauroit faire cesser les douleurs & la fièvre

Ceux qui sont remplis de suc piquans & âcres & de la nature de la bile verte , de quelle rage , de quel déchirement d'intestins , & de quelle in-

inquiétude ne font-ils pas tourmentez ? Cependant ces accidens ne finissent point que les fucs intemperez ne soient vuidez & adoucis, ou qu'ils ne soient cuits & mêlez avec d'autres humeurs ; c'est pourquoi les crises qui arrivent en certains jours reglez peuvent beaucoup pour la guerison de ces sortes de maladies ; mais il n'est pas possible que toutes ces choses puissent convenir au chaud & au froid, puisque le chaud & le froid ne peuvent pas se meurir & s'incrasser.

Quelle propriété faut-il donc attribuer au chaud & au froid, la vertu d'agir l'un contre l'autre, parce que le chaud n'est jamais privé de sa chaleur que lorsqu'il est mêlé avec le froid, de même le froid n'est jamais changé que par le chaud ; il faut dire la même chose de toutes les autres qualitez qui sont dans l'homme, plus elles sont mêlées entr'elles, plus elles deviennent douces & excellentes : or l'homme jouit d'une santé parfaite, lorsqu'il digere bien, qu'il est dans la tranquillité, & que nulle vertu particuliere ne domine dans son corps.

Il est encore necessaire qu'un Méde-



decin connoisse parfaitement quelles sont les maladies qui prennent leur origine des vertus exaltées, & quelles sont celles qui viennent de la figure des parties ; je veux dire qu'il faut qu'un Médecin connoisse le souverain degré des vertus & des qualitez exaltées, & toute la force des fucs, & qu'il sçache parfaitement toutes les différentes configuration des parties de l'homme.

Pour connoître la vertu des fucs, il faut considerer exactement ce que chaque suc peut produire dans l'homme, comme nous l'avons dit, qu'elle affinité ces fucs ont entr'eux ; je veux dire si le suc doux se change en une autre espece, non par aucun mélange, mais parce qu'il dégénere de sa premiere nature, en quel suc il se change, si c'est en un suc amer ou salé, en un suc âpre ou aigre ; certainement si le suc aigre excède sur les autres fucs, il sera fort nuisible, & si c'est un suc doux, il sera très favorable ; que si par une exacte recherche, on acquiert la connoissance des choses exterieures, on choisira le meilleur en toutes choses ; on appelle meilleur ce que la nature surmon-

monte avec moins de peine.



---

*Avertissement sur les abus de la Médecine ordinaire.*

**H**IPPOCRATE nous apprend qu'on écrivoit autrefois dans des Registres publics les succès des remèdes, & nous voyons dans ses œuvres qu'il a tenu un fidèle journal de sa conduite pour servir de modèle à la postérité, si l'on eût continué une si louable coutume, on auroit enrichi la Médecine de plusieurs beaux secrets qui demeurent inconnus, & on eût prevenu les abus & les mauvais usages des remèdes.

Tous les Médecins défendent les évacuations excessives & faites à contre-tems, principalement lorsqu'elles sont menacées d'une mort prochaine, parce que, disent-ils, il ne faut pas exposer les remèdes à l'opprobre en donnant sujet de croire que c'est le remède qui a tué le malade plutôt que la maladie.

Néan-

Néanmoins on trouve plusieurs Médecins , Chirurgiens & Apoticaire qui pechent imprudemment contre une regle qui devroit être sacrée & inviolable ; c'est pourquoi il seroit de l'interêt public de tenir un compte exact des fautes que commettent ceux de la profession qui sont assez ignorans pour faire mourir leurs malades dans l'effet d'un purgatif , de l'émetique , d'une saignée , ou d'un somnifere ; si on établissoit cette regle, l'on connoitroit bien-tôt quels sont les Medecins qui deshonnorent une si honorable profession par leur ignorance ou leur méchante conduite ; du moins cela les obligeroit d'être plus circonspects & d'éviter ces malheureux excès qui rendent la Médecine suspecte & odieuse.

---

*Traité des abus qui se commettent dans  
les remedes ordinaires.*

**L**A nature guerit les maladies ; comme l'enseigne Hippocrate ; au lieu d'aider à la nature par des remedes qui la fortifient, on l'affoiblit par  
de

de grandes saignées , par des purgations , par des lavemens purgatifs , par l'émetique , par des scarifications , par des vésicatoires , par des rafraîchissans , par une diète importune , & toute contraire aux inclinations & à la guérison du malade ; ce qui augmente ordinairement la cause des maladies , dans lesquelles il se comment tous les jours des abus considérables , ce que je vais démontrer clairement.

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *De la Saignée.*

**L'**Ignorance de la nature du sang , de la cause des maladies & des véritables remèdes , a produit l'abus des saignées ; le sang étant destiné pour la nourriture des parties & pour l'entretien des esprits qui donnent la vie , est en ce sens la vie des animaux & le siège de l'ame sensitive , comme l'enseigne Willis ; le sang est purifié de toutes sortes d'excremens , & perfectionné par deux coctions précédentes , avant qu'il entre dans les artères & dans les veines ; ce qui fait voir que  
la

la premiere cause des maladies n'est jamais dans le sang ; d'ailleurs la saignée ne remédie pas à l'impureté du sang, celui qu'on tire est toujours meilleur que celui qu'on laisse; les saignées excessives & frequentes épuisent les esprits & mortifient si fort le sang qu'il n'est plus propre à entretenir la vie; les arteres & les veines étant épuisées par de grandes saignées se remplissent de mauvais suc qui ne sont pas de la nature du sang, & qui ne sont pas propres à reparer les esprits. Galien ordonne mal à propos la saignée jusqu'à la défaillance en quelques fièvres continuës, & Vesal suivant cette regle ayant tué sur le champ son malade, s'excusa disant \* qu'il étoit mort dans les formes.

Les grandes & frequentes saignées corrompent la nature du sang, & bien loin de diminuer la cause des maladies, elles ne font que l'empirer; la cause des maladies est l'aigre, l'amer, le salé, l'àpre & l'insipide, les arteres & les veines étant épuisées par la saignée attirent de l'estomac, de la rate, du pancras, des reins, de la vessie,

D du

\* Moriatur ergo secundum Canonem.

du fiel & des autres intestins des suc-  
zigrés, amers, salez, âpres & insipe-  
des qui infectent le sang & deviennent  
la cause des maladies ; c'est pourquoi  
il n'y a point de maladies si difficiles à  
guérir que celles qui procedent des  
grandes saignées ; le soulagement qui  
semble arriver des grandes saignées est  
pire que les maladies, les saignées  
abondantes diminuant les esprits & la  
chaleur naturelle semblent rafraîchir,  
& en ôtant les forces de la nature, elles  
semblent la calmer ; ceux qui guérif-  
sent malgré les grandes saignées ont  
beaucoup de peine à se remettre, ils  
sont sujets à de fréquentes rechutes,  
à l'hydropisie, à l'étéisie, & autres ma-  
ladies pires que la première ; les gran-  
des saignées détruisent les forces de la  
nature, empêchent les crises, & ôtent  
souvent la vie ; c'est pourquoi Van-  
helmont parlant de la saignée a eu  
juste sujet de dire qu'un démon meur-  
trier présidoit dans les chaires de la  
médecine.

Le siege des maladies est dans la  
substance même des parties qui sont  
la source & l'origine des mauvais suc-  
qui s'engendrent dans nos corps, de  
sorte que la saignée ne peut pas ôter  
la

la cause des maladies , au contraire les saignées étant abondantes , en augmentent la cause en attirant les mauvais fucs du siege de la maladie dans les arteres , dans les veines & dans le cœur , si toutes sortes d'évacuations sont dangereuses , lorsqu'elles sont excessives , celle du sang qui est le trésor de la vie ne peut-être que très-pernicieuse.

On saigne abondamment pour diminuer la violence des fievres & pour empêcher les inflammations ; mais les fievres & les inflammations n'arrivant ordinairement que par le défaut de transpiration , ( comme l'enseignent tous les Médecins , ) on n'y sçauroit remedier plus efficacement que par les remedes Diaphoretiques , qui ouvrant les pores du corps dissipent heureusement & sans danger , par l'insensible transpiration la cause des fievres & des inflammations ; au contraire les grandes saignées rendant le sang moins vis & moins spiritueux , font qu'il est moins propre à s'exhaler par l'insensible transpiration , & empêchant la coction des humeurs retardent la guerison des maladies , & conduisent souvent à la mort.

Le peuple experimente tous les jours cette verité, guerissant heureusement des pleuresies & de inflammations de poulmons par des diaphoretiques & par des sudorifiques familiers sans aucune saignée.

Les saignées excessives sont toujours funestes, principalement dans les maladies malignes, parce qu'elles ôtent les forces & augmentent la malignité; la saignée donc doit être fort modérée; & on ne doit pas saigner dans la vigueur du mal, de peur de troubler la nature & d'arrêter le cours de son action; on ne doit pas aussi saigner une personne assoupie par un remede narcotique, puisque l'experience fait voir journellement qu'on meurt le même jour; mais la saignée étant faite à propos & modérée, diminuë l'ébolution excessive du sang, & étant faite des vaisseaux les p'us proches du siege de la maladie, elle soulage la partie affligée.



## CHAPITRE. II

*De la Purgation.*

**L**A purgation signifie la séparation du pur d'avec l'impur ; les remèdes purgatifs sont ceux qui nettoient le corps de toute sorte d'impureté ; les Médecins qui ont ignoré les véritables purgatifs ont donné ce titre précieux , non seulement à des simples laxatifs , mais aussi à des poisons ; ils ont supposé que la cause des maladies consistoit dans le dérèglement des quatre humeurs ; ils ont enseigné que les remèdes purgatifs vuidoient par élection la bile , la mélancolie , la pituite , les serositez & que la saignée remédioit promptement à l'abondance du sang ; de sorte que sur ce fondement il n'y a point de maladies que les Médecins ne puissent guerir promptement & facilement ; néanmoins les Médecins qui tiennent ces fausses maximes , ne guerissent aucune des maladies que la nature seule ne peut pas guerir ; & ils n'osent promettre la guerison d'aucune , non pas même d'une fièvre tierce que la nature seule guerit dans peu

de jours, ce qui devroit leur avoir appris la fausseté de leurs regles, tant à l'égard de la cause des maladies que des remedes dont ils se servent.

On enseigne dans l'Ecole qu'il y a trois sortes de purgatifs, les doux, les mediocres & les violens; on mêle ordinairement les uns avec les autres dans les medecines.

Les purgatifs qui ne sont pas violens, comme le sené, la rhubarbe, le polipode & la mâne, voident les excremens grossiers, & quelque portion du sang des arteres & des veines mesenteriques; car ayant corrompu quelque partie du sang & des humeurs, la nature les void ensuite, & par cette irritation, elle se décharge de quelque matiere inutile.

Cette verité paroîtra dans son jour, si l'on considere que ces remedes purgatifs voident autant d'ordures dans les personnes saines que dans les malades; si ces ordures eussent été dans le corps des personnes saines auparavant la purgation; il est évident qu'ils n'eussent pas jouïs d'une parfaite santé; d'où il faut conclure necessairement que la plûpart des matieres corrompues qu'on void par une douce medecine

ci-

cine, n'étoient point dans le corps avant qu'on eût pris le remède, & que les humeurs que l'on rend ont été ainsi corrompues par le remède purgatif. Hippocrate enseigne que toute sorte de purgatifs diminuë les forces & la substance du corps ; si les remèdes doux & benins corrompent quelque partie des sucs & de la substance du corps, il faut avouer que les purgatifs violens, comme le Turbit, le Jalap, l'Escammonée & la Coloquinte introduisent une forte corruption dans toutes les humeurs & même dans la substance des parties ; d'où vient qu'ils affoiblissent extrêmement, qu'ils empirant les maladies, & qu'ils ôtent quelquefois la vie ; cependant lorsqu'on vuide les choses qui doivent être vidées, on est soulagé ; & la nature supporte cette vidange sans aucun travail.

C'est par le soulagement & par le rétablissement des forces qu'on doit connoître les véritables purgatifs ; ils donnent apétit, ils ne reprochent pas, ils ne sont pas désagréables, ils ne vident rien d'une personne saine, ils ne vident rien qui ne soit superflu, ils ôtent la mauvaise disposition & reparent la foiblesse des intestins ; c'est

pourquoi ils mettent la joye dans le cœur & la vivacité dans les yeux.

Les Médecins qui s'attachent aux vaines traditions de l'Ecole, & qui ne s'appliquent pas à la préparation des remedes, ne sçauroient connoître les veritables purgatifs, ni la maniere de purifier le corps ; au contraire par leurs médecines ils diminuent les forces, & d'un malade imaginaire, ils en font un effectif.

---

### CHAPITRE III.

#### *Des Lavemens.*

**L**E terme de lavement est specieux ; il semble qu'on doive recevoir un grand secours de cette sorte de remede qui promet de nettoyer les ordures du corps ; néanmoins si l'on considere la chose de près, on verra qu'il y a bien de l'abus ; les excréments étans naturels aux intestins, ils ne les incommodent du tout point, jusques à ce qu'ils soient arrivez aux muscles du fondement qui les poussent dehors ; ainsi quand le corps est bien disposé, on n'a pas besoin de lavemens  
pour

our laver les intestins ; la nature s'acquiesce alors suffisamment de son devoir.

Il semble à la vérité que les lavemens soient fort nécessaires aux personnes qui n'ont pas la liberté du ventre ; mais l'usage des lavemens rendant la nature paresseuse , augmente la constipation ; les lavemens purgatifs ne donnent qu'une guérison apparente ; ils vident diverses matieres qui sont l'effet de la maladie , mais ils empirent la cause , ils corrompent souvent des parties du sang des arteres & des veines mesenteriques , ils blessent les boyaux & donnent des tranchées ; les lavemens qui sont composez d'une simple décoction de son & de mauves avec le miel , ou une décoction de casse , ou bien avec de l'urine pure du malade ne sont pas malfaisans , & ne laissent pas le ventre si constipé que les lavemens purgatifs qui ordinairement sont composez de mauvaises drogues.

Les panacées purgatifs dont il sera parlé au chapitre 4 lâchent le ventre , & après en avoir usé quelque tems , ils laissent le ventre libre fort long-tems , de sorte qu'on n'a pas besoin de lavemens.

## CHAPITRE IV.

*De l'Emetique.*

**O**N appelle par excellence, émetique, les préparations d'antimoine qui font vomir, parce qu'elles ne manquent jamais de produire cet effet à toutes sortes de personnes avec beaucoup de violence ; on hazarde l'émetique en bien des maladies, même dans les fievres d'accès ; & dans la consulte il y a des Médecins qui passent facilement l'émetique, pourvu que dans une autre occasion on leur passe la saignée ; néanmoins l'antimoine est un poison, qui comme le prouve Vanhelmont, excite le vomissement par un soufre arsenical ; en effet l'antimoine & l'arsenic ont une odeur semblable lorsqu'on les met sur le feu ; l'antimoine émetique fait vomir avec tant de vehemen-  
ce qu'il met le malade dans le danger de sa vie, & il laisse ordinairement de impressions si funestes dans l'estomac & dans les intestins qu'on a bien de la peine à s'en remettre ; il arrive même quelquefois qu'on en est incom-  
modé

modé tout le reste de sa vie ; il faut que les remèdes appaisent la nature au lieu de l'irriter. C'est inutilement que les Médecins tâchent de guérir leurs malades par de fortes évacuations ; la cause des maladies opiniâtres est dans la substance des parties , d'où les purgatifs & les émetiques les plus violens ne peuvent presque rien tirer : & ils ne peuvent du tout point ôter la mauvaise impression qui est dans les intestins où est le germe de la maladie.

On doit exciter le vomissement aux malades par des panacées qui ne font aucune violence à la nature qui ôtent la mauvaise impression des parties & qui ne font vomir que lorsqu'on en a besoin.

---

## CHAPITRE V.

### *Des Ventouses découpées.*

**O**N fait sortir par les ventouses découpées le sang le plus pur de la superficie du corps , tandis que la cause du mal est dans le fond des intestins ; on se sert ordinairement des ventouses découpées dans les fièvres

malignes; on dit que les scarifications attirent la malignité du dedans au dehors, du centre à la circonférence; mais si on examine la chose de près, & qu'on observe les événemens, on verra que les scarifications lorsqu'elles sont profondes portent le venin au cœur, & le poison dans les artères & dans les veines, principalement après les saignées réitérées.

Les fièvres malignes sont accompagnées d'un extrême foiblesse qui procede de la corruption du sang; d'où vient que lorsqu'on applique des ventouses découpées en cette occasion, la nature étant faible & le sang corrompu, il coule fort abondamment dans la ventouse, & par ces épuisemens d'esprits & de sang, on affoiblit encore plus la nature, & on fait passer le venin du fond des intestins dans le cœur, dans les artères & dans les veines.

On se sert aussi des ventouses découpées dans les assoupissemens pour éveiller les malades; mais on ne fait que les inquiéter & les affoiblir assez inutilement; on ne considère pas que les léthargiques ne sont pas malades, parce qu'ils dorment, mais qu'ils dorment  
ment



ment parce qu'ils sont malades ; il n'est donc pas nécessaire d'empêcher le sommeil, mais d'ôter la cause de l'assoupissement.

---

## CHAPITRE. VI.

### *Des Vesicatoires.*

**O**N fait les vesicatoires avec les cantarides qui sont un poison lors même qu'elles sont appliquées extérieurement, elles font beaucoup de douleurs, elles causent des violentes ardeurs d'urine, elles corrompent le sang de la partie où on les applique, qui se fond en eau par ce poison; si l'on eût considéré que l'abondance des eaux que les hydropiques voident par le moyen des vesicatoires, & par la ponction qu'on leur fait au ventre ne les guerit point, on eût connu sans doute qu'on ne guerit point ces maladies par les évacuations; & quoiqu'elles semblent ôter l'effet de la maladie, elles n'en diminuent pas néanmoins la cause

## CHAPITRE VII.

*Des Cauterés & des Setons.*

**H**ippocrate n'employe le fer & le feu que pour les maladies qui ne guerissent pas par les remèdes ordinaires; de sorte qu'on abuse des cauterés & des setons, lorsqu'on les employe pour des maladies qui peuvent guerir sans le fer & sans le feu, & pour lesquelles ils sont souvent inutiles.

L'abus des cauterés vient de ce qu'on ne connoît pas les panacées qui sont propres à purifier le sang, & qui délivrent les malades de la nécessité de cet importun remède; en effet puisque la nature a assez de voyes pour se décharger de ses excréments, il n'est pas nécessaire de faire un ulcère sur le corps pour le nettoyer de ses impuretez; l'ulcère que le cautère produit change le sang de la partie en pus, d'où on connoît qu'il ne vuide rien de la cause de la maladie; si les cauterés servent à renouveler le sang, c'est en consumant celui qui est superflu; on doit rarement ouvrir des cauterés, il faut donner des remèdes plus efficaces &

& plus commodes pour ouvrir & déboucher les évièrs que la nature a mis en nous pour vuidèr les matières grossières & superfluës que les aliimens y produisent continuellement.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Des Remedes cordiaux.*

**I**L y a beaucoup de maladies qui sont si violentes qu'elles abattent dès leur commencement les forces des plus vigoureux & des plus robustes ; ce qui fait voir que les veritables cordiaux sont les remedes qui étans amis de la nature , ôtent la cause du mal ; en ce sens les panacées antidotès dont nous parlerons au chapitre 10. qui nettoient le sang & les intestins de leurs impuretez & qui rétablissent les forces du cœur sont des veritables cordiaux.

On doit aussi appeller remedes cordiaux ceux qui animent le sang & les esprits , comme le vin & la poudre de vipere. Et les panacées orifiques.

On affoiblit ordinairement le cœur par des saignées réitérées & par des pur.

purgations qui diminuent les forces, & qui le plus souvent n'ôtent rien de la cause du mal; on défend même le vin, & on ordonne des cordiaux qui n'en ont que le nom; on broûille ensemble des confectïons de peu de vertu avec des eaux mal distillées qu'on appelle portion cordiale, qui bien loin de réjouïr le cœur des malades, les font souvent vomir; mais on donne la poudre de vipere en si petite quantité & si rarement qu'elle devient un remede inutile.

On donne aussi pour des remedes cordiaux du bezoard falsifié, des perles mal préparées, & on applique des épithetes inutiles, plutôt pour augmenter la partie de l'Apoticaire que pour secourir les malades.

## CHAPITRE IX.

### *Des Rafrachissants.*

L'Abus des rafrachissants est extrêmement grand, & refroidissant ils éteignent la chaleur naturelle, en empêchant la transpiration, ils allument une chaleur étrangere, & en

en-

empêchant la coction des humeurs, ils augmentent la cause des maladies ; c'est pourquoi Fernel a dit qu'il étoit plus sûr d'échauffer que de rafraichir, néanmoins il ne s'agit ni de l'un ni de l'autre, puisque le chaud & le froid ne sont point la cause des maladies, comme l'enseigne Hippocrate.

---

## CHAPITRE X.

### *Des Remedes somniferes & anodins.*

**W**illis confidere les remedes somniferes, comme s'ils avoient la figure d'un ange d'un côté, & celle d'un démon de l'autre ; en effet les remedes somniferes donnez à propos sont une divine panacée, ils excitent un sommeil doux & paisible, ils appaisent toute sorte de douleurs, ils arrêtent toute sorte de fluxions & d'évacuations excessives, ils guerissent souvent les rêveries, en un mot ils donnent le calme à la nature dans les troubles & dans les inquiétudes les plus violentes, sans danger & sans incommoditez ; au contraire les remedes somniferes étant donnez mal à propos sont

sont des poisons & font mourir promptement. Pour éviter les mauvais succès des somnifères, il ne faut jamais les donner aux personnes foibles de peur d'éteindre ou d'étouffer la chaleur naturelle; il ne faut pas aussi les donner à ceux qui ont les intestins engagez & principalement les poulmons, de peur de les suffoquer & d'arrêter les matieres qui se doivent vider; si l'on observe ces deux conditions, les remèdes somnifères seront toujours très-utiles, ils ne sont devenus suspects que par le mauvais usage qu'on en fait.

---

## CHAPITRE XI.

### *Du Regime de vivre.*

**I**L ne se commet pas moins d'abus dans le regime de vivre que dans les remèdes pour ne suivre pas les regles d'Hippocrate qui ne sont pas moins utiles que commodes; la plupart des Medecins reglent leurs malades suivant leur fantaisie, & n'ont aucun égard au besoin & à l'inclination de la nature; ils défendent avec un air impe-

imperieux ce qui feroit du bien & du plaisir au malade, & lui ordonnent étroitement ce qui lui fait du chagrin & du mal; il arrive souvent qu'après avoir affoibli un malade par des saignées, par des médecines, par des lavemens purgatifs, par des ventouses, par des vésicatores, par l'émetique, on achève de détruire ses forces par une diete importune; on n'examine pas assez les inclinations des malades, soit pour les contenter lorsqu'elles sont absolument nécessaires, soit pour y remédier lorsqu'elles ne sont pas bien réglées.

Le regime de vivre dépend si fort de l'inclination des malades qu'il est impossible à un Medecin quelque sçavant qu'il puisse être, de le regler justement, s'il n'a égard au sentiment du corps & à l'inclination de la nature, comme l'enseigne Hippocrate; il dit aussi dans ses Aphorismes que les alimens qui sont agréables, quoiqu'ils soient moins sains de leur nature, doivent être préférés aux alimens qui sont désagréables, quoi qu'ils fussent plus sains de leur nature; il dit que ce que nous avons accoutumé, quoique pire, nous incommode moins que ce que

nous n'avons pas accoutumé, quoiqu'il soit meilleur, en effet la coutume est une seconde nature

Si à ces maximes que l'expérience justifie, on joint celle de fuir toute sorte d'excès, comme Hippocrate le recommande, on aura sans doute une règle fort commode & fort juste pour le régime de vivre tant des sains que des malades; les inclinations des personnes saines & sobres sont si réglées pour le boire, pour le manger & pour les autres nécessitez de la vie, qu'il suffit pour se bien gouverner de suivre les appetits de la nature, quoique les inclinations de la nature ne soient pas réglées aux personnes malades, comme aux personnes saines; il faut avouer néanmoins que la nature n'a jamais d'inclinations inutiles, & que les Médecins qui savent leur profession ne puissent légitimement contenter.



## CHAPITRE XII.

*De la soif excessive, des envies de femmes grosses, & des apetits singuliers des filles qui mangent du plâtre, du sel, du Charbon, du gip &c.*

**L**orsqu'un malade est travaillé d'une soif violente qui procede de quelque excrement salé qui séjourne dans l'estomac, on éteint cette soif par quelque goutte d'esprit de souffre qui est aigre, lorsque la soif vient de la dissipation des esprits, ainsi qu'il arrive dans les exercices violens, & dans les fievres malignes on se désaltere heureusement en buvant du vin.

Lorsque les filles de même que les oiseaux mangent du gip, du sel, du charbon ou du plâtre pour appaiser l'aigreur dévorante qu'elles ont dans l'estomac, on leur donne des sels fixes qui adoucissant cette aigreur les guerissent; de sorte que les habiles Médecins ôtent les mauvaises inclinations des malades par des remedes & par des alimens commodes, & ne les tourmentent pas par des regles inutiles & importunes.

D'ail-

D'ailleurs les choses les plus mauvaises & les plus opposées à la nature deviennent nécessaires lorsqu'une violente inclination nous y excite, comme il arrive souvent aux femmes enceintes, ou lorsque la coutume nous y porte, comme l'on voit dans certains peuples qui se nourrissent d'alimens qui nous seroient pernicioeux ; & qui leur sont très utiles ; au contraire les meilleures choses deviennent poison, lorsqu'une violente aversion nous les fait avoir en horreur, ce qui se remarque en ceux qui haïssent naturellement le vin & le fromage.

Il ne faut donc pas considérer les alimens tels qu'ils sont en eux-mêmes, mais suivant le rapport qu'ils ont avec la nature ; si les Médecins eussent pris garde aux heureux succez qu'ont eu les malades en buvant du vin, & en ne suivant pas leurs ordonnances, ils eussent sans doute connu que leurs regles n'étoient pas justes ; les Médecins qui défendent beaucoup de choses même des plus utiles à leurs malades, trouvent facilement le moyen d'excuser leurs fautes dans les contraventions qu'on fait à leurs ordres, puisqu'il est presque impossible  
de

de les observer, c'est pourquoi on a dit avec juste sujet, qu'un mauvais Médecin est une seconde maladie pire que la première.

---

## CHAPITRE XIII.

*Du Vin & de l'usage qu'on en doit faire dans les fievres & autres maladies.*

**L**E vin est non seulement un aliment nécessaire, il est encore un excellent remède, il réjouit le cœur, il repare les esprits, il est agréable au goût, à la vûë, à l'odorat, il est accoutumé & souhaité ardemment de beaucoup de malades c'est pourquoi il est absolument nécessaire dans la plupart des maladies où l'on a accoutumé de le défendre; après avoir affoibli les malades, par des saignées, par des purgations, & par des rafraichissans; on leur ordonne quelquefois des potions cordiales qui bien loin de les réjouir leur font mal au cœur, tandis qu'on leur défend le vin qui le réjouiroit, & qui étant mêlé avec des véritables cordiaux, porteroit promptement

ment leur effet dans les arteres , dans les veines & dans le cœur.

Les Médecins ayant crû que le chaud & le froid étoient la cause des maladies , ont défendu le vin dans celles où la chaleur sembloit être trop forte ; mais puisque la chaleur qui paroît dans les maladies procede de la nature , qui redouble ses forces pour surmonter le mal , au lieu d'éteindre cette chaleur par des rafraîchissans , on doit l'animer par l'usage moderé du vin ; la nature de la fièvre ne consiste pas dans une chaleur excessive , ainsi qu'on l'enseigne dans l'Ecole , puisque les fièvres les plus mortelles ont le moins de chaleur , comme les fièvres des vieillards & les fièvres pestilentielle ; au contraire les fièvres des jeunes gens qui sont chaudes sont moins dangereuses ; & si l'on examine les pronostics d'Hippocrate & l'expérience , on verra que c'est le froid qui est dangereux dans les fièvres & non pas la chaleur.

On ne doit donc pas craindre un usage moderé du vin dans les fièvres

& dans les autres maladies , le vin n'échauffe que parce qu'il augmente les forces , & c'est aussi en augmentant la

chaleur que la nature guerit les maux, le vin étant mêlé avec l'eau rafraîchit en la faisant pénétrer, comme l'enseigne Galien; & je sçai par une longue & heureuse expérience que le vin réparant les esprits, rend les malades plus frais & plus guais, & qu'en conservant les forces, meurissant la cause des maladies, faisant transpirer tout le corps, résistant à la pourriture, à la malignité & aux vers, il contribue merveilleusement à la guérison des malades.

---

## CHAPITRE XIV.

### *Des Remèdes de précaution.*

L'Expérience justifie que ceux qui se servent de la saignée, de la purgation & des lavemens pour des remèdes de précaution sont plus sujets aux maladies & sont moins robustes que ceux qui ne se servent point de cette sorte de remède; la saignée affoiblissant, avance la vieillesse, & rend même les personnes les plus saines sujettes à beaucoup de maladies; c'est pourquoi en Italie on ne permet pas

E

aux

aux Chirurgiens de saigner sans l'avis du Medecin ; les purgatifs dissipent la substance du corps , ils diminuent les forces , & ils sont plus dangereux aux sains qu'aux malades comme l'enseigne Hippocrate ; l'usage frequent des lavemens rend les personnes extrêmement constipées ; on abuse aussi de ces remedes lorsqu'on les ordonne aux personnes parfaitement saines , puisque les sains n'ont besoin ni de Medecins ni de remedes.

Il n'y a que les seules panacées qui soient des veritables remedes de précaution , elles purifient le corps de toutes sortes de souillures , elles n'émeuvent point , elles n'affoiblissent pas les personnes saines ; cependant elles vident les malades par les voyes que la nature choisit elle même , & leur rend la force & la santé.

On commet aussi plusieurs abus dans l'usage des aphoresmes , des juleps , des syrops , des confectons & des remedes chimiques mal preparez & mal appliquez ; mais puisque Vanhelmont les explique ci-après on n'en dira pas davantage en cet endroit.

*Remarques sur le sentiment de Vanhelmont, au sujet des Medecins & de la composition des remedes.*

**V**Anhelmont traite dans ce discours des abus qui se commettent dans la preparation & dans la composition des remedes par les Apoticairez il prouve que leurs décoccions, leurs sirops & leurs confectious sont de peu de vertu ; il fait voir que leurs électuaires purgatifs sont pernicious ; enfin il montre qu'entre leurs remedes chimiques, les uns sont des poisons, comme le verre, le safran, le regule d'antimoine & le précipité de mercure, les autres sont falsifiez, comme les esprits de vitriol, de soufre & des aromatiques ; l'origine de cet abus vient de ce que les Medecins suivent des traditions vaines & ridicules, & ne s'appliquant pas à la preparation des remedes, n'en sçauroient acquerir une connoissance assurée & parfaite ; si tous les artisans doivent necessairement être les maîtres des instrumens de leur art, & les connoître pour s'en pouvoir servir utilement dans l'exercice de leur profession, il

faut sans doute que les Medecins soient les dispensateurs de leurs remèdes & qu'ils les connoissent pour secourir les malades avec d'autant plus de justice qu'ils ne travaillent pas sur le cuir ou sur le bois, comme les artisans, mais sur le corps humain dont il n'est pas permis de se jouer impunément; & comme l'erreur est venue si avant, qu'on s'imagine que c'est une chose indigne d'un Medecin de s'attacher lui-même à la préparation des remèdes, il est nécessaire, dit-il, de remédier à cet abus, puisque tout ce qui se fait pour le bien de la santé, & pour se perfectionner dans une profession est toujours glorieux.

Ceux qui séparent la medecine de la pharmacie & de la chymie, ressemblent à cette fausse mere qui vouloit partager l'enfant de sa voisine; en effet il y a une liaison si étroite entre les Medecins & les remèdes, qu'il est impossible de les separer sans les détruire; la réunion des Medecins avec les remèdes est le but de l'Auteur, il propose même son exemple sur ce sujet; il dit qu'après avoir perdu beaucoup de tems dans la lecture des livres de medecine, il les abandonna tous pour  
s'ap-



s'appliquer uniquement à la recherche & à la préparation des bons remèdes, & que pour réussir dans une chose si nécessaire & si glorieuse, il fit de grandes dépenses, & se donna beaucoup de peines.

Vanhelmont n'a pas voulu communiquer les secrets qu'il a trouvé dans la médecine, parce que les Médecins ne font pas leurs remèdes, & qu'ils en confient l'exécution aux Apoticaire; en effet il arrive souvent que les Apoticaire n'exécutent pas fidèlement les avis des Médecins soit par la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, soit par négligence, soit par avarice, soit aussi par l'équivoque; c'est pourquoi il est difficile que ces Médecins sachent l'effet des remèdes, & qu'ils connoissent leurs vertus, puisque le plus souvent ils ne les connoissent pas même de vûë

*Sentimens de Vanhelmont, extrait  
des ouvrages de ce fameux.  
Médecin.*

**O**N jouë par tout la médecine &  
par tout elle fait le suiet de la  
E 3 rail-

raillerie du peuple ; les Medecins ne veulent sçavoir ni connoître autre chose que ce qu'on enseigne dans l'Ecole , ils croient ce qu'ils lisent , & ils donnent à excuter ce qu'ils croient , ils en confient même l'exécution à un Apoticaire , à sa femme ou à ses serviteurs ; c'est pourquoi des vendeurs de mitridate, même des vieilles femmes s'ingerent dans la medecine & se moquent des Medecins , parce qu'il arrive souvent qu'ils excellent en plusieurs choses sur les Medecins : les vendeurs de baume & plusieurs vieilles femmes se réservent depuis long-tems des secrets , comme des gages de leur travail, ou comme un bien de leur famille ; ainsi la negligence & l'avarice ayant fait considerer la medecine comme un patrimoine , toutes choses sont allées en empirant dans cette profession par un juste jugement de Dieu

En entrant dans la boutique d'un Apoticaire , je ne sçaurois m'empêcher de témoigner ma colere contre les historiens des simples ; car bien qu'il n'y ait pas une matiere plus riche , plus abondante & plus agréable que les plantes , à peine y a-t-il rien où l'on  
ait

ait fait moins de progres ; les Barbares , les Sauvages & les Indiens ont observé leurs simples avec plus de soin que les peuples de l'Europe. Et depuis Dioscoride soldat qui vivoit du tems de Platon , on n'a presque rien découvert touchant la vertu des plantes , au contraire on en a beaucoup perdu. Galien par un larcin odieux a copié Dioscoride sans le nommer. Pline est rempli de bagatelles qu'il a entassées sans jugement , & ne sachant pas distinguer entre l'apparence & la verité , il a pillé tous les Auteurs pour faire un juste volume.

Les plus habiles Medecins disputent encore aujourd'hui avec beaucoup de chaleur du nom & de la figure des plantes, comme si connoissant les plantes de vûë on en connoissoit les vertus. Ils ne donnent aussi point d'autres vertus aux plantes que celles qui ont été décrites par Dioscoride , comme si le premier Auteur des plantes les avoit connues parfaitement ; & on a négligé jusqu'ici les choses qui étoient les plus importantes pour s'attacher à des choses de néant.

Les Auteurs modernes ont commencé de distinguer les plantes en di-

vers sexes, & croyant avoir fait une grande découverte, ils se sont plaints que ces choses avoient été cachées jusqu'à eux, comme si la nature se contentant dans les plantes d'un sexe mêlé & hermaphrodite, se joüoit & n'agissoit pas sérieusement; la diversité des sexes n'a pour but que la generation & non pas l'operation, ou le rapport qui se rencontre parmi les objets semblables; c'est pourquoi la nature agissant suivant les fins auxquelles elle est destinée par son Créateur, & ne faisant rien inutilement, n'a pas diversifié les sexes pour les operations, lorsque la diversité de sexe n'a pas été nécessaire pour la generation; si parmi deux plantes de même espece il y en a une plus efficace & plus âpre que l'autre, cette difference ne marque pas la diversité de sexe, mais de degré.

Il y a d'autres Auteurs qui ont observé les marques exterieures des plantes pour connoître leur vertu, comme les Chiromanciens qui devinent en regardant les lignes de la main, la figure de la racine de satyriom a donné lieu à cette pensée; c'est pourquoi ces Auteurs ont nommé la connoissance des plantes une science marquée par  
des

des signes naturels, ou une anatomie sensible; ainsi ils ont introduit des nouveaux noms & des titres specieux pour couvrir leur entreprise hardie, mais l'homme n'étant pas l'image de la nature, la nature aussi n'est pas l'image de l'homme; & Paracelse a été ridicule d'introduire dans la médecine des rêveries pour des principes.

Il y a d'autres Auteurs qui ont rapporté les vertus des plantes aux signes du Zodiaque, ce qui ne convient nullement, puisque la propriété des plantes procede de leur semence, & que la vertu de la semence provient de la terre; la terre a de/soi-même la vertu de produire les plantes.

Mathiole, Brasavole, Ruel, Fuchsius, Tragus, Dalechamp & les autres historiens des plantes se sont seulement appliquez à faire connoître de vûë leur forme extérieure, & ils ont tous copié de Dioscoride la vertu des simples; ils ont aussi rapporté toutes les vertus des plantes aux divers dégrez de chaleur & de froideur, comme si ces qualitez étoient l'origine des vertus qui sont dans les plantes.

Dodon, Taberna, Montanus & quelques autres ont ajouté quelques expériences, mais qui sont confuses & incertaines. Dieu a créé les simples, & les a doué de toutes les vertus nécessaires aux usages de l'homme, elles sont même suffisantes de leur nature pour la guérison de toutes les maladies; c'est pourquoi le mélange des simples détruit souvent leurs vertus, & il importe plus de rechercher leurs vertus que d'agiter des questions inutiles & indifferentes.

C'est aussi une chose déplorable qu'on n'ait pas considéré que les plantes ont beaucoup d'excrement aussi bien que les animaux dont elles ne peuvent pas se purifier; c'est pourquoi il est nécessaire de nettoyer les plantes de leurs impuretez avec plus de soin que les animaux qu'on apprête pour notre nourriture.

Enfin comme il y a une plus grande difference entre le sang des veines & celui des arteres, il faut avouer aussi qu'il y a des sucres fort différens dans les plantes: quand on pique la tête du pavor, elle distille l'opium; quand on fend la chelidoine, elle jette des larmes dorées; quand on coupe le  
tithy-

tithymale, il rend un suc semblable au lait : quand on découpe le petasite, il distille de la gomme : si l'on presse ces plantes, on en tirera un suc qui n'aura pas la vertu du premier, & qui sera moins spiritueux, parce qu'il est mêlé avec un autre suc plus grossier & avec les excremens de la plante : de sorte que quelque soin qu'on prenne de clarifier ce suc, on ne pourra jamais le purifier & le séparer de ses excremens & de son suc grossier : les Medecins se sont contentez de dire qu'il y a des proprieté differentes & même opposées dans un même sujet, sans s'en informer plus particulièrement que par des saveurs generales & par des événemens incertains.

Il faut que les jeunes Medecins apprennent à séparer les divers sucs des plantes, s'ils veulent s'en servir utilement & glorieusement : une dragme d'extrait de rhubarbe faite de la maniere ordinaire, produit moins d'effet qu'une dragme de rhubarbe en poudre, parce que le levain de l'estomac dissout mieux la rhubarbe que l'artifice des Medecins qui n'en sçavent pas séparer les excremens ni le suc subtil.

Nous ne connoissons pas la nature des choses , ni leurs proprietez essentielles par leur cause , mais par les effets : & quoi qu'on ait écrit bien des choses de la vertu des simples , la plupart des vertus qu'on leur attribué sont supposées & ne leur convient point : la lecture des livres ne nous donne aucune connoissance des proprietez des simples que par l'experience , & comme un enfant qui entend un concert de musique ne sçait pas la raison de la simphonie & de la proportion des tons , de même on ne connoît pas la vertu des simples que par leur cause , si l'on ne connoît pas la cause des choses sensibles & de l'harmonie des tons , on ignore à plus forte raison la cause de la vertu des simples , qu'on n'apperçoit par aucun des sens : tous les remedes que tiennent les Apoticairez sont composez de simples dont on ne connoît ni la vertu ni la sympathie.

L'Ecole promet de donner quelque connoissance de la vertu des simples par le moyen des saveurs & des goûts , elle promet de faire connoître ses divers degrez de chaleur & de froidur par l'âcre , par l'amer , le savé ,



lé, par le doux, par l'âpre & par l'insipide. comme si la chaleur & la froideur étoient la cause de toutes les propriétés : cependant on a vû par expérience que toutes ces belles promesses étoient sans effet. L'Ecole enseigne que l'âcre & l'amer sont chauds, néanmoins elle soutient contre ses propres regles que l'opium qui est amer, & le camfre qui est âcre sont extrêmement froids.

Suivant la doctrine de l'Ecole, il faudroit conclure que les eaux fortes, l'huile de vitriol, de souffre & de nitre étant fort aigres sont d'un temperament extrêmement froid, néanmoins ces esprits sont brûlans & caustics : il paroît que l'Ecole a ignoré les vertus des choses, même dans leur superficie : c'est pourquoi elle n'a rien dit de la cause des diverses propriétés des semences.

Enfin il y a en toutes choses une saveur particuliere qui devoit mieux nous enseigner la propriété des simples que tous les autres signes extérieurs : la canelle a non seulement un gout piquant, elle a aussi une certaine saveur agréable qu'on ne sçauroit trouver en aucune autre plante.

On voit aussi que la gentiane, l'aunée & plusieurs autres plantes ameres, outre l'amertume ont un goût particulier qu'on ne sçauroit mettre sous les regles generales de l'amertume : c'est ce goût particulier de chaque plante qui nous peut donner quelque connoissance de leur vertu & de leur propriété spécifique.

Comme on a négligé dans la recherche des simples ce qui étoit le plus nécessaire, on n'y a fait aucun progres, on n'a pas connu les proprieté des simples, & l'on a ignoré quel est le siege prochain de leurs vertus.

Il ne suffit pas de connoître clairement la vertu des simples, il faut aussi les bien préparer & s'en servir avec jugement; il faut avoir du sçavoir pour cela, & ne s'attacher pas aux remedes qu'on a appris par de vaines traditions.

La preparation des remedes ne consiste pas seulement à faire bouillir ou à piler les simples, elle comprend aussi tous les preceptes & toutes les operations de la chimie : enfin pour se servir à propos des remedes, il faut avoir une parfaite connoissance de la nature de l'homme, de la diversité des maladies, de leurs dépendances & de  
leurs

leurs changemens , & il faut que cette connoissance soit fondée sur la lumie-re naturelle.

Je ne m'étonne plus que parmi tant d'abus qui se sont glissez dans la me-decine on ait négligé la connoissance des simples.

Dans cet aveuglement general des hommes , il a plû à Dieu de susciter des Medecins chymistes qui se sont heureusement appliquez avec juste su-jet au changement & à la perfection des remedes , comme à des choses ex-trêmement neccessaires , & de cette ma-niere eux & ceux qui les ont imité ont élevé la medecine au plus haut point de sa perfection.

Les Medecins chymistes n'ont pas voulu flater le mal en cherchant des remedes au déreglement de certaines humeurs supposées ni à l'effet de la maladie ; ils se sont appliquez à en détruire la cause , ils sçavent que cette cause est ordinairement dans les esprits animaux , qui sont les prin-cipes de tous les mouvemens & de toutes les actions de la vie ; c'est pourquoi ils ont tâché de rendre leurs remedes si purs , si subtils & si amis de la nature qu'ils pussent pene-trer

trer dans les principes de la vie & les purifier que s'il y a quelques-uns de leurs remedes qui ne fassent pas un si grand effet, du moins ils reparent les forces de la nature.

Il y a des remedes qui fortifient la nature, qui la réjouissent par leur bonne odeur, & qui reparent les esprits comme l'essence de canelle; il y a d'autres remedes plus excellens que la nature ne change pas, mais qui changent eux-mêmes la nature & qui en corrigent les defauts, comme sont l'or & les pierres précieuses qui étans préparez & subtilisez pénètrent les principes de la vie, & en banissent le trouble & l'impureté; ces remedes rétablissent la santé avec autant d'efficace que les poisons la détruisent néanmoins il n'y a point de remede qui puisse rétablir les forces du corps lorsqu'elles sont entierement dissipées & détruites.

L'Ecole a entierement ignoré qu'il falut fermenter par des levains les plantes avec leurs suc, pour en reparer les parties les plus excellentes; on n'a pas recherché le moyen de conserver les suc des plantes sans sucre, & sans autre addition, ce qui se fait par la

la seule odeur d'un certain feu de soufre qui les conserve incorruptibles & qui augmente leur vertu.

Voyons à présent quelles sont les occupations des Apoticaire; quoique les extraits des plantes semblent étre faciles à digérer, ils sont néanmoins de peu de vertu, parce qu'en faisant les extraits on ne sépare pas les excréments de la plante ni le suc inutile; je serois d'avis qu'on mit les magisteres à la place des extraits, puisque le magistere sépare visiblement les divers sucs, & réduit toute la substance du remède en un suc essentiel qui contient toute la vertu de la plante : les Medecins vulgaires ignoreront toujours cette préparation.

J'ai pitié, dit Vanhelmont, de voir dans la boutique des Apoticaire tant de compositions ridicules, qui sont faites du mélange confus de plusieurs simples qui marquent l'ignorance & l'incertitude de ceux qui les préparent & qui les ordonnent; les Medecins mêlent ensemble plusieurs simples qu'ils croient de semblable vertu, esperant que dans cette diversité il y en aura quelqu'un qui pourra profiter; toutes leurs compositions sont un

amas confus de simples crûs & mal préparés dont l'effet est incertain ; ils cuisinent leurs remèdes en les faisant bouillir , & ils les assaisonnent de miel & de sucre ; ainsi le Medecin & l'Apoticaire sous la foi de la maîtrise & du doctorat trompent le malade pour son argent ; le malade s'imaginant que les personnes de ce caractère ne peuvent tromper ni être trompées , il seroit à souhaiter que les Magistrats se servissent de leur autorité pour empêcher les tromperies des uns & des autres.

J'admire en premier lieu dans les simples cette pure composition que Dieu lui-même a faite ; je trouve que la consoude est un remède parfait pour réunir les os rompus , que si on y ajoute du bol , du vinaigre & d'autres choses étrangères , on corrompt ce mélange naturel qui étant simple auroit plutôt consolidé les os rompus qu'étant composé , ainsi que le remarque Paracelse.

Néanmoins comme les simples ne peuvent pas satisfaire à nos intentions , on peut les mêler ensemble , pourvu que par ce mélange ils acquièrent une nouvelle vertu qui produise efficace-  
ment

ment l'effet qu'on se propose ; on voit un exemple de la nécessité du mélange des simples dans la composition de l'encre & des teintures.

Considerant , dit ce grand homme , avec un juste repentir le tems que j'ai perdu dans la lecture des livres de médecine , j'observai que comme il y a certaine proportion d'une matiere avec une autre matiere , & d'une forme avec une autre forme , il y a aussi une même proportion des proprieté avec les proprieté , & des effets avec les effets.

Je remarquai les fautes qu'on commet contre les regles dans la composition des remedes en mêlant ensemble plusieurs choses qui se contrarient souvent , & qui détruisent réciproquement leurs vertus ; j'appris ensuite avec beaucoup de travail & de dépense que les remedes ne deviennent parfaits que par des préparations qui les élèvent dans un souverain degré de perfection , de subtilité & de pureté ; ces remedes sont infiniment meilleurs que les décoctions , les sirops & les confectious des Apoticaire ; il n'est personne versé dans la chymie qui ne convienne avec moi qu'il n'y a pas une compo-

composition chez les Apoticaire qui ne contienne plus de choses nuisibles que d'utiles.

Hippocrate a dit que l'aigre , l'amer l'âcre & le salé sont la cause des maladies ; c'est pourquoi l'Ecole qui fait profession de suivre Hippocrate assaisonne ses compositions avec le miel & le sucre , comme si le doux étoit l'unique remede des maladies , néanmoins le miel & le sucre pervertissent & diminuent la vertu des remedes.

On répond à cela que les remedes purgatifs étant mêlez avec le miel & le sucre n'agissent pas moins efficacement , que le miel & le sucre rendent les remedes agréables , & enfin qu'ils les preservent de corruption.

Je conviens que les poisons sont autant d'effets étant mêlez avec le sucre que sans le sucre ; leurs purgatifs étant des poisons qui fondent & corrompent la substance du corps , le sucre n'empêche point leur effet ; c'est pourquoi la réponse de l'Ecole est ridicule , puisqu'il s'agit ici de remedes , & non pas de poisons , le sucre & le miel ne rendent pas non plus les remedes agréables ; en voulant flatter le goût



on nuit à l'estomac qui a de l'horreur pour les remèdes déguisez avec le miel & le sucre, & qui n'en peut souffrir la vûë ; il y a même plusieurs personnes qui préfèrent dans les remèdes le goût de l'aloës à celui du sucre & du miel.

Quoique le sucre soit agréable aux personnes saines, il est néanmoins dégoûtant aux malades qui ont de l'horreur pour les remèdes mêlez avec le sucre ; le sucre étant contraire aux maux d'estomac & de la matrice, rend souvent les remèdes mauvais & inutiles ; le sucre étant directement opposé au levain de l'estomac qui est aigre, il empêche aussi la digestion.

Si l'on eût pris garde à l'acrimonie de l'esprit de miel, à la crasse, à l'écume puante du sucre qu'on clarifie avec un lecif de chaux vive & de l'argile, on eût sans doute moins employé le sucre & le miel dans les remèdes.

Un malade prend facilement quelque goutte d'un remède efficace dans un peu de liqueur ; ce remède étant pris en petite quantité se digere mieux, s'unit plus étroitement, & penetre plus avant que lorsqu'on prend un remède mal préparé en grande quanti-

té, & mêlé avec beaucoup de sucre.

Enfin l'Ecole ne sçachant pas conserver les remèdes sans affoiblir leur vertu en les confissans, avoue son ignorance.

On voit donc l'abus qui se commet dans la préparation des sirops qu'on fait de la décoction des simples en y ajoutant le miel & le sucre ; puisque les plantes en bouillant dans l'eau ne laissent que leur suc & leur mucilage qui étans crus & impurs blessent l'estomac avant qu'ils soient digerez & qu'ils nous aient communiqué leurs vertus ; d'ailleurs le mucilage des plantes se déséchant dans le miel & dans le sucre , il devient désagréable & fâcheux à l'estomac & perd en bouillant beaucoup de sa vertu.

On fait bouillir les plantes dans l'eau ou dans le vin, ou dans quelque liqueur distillée, quelque fois même au bain marie, jusqu'à la diminution du tiers ou de la moitié ; & quoique par ce moyen on ne laisse pas exhaler les principales vertus des simples, néanmoins on ne retire des plantes qu'un mucilage désagréable & difficile à digérer, quelque soin que l'on prenne  
de

de le clarifier avec un blanc d'œuf , & de le cuire avec le sucre ; ainsi on donne à boire des décoctions qui ne sont pas imbuës dans la vertu des simples , qui ne sont pas purifiées des excremens des plantes , qui ne sont pas corrigées de leurs cruditez & de leurs facultez violentes , que la nature ne peut pas souffrir sans en recevoir un grand préjudice , non plus que le suc des plantes qui cause aussi les mêmes incommoditez.

Je rends graces à Dieu , ce sont les propres paroles de Vanhelmont , de ce qu'il m'a séparé de la lie des autres professions pour m'appeller à la chymie , elle a des principes sensibles qui ne sont pas fondez sur de vains raisonnemens , mais sur la nature même des choses.

La chymie approfondit la nature & la fait mieux connoître que toutes les autres sciences , elle prépare l'entendement pour lui faire pénétrer les choses les plus cachées ; elle fait connoître à l'Artiste les premiers principes des choses , elle lui enseigne l'ordre que la nature & l'art gardent dans leurs operations & le moyen de perfectionner la vertu des semences. Dieu

a permis que ces choses soient demeurées cachées à ceux qui se croient sages & entendus

J'ai appris par le moyen de la chymie celui de préparer une liqueur qui en petite quantité conserve la vertu des simples incorruptibles sans aucun assaisonnement étranger.

Je me fers rarement des remèdes qu'on apporte des pays éloignés, étant persuadé que Dieu a pourvu chaque territoire des remèdes nécessaires pour les maladies du pays.

Enfin les électuaires, les confectious & les pilules, soit pour fortifier soit pour purger, valent encore moins que les sirops; ces remèdes sont composez des simples pilez & mis en poudre mêlez ridiculement & sans connoissance, qui se contrarient le plus souvent, & qui s'empêchent respectivement de nous communiquer leurs vertus.

Il n'en est pas dans la nature comme dans les nombres qui augmentent leurs vertus par la pluralité, parce qu'ils conviennent dans les unitez; dans la nature chaque chose est singulière, elle subsiste par sa propre économie, & ne veut pas être mêlée; si le mélange

ge confus des remèdes ne détruit pas tout-à-fait leur vertu, du moins il l'affoiblit beaucoup.

Le peu de succès du mélange de tant de simples différens, devroit obliger l'Ecole à s'abstenir de cette confusion, outre que dans le mélange d'un grand nombre de remèdes, il s'en rencontre plusieurs qui sont supposez, plusieurs opposez, plusieurs inutiles, plusieurs surannez, plusieurs mauvais ou du moins qui le deviennent étant mêlez mal à propos; cependant c'est une chose certaine qu'on mêle le plus souvent des simples qui sont crûs, impurs, veneneux, qui ne sont nullement propres à nous communiquer leurs vertus, & qui deviennent pires étant mêlez ensemble; l'estomac ressentant le premier effet des remèdes, il en est offensé le premier, & étant foible il ne peut pas tirer la vertu des remèdes crûs & mal préparez; quand on veut rétablir la santé, il faut sur tout préparer les remèdes suivant la portée d'un estomac foible & languissant; c'est pourquoi toutes les confections sont si dégoûtantes & si fâcheuses, qu'elles ont donné lieu à ce proverbe: *fy, cela sent l'Apoticaire.*

Si l'on retranche des purgatifs l'escamonnée & la coloquinte, on ôtera la baze & le fondement des purgatifs des Apoticairez; cependant l'escamonnée & la coloquinte sont reconnus pour poisons, & outre cela ils sont fraudez & impurs; l'euphorbe, l'élatérium & l'ésule sont aussi des poisons dont on se sert pour purger; on adoucit la malignité de ces poisons en les mêlant avec l'aloës, la rhubarbe, le sené, l'agar ou la mâne pour tromper plus facilement; on y mêle aussi quelque grain de canelle pour les corriger, comme si on pouvoit dompter la violence furieuse de ces purgatifs par quelques aromatiques; ce n'est donc pas sans raison que j'ai horreur de la plûpart des électuaires purgatifs.

Je ne puis souffrir la préparation des simples qui diminue leur vertu; on les lave, on les fait bouillir, on les brûle, on les mêle, & on les calcine mal à propos.

On perd le suc de l'aloës en la lavant, il n'en demeure qu'une simple résine qui s'attachant aux intestins donne des tranchées, & irrite les hemorrhoides; on diminue la vertu des aromatiques, en les laissant bouillir  
ou

où en les brûlant , parce que leur vertu consiste dans l'odeur qui se dissipe par le feu , comme la distillation des aromatiques le fait voir.

Enfin on ne peut rien s'imaginer de plus extravagant que de brûler la corne de cerf, en la réduisant en cendre on lui ôte sa vertu.

L'expérience m'a fait connoître que la plûpart des remedes nous guérissent par leur odeur & par leur saveur ; d'où vient que le mélange de plusieurs remedes changeant l'odeur & la saveur du simple, qui guérit, en détruit aussi la vertu.

Il n'y a personne qui aiant la connoissance de la chymie n'apperçoive la faute qu'on commet dans la diversité de beaucoup de simples inutiles, crûs & mal préparés dont on compose les confections aromatiques ; par exemple, qu'est-ce qu'il y a dans la composition qu'on appelle \* brise pierre qui réponde à l'étimologie de son nom ? est-ce que tous les simples qui entrent dans cette composition conspirent à l'effet de rompre la pierre, ou bien proviendra-t-il une nouvelle vertu du mélange de tous ces simples qui puisse briser la pierre des reins & de la vessie &

F 2

gue-

\* L'ithontribon

guérir toutes les difficultez d'urine? bien loin de là le baume perd sa vertu étant mêlé avec tant d'ordures, & de choses inutiles qui entrent dans cette composition; on trouve la même absurdité dans les opiâtes & dans les confections aromatiques à quoi bon cette confusion de soixante-cinq drogues qui entrent dans l'opiâte doré de Nicolas Alexandrine, puisque toutes ces simples n'ont aucun rapport avec l'opium & la mandragore qui sont la base de cette confection; certes le mélange confus de tant de simples faits suivant le caprice d'un ignorant a infatué l'Ecole, a tué les malades, a rendu leurs esperances vaines, & a fait manquer l'occasion des remèdes par des conjectures incertaines; c'est pourquoi si l'on examine sans préoccupation les compositions que tiennent dans leurs boutiques les Apocaires; on sera surpris que la présomption, la rêverie de l'Ecole, & le babil des Medecins aient trompé tant de gens par leurs sirops, leurs électuaires, leurs pilules, leurs trochiques & leurs autres compositions.

Le monde a été créé pour l'usage de l'homme, & Dieu dit que tout ce qu'il  
avait



avoit fait étoit bon ; c'est pourquoi Dieu n'a pas fait les poisons afin qu'ils nous fussent poisons , mais il a créé ces mêmes poisons afin que notre industrie les changeât en des remedes souverains contre la rigueur des maladies ; c'est dans les poisons qu'on trouve de puissans secours qu'on ne sçauroit rencontrer dans les simples qui sont benins & amis de la nature.

Ces épouvantables poisons sont destinez aux plus nobles usages de la médecine ; la racine de cabaret étant crüe fait vomir avec beaucoup de violence, & elle est le poison de l'estomac , mais cette vertu maligne se perd facilement en bouillant dans l'eau, & se change en un remede aperitif & diuretique qui est propre aux fièvres longues & opiniâtres , ce que son goût aromatique témoigne , de même la racine d'arum étant bouillie dans le vinaigre s'adoucit & devient propre à guérir de grands maux ; c'est pourquoi l'Ecole a ordonné des correctifs, plutôt à Dieu qu'ils ne fussent pas ridicules, qu'ils ne diminuassent pas la vertu des remedes, ou plutôt qu'ils ne la détruisissent pas entierement ; on fait cuire de l'escamonnée dans des choses aigres, afin de l'a-

doucir, mais tous les Medecins savent à présent qu'on diminuë si fort la vertu de l'escamonée par l'aigreur, que si on expose long-tems l'escamonée à la vapeur aigre du souphre, on la prive entierement de sa vertu, & que l'escamonée perd autant de sa force qu'elle a pris d'aigreur.

Ayant eu dessein de corriger la furieuse violence des remedes, j'ai jugé qu'il étoit necessaire de leur laisser leur ancienne vertu & de leur ôter leur malignité, ou qu'il falloit convertir ces vertus en d'autres proprieté qui étoient auparavant cachées sous le poison, ou bien qu'on devoit donner de nouvelles vertus à ces remedes en les perfectionnant; c'est ainsi qu'on change la qualité purgative & veneneuse de la coloquinte en une vertu résolutive qui est un remede efficace pour les longues maladies; c'est ainsi que Paracelse a préparé avec tant de succès la teinture d'antimoine, mais il ne nous a pas appris, ou peut-être il a ignoré qu'on pouvoit préparer aussi par son circulé tous les poisons des vegetaux & des animaux; car réduisant ces poisons en leur principe on détruit toute leur malignité; il n'y a que les verita-  
ble

les Medecins qui connoissent cette préparation, l'Ecole n'y sçauroit rien comprendre.

Il ne faut donc pas diminuer ni détruire les vertus excellentes des simples, mais il les faut perfectionner par le moyen de l'art, en excitant leurs propriétés qui étoient cachées, ou en détruisant leurs malignitez, ou en introduisant une nouvelle vertu par des remèdes efficaces & spécifiques, ce que je dis pour ceux qui ne connoîtront pas le sel circulé de Paracelse.

Il y a des remèdes violens qui s'adoucissent ou qui changent de nature étant mêlez avec des correctifs; mais on ne doit pas chercher les correctifs dans les dispensaires des Apoticaire qui n'enseignent pas de rendre les remèdes meilleurs & de les corriger, mais de les détruire en donnant des correctifs ridicules; par exemple, le Marquis Spinelli Prince des Genoïs ayant fait la nuit la ronde de la ville, fut incommodé d'un tournoïement de tête, il apella plusieurs Medecins & les fit consulter ensemble, il leur dit que je l'avois guéri de l'épilepsie, mais que néanmoins traversant la mer depuis la Guienne jusqu'aux États de Gènes, il

avoit ressenti encore quelques vertiges dans son voyage; les Medecins d'un commun accord lui firent prendre le lendemain un scrupule d'hellebore blanc, & pour correctif ils y ajoutèrent autant d'anis; dans demie heure il vomit, & implorant inutilement mon secours, il accusa les meurtriers en s'écriant \* mon cher Vanheltmont vous me l'aviez bien dit que les Medecins me tueroient; puis il perdit la parole & mourut deux heures après dans des convulsions; les Medecins cherchèrent des excuses & la terre couvrit leurs fautes. C'est ainsi que l'Ecole corrige les remedes dans ses confecti-  
 ons en les augmentant de plusieurs choses ridicules & inutiles; on prétend de corriger les opiatz somniferes avec des choses chaudes; l'on mêle avec des purgatifs le gingembre, la fleur de muscade, l'anis & les autres choses qui semblent être propres aux tranchées, mais qui n'en ôtent pas la cause; avec combien d'impunité l'ignorance n'exerce-t-elle pas sa fureur contre les hommes? & que l'Ecole entend mal son Hippocrate: Si l'on  
 vui-

\* Helmonte mio me lo dicesti; gli medici m'ucciderano

vuide , dit-il , les choses qui doivent être vidées ; le malade en est soulagé & les supporte facilement ; souvent la cause de la maladie ne pèse pas une dragme ; c'est pourquoi il faut que toute sorte de purgation salutaire se fasse par une évacuation insensible , ou du moins fort modérée & qui répare les forces ; pour réussir en cette partie de la Médecine qui enseigne la véritable proportion des remèdes , il faut être habile & pénétrer dans les secrets de la nature ; c'est de cette connoissance que j'ai puisé le trésor des grands remèdes.

L'Ecole avoit appris des anciens Philosophes qu'il y avoit des grandes vertus cachées dans les poisons , ce qui les a rendus si téméraires que de mêler des poisons corrosifs dans leurs antidotes , comme le calcite ou le vitriol brûlé dans la thériaque ; ils ont crû mal à propos que la bonté & la quantité des autres remèdes surmonteroient la malignité des poisons ; ainsi l'Ecole employe des correctifs sans la connoissance des parties , des propriétés , des remèdes & du rapport qu'ils ont entr'eux ; il n'y a nulle proportion de l'épicerie avec le poison ; le napel n'em-

poisonne pas moins lorsqu'il est mêlé avec le geroffe, la coloquinte ne corrompt pas moins la substance de notre corps, & ne donne pas moins de tranchées quand on y ajoûte la gomme de gragon ; il s'ensuit donc que les correctifs des compositions sont inutiles & ridicules, qu'ils ne diminuent pas la malignité des remèdes, au contraire ils affoiblissent leur vertu, il falloit conserver la force & l'activité des remèdes, dompter leur malignité & leur violence pour les rendre propres aux maladies longues & opiniâtres ; néanmoins tous les poisons ne peuvent pas être changez en des remèdes intérieurs, on ne doit jamais prendre intérieurement l'arsenic ni l'orpiment de quelle manière qu'ils soient préparés, ces poisons étant bien préparés & appliquez sur les ulceres, en éteignent la malignité & les guérissent.

Quoiqu'en general, dit Vanhelmont, je désapprouve les compositions & correctifs des Apoticaire, je puis encore moins supporter leurs préparations chimiques, leur précipité de mercure, leur verre d'antimoine, les sophistication qu'ils font des esprits des aromatiques, de vitriol & de souphre,

ce

ce qui ne procède que de leur peu d'application , & d'une trop grande avidité pour le gain , dont cependant le public est la victime.



## TRAITE' DES PANACE'ES.

**L**Es remedes qui sont extraits des métaux & des minéraux , doivent être préferéz à ceux extraits des animaux & vegetaux, parce qu'ils ont la vertu de guerir toute sorte de maladies ; les anciens Philosophes Medecins & même Hippocrate ont appellé ces remedes Panacées , qui veut dire remedes universels , parce qu'ils circulent par tout le corps humain sans perdre leurs vertus , & en débouchant les passages donnent une circulation libre qui est le principe de la vie.

La medecine promet la conservation de la santé aux personnes saines , & la guerison aux malades , mais l'effet ne répond pas toujourns à ces promesses ; les Medecins ayant divisé la medecine en pharmacie, en chirurgie & en diete , ils ont abandonné la pharmacie aux Apoticaire , la chirurgie aux Chirurgiens , & se sont réduits volontairement à la diete ; à la bonne heure que les Medecins ressentissent seuls les mauvais effets de cet injuste partage , puis-

F 6

que



que leur paresse & leur négligence en sont l'unique cause; le mal est que le public en souffre

La medecine ayant été séparée en trois parties, & ayant été donnée à exercer à trois personnes différentes, je ne pense pas qu'on puisse appeller aucun de ces trois Medecins; la Medecine étant composée de ces trois parties jointes ensemble; il est nécessaire qu'un Medecin les possede toutes trois pour mériter cette qualité; je ne parle pas des operations de la Chirurgie, qu'on peut sans danger séparer de la medecine, mais des maladies exterieures que les Medecins ont abandonnées aux Chirurgiens. Les Medecins avoient autrefois chez eux des personnes pour leur aider dans les fonctions de la pharmacie, qu'ils apelloient serviteurs; mais les sciences s'étant presque toutes perduës dans les siècles précédens, il se trouva entr'autres si peu de personnes entenduës dans la medecine, que pour engager un chacun à embrasser une profession si utile on leur donna des titres de noblesse, & ceux qui l'exerçoient alors ne pouvant y suffire furent obligez d'établir leurs serviteurs en divers endroits. Dans la suite ces servi-

serviteurs sont devenus maîtres, & dans de dernier siecle on a érigé la pharmacie en maîtrise; l'Ecriture déplore les troubles d'un Etat où les serviteurs dominant; la medecine est tombée dans le même désordre, les serviteurs y sont devenus maîtres, ils ont passé les bornes de leur profession, mais au grand malheur du public; pour empêcher ces abus, il est nécessaire que les Medecins s'appliquent à toutes les parties de leur profession, qu'ils en acquierent une connoissance parfaite, & qu'ils ne se servent du ministere d'autrui, que lorsque le bien du malade, ou l'honneur de leur profession le demandera necessairement.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Des Panacées ou des remèdes universels.*

LE terme de panacée est fort ancien, Hippocrate jure par la panacée, les Medecins chymistes nomment aussi

aussi leurs plus excellens remedes , panacées.

Ce mot signifie un remede propre à toute sorte de personnes , & qui étant pris en petite quantité , guerit les maladies les plus opiniâtres sans émotion & sans évacuation sensible.

Je dirai ici le nom des panacées qui me servent pour la guerison des maladies les plus fâcheuses , ainsi l'on verra que ces remedes sont très-propres à produire l'effet que j'en fais espérer.

Par le terme de panacée les Medecins chymistes n'entendent pas la medecine universelle dont parlent les Alchymistes , & dont ils disent beaucoup de choses ; mais par les panacées ils entendent les grands remedes , & les plus universels de la medecine , qu'ils ont appelé secrets , parce qu'ils ne les ont pas voulu communiquer.

Les Medecins qui ont ignoré ces remedes , ont dit que la saignée & la purgation étoient les grands remedes de la medecine , ce qui les a rendus le sujet de la raillerie & des comedies ; la saignée & la purgation affoiblissent le malade , & ne diminuent la cause de maladie que par accident , en ôtant  
con-

confusement le bon & le mauvais.

S'il faut juger de la cause par l'effet on verra que la saignée & la purgation sont de très petits remèdes pour la guérison des maladies, & qu'ils sont très-dangereux lorsqu'on en abuse, comme on fait ordinairement; ni la saignée, ni la purgation, ni les lavemens n'ont jamais soulagé les malades que la nature seule ne guérit pas; l'Écriture nomme le sang la vie des animaux; l'expérience nous fait voir qu'en ôtant le sang on ôte la vie, il y a beaucoup plus de nations, même des plus robustes, qui ne se servent point du tout de la saignée qu'il y en a qui l'employent.

Cela fait voir que la saignée n'est pas un remède si grand & si nécessaire qu'on le veut faire croire; je ne prétens pas néanmoins blâmer absolument la saignée, mais seulement les abus qui s'y commettent; pour ce qui est de la purgation, elle n'en a que le nom; car les remèdes purgatifs qu'on employe d'ordinaire infectent les humeurs & bien loin de purifier la substance du corps ils la corrompent.

L'abus des lavemens consiste dans leur méchante composition, en ce qu'ils

qu'ils rendent la nature paresseuse, & que quand on s'y accoutume on devient si constipé, qu'on ne sçauroit s'en passer.

L'on voit donc combien il est nécessaire de s'appliquer à la recherche des meilleurs remèdes que la saignée, la purgation & les lavemens; mais les grands remèdes étant inconnus à la plupart des Médecins ils blâment injustement ce qu'ils ne connoissent pas.

---

## CHAPITRE II.

### *Des Panacées en general,*

**L**Es remèdes se tirent des animaux, des plantes, ou des métaux & minéraux; les remèdes qui proviennent des plantes & des animaux, semblent être donnez de Dieu pour déraciner quelque maladie particulière, ils sont de moindre efficace que les métaux & minéraux dans les maladies opiniâtres, parce que les remèdes qui se tirent des plantes & des animaux sont changez en alimens avant qu'ils aient pénétré jusqu'au siege de la maladie; les remèdes tirez des métaux & mi-

minéraux sont si efficaces qu'ils ne peuvent jamais devenir alimens, ils conservent leur vertu toute entière dans toutes les coctions naturelles.

Il n'y a donc que les remèdes qu'on tire des métaux & des minéraux qui puissent devenir des panacées, ou des remèdes universels; ces remèdes étant d'une substance incorruptible ont de grandes vertus qui ne s'épuisent jamais; & l'on doit rechercher avec beaucoup de soin la manière de les bien préparer pour les rendre innocens & propres à la guérison de toute sorte de maladies.

Galien qui ne connoissoit point les panacées, a crû qu'il n'y avoit point de remèdes quelque excellent qu'il fût qui ne nuisît en quelque manière; c'est pourquoi les Medecins Galeniques peuvent bien sçavoir quelque chose de l'art Galien, mais ils ne connoissent pas les panacées ni la vraie medecine. Galien enseignant que les intemperies chaudes ou froides, humides ou seches étoient la cause générale de toutes les maladies, ou plutôt les maladies mêmes, a renversé par ce faux principe le fondement de la vraie & de l'ancienne medecine, & des panacées;

cées ; donc toutes les conclusions tirées de ce faux principe qui font le corps de la Médecine Galénique , ne peuvent être que fausses.

---

### CHAPITRE III.

#### *Des Panacées rafraichissantes.*

**L**A plupart des Médecins ne parlent ordinairement que de rafraichir les malades ; néanmoins comme le remarquent Vanhelmont & Poterius , ils n'en sçavant pas les moyens ; le froid nous échauffe & le chaud nous rafraichit par accident , l'eau froide allume une fièvre violente & dangereuse , lorsqu'on s'y baigne ou qu'on la boit après quelque exercice violent ; il y a des remèdes chauds & corosifs qui rafraichissent comme les huiles de vitriol & de soufre , il se tire un sel agréable de l'huile de vitriol qui rafraichit efficacement , qui dissipe les vapeurs & qui calme promptement le trouble de la nature ; ce sel de vitriol réparant le levain aigre qui sert à la première digestion , & adoucissant les levains étrangers & amers qui  
font

sont transportez quelquefois dans l'estomac , désaltère , donne apétit & établit la bonne disposition du corps.

---

## CHAPITRE IV.

### *Des Panacées purgatives.*

**L**Es panacées purgatives purgent bien les malades , & ne font aucun effet sensible aux personnes saines ; elles guerissent les malades sans les affoiblir , parce qu'elles vuident la cause de la maladie , & ne vuident rien qui ne soit inutile & superflu.

Il y a plusieurs préparations d'antimoine , de mercure & de mars , qui purgent de cette manière , & qui purifient tout le corps jusques dans son centre ; mais les Medecins qui sont imbus de fausses maximes , & qui ne cherchent pas la vraie préparation de ces remedes ne le sçauroient connoître.

L'ignorance des véritables purgatifs a introduit dans la medecine l'usage ordinaire de l'escamonée & de la coloquinte qui sont des poisons , qui  
tuent



tuent si on en prend seulement le poids d'un écu d'or ; l'escamonnée est la base de presque tous les électuaires purgatifs , la coloquinte & l'escamonnée sont le fondement de la plûpart des pilules purgatives ; on change le nom de ces mauvais remedes afin de les pouvoir distribuer aux malades qui ne les prendroient pas s'ils entendoient seulement nommer ces remedes odieux.

---

## CHAPITRE V.

### *Des Panacées Emetiques.*

**L**Es Medecins doivent suivre les mouvemens de la nature dans la guerison des maladies ; la nature guerissant beaucoup de maladies par le vomissement, il est nécessaire que les Medecins aient des remedes émetiques ; mais si les Medecins eussent connu les panacées émetiques , ils ne se feroient pas servir de verre, de regule, du safran d'antimoine, du mercure de vie & d'autres semblables poisons pour exciter le vomissement, & au lieu de purifier l'antimoine sur la sellette,

lete , on l'eût purifié par de legitimes préparations.

Les panacées émetiques ne reprochent point aux personnes saines, & ne font vomir que ceux qui ont besoin de cette évacuation , elles ôtent en même tems la mauvaise disposition & la foiblesse des parties qui est le germe de la maladie.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des Panacées aperitives.*

Comme les obstructions sont la cause generale de la plûpart des maladies , les remedes aperitifs sont universels ; tous les Medecins conviennent que le mars est le plus efficace de tous les remedes aperitifs, mais ils ont si mal réüssi dans cette préparation , que Madame Fouquet a eu juste sujet de préférer la simple poudre du mars à toutes les préparations de ce metal ; ceux qui calcinent le mars se privent de son souffre dans lequel consiste sa principale vertu , comme le remarque Sennet ; ceux qui préparent le mars avec l'huile de vitriole le rendent si

coro-

corosif & si pernicieux , que l'estomac le plus robuste ne le sçauroit supporter.

Je me fers d'un sel de mars préparé sans corosif & sans feu pour les maladies qui proviennent des obstructions; ce remede ne dissout pas seulement les matieres les plus endurcies ; il adoucit aussi les divers sucq qui sont dans le corps , il ôte la mauvaise impression & la foiblesse des intestins , ainsi il guerit heureusement la plûpart des longues maladies ; le mars a un souffre doré , comme l'enseignent les Chymistes , de sorte qu'étant mis en liqueurs sans corosif , il produit des effets semblables à ceux de l'or potable qui est si précieux & si recherché des Chymistes.

---

## CHAPITRE VII.

### *Des Panacées Diaphoretiques.*

L'Evacuation qui se fait dans nos corps par la transpiration insensible est si considerable , qu'elle excède sept fois toutes les autres vuidanges ensemble , comme l'experience de Sanctorius le justifie ; l'observation curien-

rieuse de cet Auteur devoit avoir appris aux Medecins que les remedes qui rendent la transpiration libre, & qui vuident par cette voie la cause des maladies, imitant de plus près la nature, sont les grands remedes de la medecine; les remedes diaphoretiques vuident aussi par le ventre, par le vomissement & par les urines la cause des maladies quand le corps a besoin d'être purgé de la sorte & suivant les mouvemens de la nature, ils profitent toujours & ne nuisent jamais, les Medecins vulgaires ne connoissant point les remedes diaphoretiques ni leur efficace dans toute sorte de maladies ne s'en servent point, il leur suffit de saigner, de purger, de donner des lavemens & de faire vomir, en un mot de détruire les forces de la nature, en empêchant de cette maniere la guerison des maladies.

Il y a plusieurs préparations d'antimoine qui sont diaphoretiques, il y en a même qui sont excellentes; mais il n'y a que l'antimoine vomitif qui ait la vogue, quoiqu'il soit un véritable poison à cause de son soufre arsenical.

Il y a aussi plusieurs préparations de mer-

mercures qui sont diaphoretiques qui guérissent beaucoup de maladies qu'on croit incurables, mais il y a très peu de Medecins qui connoissent ces remedes; ils se servent ordinairement du sublimé doux que Vanhelmont assure être un demi poison.

Il n'y a pas sujet de s'étonner de cet abus déplorable, puisqu'il y a si peu de Medecins qui s'attachent à la préparation des remedes, & que la plupart ne s'appliquent qu'à surprendre le peuple par des discours recherchez & par des apparences trompeuses.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Des Panacées pour la fièvre.*

**L**Es Medecins qui achevent d'affoiblir les forces abattuës des fiévreux par de fréquentes saignées qui les fatiguent incessamment par des apozemes, par des juleps, par des sirops, par des fomentations, par des lavemens qui les tourmentent, par des purgations réitérées, par l'émetique qui diminuë la chaleur naturelle, par des rafraîchissans, & qui enfin ne con-

G

nois-

noissent point de meilleur remede que le quinquina; ces Medecins, dis je, sont assez connoître par leur procedé pitoyable, qu'ils ne connoissent du tout point les panacées, & qu'ils sçavent beaucoup mieux faire le profit de l'Apoticaire que du malade.

Hippocrate enseigne que la cause de la fièvre est l'aigre, l'amer, le salé mêlez avec le chaud, & plusieurs autres choses de cette nature; mais bien loin que les frequentes saignées adoucissent l'aigre, l'amer, le salé, & qu'elles rafraîchissent; elles augmentent l'acrimonie & la crudité des suc; c'est la pensée d'Avicenne fameux Arabe qui défend les grandes saignées, parce qu'elles enflamment la bile, & qu'elles rendent la pituite plus cruë, ajoûtez à cela qu'elles attirent de mauvais suc dans les veines.

Les grandes & frequentes saignées sont bien plus dangereuses que les fièvres & que les autres maladies, elles corrompent les humeurs, elles affoiblissent la nature, elles ne voident rien de la cause des maladies, & ne rafraîchissent qu'en diminuant la chaleur naturelle.

Les apozemes, les juleps & les sirops

rops ne peuvent pas guerir les fievres opiniâtres, le siege de ces fievres est dans la substance même des parties, où la vertu des remedes pris des plantes ne peut pas penetrer parce qu'ils ont perdu leur vertu & qu'ils sont changez en alimens avant qu'ils soient arrivez dans le foyer des fievres opiniâtres; les fomentations & les lavemens ne peuvent pas non plus porter leurs effets jusques dans le centre des intestins pour ôter le germe de la maladie; d'ailleurs ces remedes étant ordinairement destinez pour rafraîchir, éloignent la chaleur naturelle, causent des obstructions, empêchent la transpiration & la coction des humeurs; c'est pourquoi ils diminuent les forces & augmentent la maladie.

Les remedes purgatifs benins ne peuvent pas aussi penetrer jusques dans la substance même des parties pour ôter la mauvaise impression, le levain & la souillure qui sont dans les intestins, les purgatifs malins & veneneux comme l'escamonée, le turbit & la coloquinte infectent les humeurs, & corrompent la substance des intestins bien loin de les purifier.

L'antimoine éméique a un souffre

arsenical qui trouble si fort toute la nature qu'il est bien plus dangereux que la fièvre.

Il est vrai que le quinquina suspend pour quelques jours les fièvres d'accès & qu'il les guérit aussi quelquefois ; mais lorsque les fièvres sont accompagnées de fortes obstructions ou de quelques dispositions à l'hydropisie ou à l'étéisie, le quinquina ne guérit pas la fièvre, & il produit d'autres maladies plus dangereuses que la fièvre, comme l'expérience, & l'historien du quinquina le témoignent.

Le quinquina qui est chaud réussissant en quelques fièvres d'accès, fait voir que l'essence de la fièvre ne consiste pas dans la chaleur, & que les fièvres ne se guérissent pas par les rafraîchissans, comme on l'enseigne dans l'Ecole.

Il n'y a point de véritables remèdes pour les fièvres opiniâtres que les panacées ; je fais diverses préparations d'antimoine, de mercure, de mars qui chassent la cause des fièvres par l'insensible transpiration ou par les sueurs, & qui vident aussi par les urines, par le ventre & par le vomissement quand la nature a besoin de ces éva-



évacuations, ces remèdes ôtent en même tems la souillure & l'impression maligne qui est dans la substance des intestins, & ils rétablissent la nature dans sa première vigueur & dans son juste temperament.

Les remèdes que je donne pour la fièvre sont temperez ; il est néanmoins indifférent qu'ils soient chauds ou froids, il suffit qu'ils ôtent la cause de la fièvre & qu'ils la fassent cesser.

---

## CHAPITRE IX.

### *Des Panacées sudorifiques.*

**L**A cause des maladies est souvent dans les serositez qui sont moins vives que le sang ; c'est pourquoi la nature guerit beaucoup de maladies par les sueurs.

Il n'y a point de remèdes si excellens pour la guérison de la plupart des maladies que les sudorifiques ; il y a plusieurs remèdes qu'on nomme sudorifiques, mais il n'y a que les panacées qui produisent évidemment cet effet ; parmi les panacées il n'y en a aucune qui fasse suer si efficacement que le

mercure , lorsqu'on l'a mis en essence ou qu'on l'a rendu fixe ; ceux qui ont connu ces remèdes précieux les ont tenu secrets.

Je me sers de diverses préparations de mercure & d'antimoine qui sont sudorifiques , & qui font des effets merveilleux en guérissant les maladies les plus opiniâtres sans trouble & sans agitation.

---

## CHAPITRE X.

### *Des Panacées antidotes.*

**O**N appelle antidotes tous les remèdes qui guérissent les maladies malignes , comme sont la lèpre , la teigne , la verole inveterée , les écroûelles qui ne se peuvent guérir que par les panacées.

Le mercure & l'antimoine étant réduits en essence peuvent guérir ces maladies malignes ; c'est pourquoi on doit mettre ces panacées dans le rang des plus excellens antidotes.

## CHAPITRE XI.

*Des Poisons.*

**L**Es Grecs & les Latins se servent d'un même terme pour signifier les remedes \* & les poisons ; en effet l'ignorance des veritables remedes , & des justes maximes de la médecine , a introduit l'usage de plusieurs remedes pernicieux & qui sont de la nature des poisons.

Le peuple & la plûpart des Medecins s'imaginent qu'on ne peut guerir les maladies que par des vuidanges fort abondantes ; le peuple se sert souvent de l'épurgé & du jalap , & la plûpart des Medecins employent l'escamonée , la coloquinte , la gomme-gutte , l'ésulé , leturbit , l'antimoine émetique , le mercure qui corrompent la Masse du sang & infectent la substance du corps bien loin de la purifier.

Un Espagnol ayant étéempoisonné par une semblable médecine prise par précaution fit graver cet Epitaphe sur son tombeau.

*Je suis ici pour être mieux.*

G 4

Les

\* Pharmaca.

Les Medecins sont obligez de traiter des poisons, non pas pour les apprendre; mais pour les éviter & pour y remédier.

---

## CHAPITRE XII.

*De la nécessité des Panacées pour la guérison des maladies les plus opiniâtres.*

**L**ES Medecins qui ne connoissent pas les panacées n'escauroient soulager aucune des maladies que la seule nature ne guerit pas, comme le témoigne le catalogue de tant de maladies qu'ils appellent incurables, qu'on peut néanmoins terminer heureusement par des panacées.

---

## ARTICLE PREMIER.

*De la Lepre & de la Teigne.*

**L**A lepre est une des maladies que la nature ne peut jamais guerir; d'où vient que les Medecins Galeniques

ques n'y ont sçû trouver aucun remède, ils employent inutilement pour ce sujet la saignée, la purgation & les rafraîchissans; les plus éclairés d'entr'eux se servent du sel de vipere, & ne connoissant point de meilleurs remèdes que ceux là, ils n'ont sçû donner aucun soulagement à la lepre.

Il y a divers degrez de lepre qui la rendent plus ou moins difficile à guerir, elle est souvent hereditaire, ou elle est produite par une disposition maligne & veneneuse de tout le corps & principalement des intestins; c'est pourquoi cette maladie ne se peut guerir que par des remèdes qui éteignant cette profonde malignité renouvellent tout le corps.

La teigne est une lepre particuliere de la tête qu'on ne guerit qu'en arrachant la racine des cheveux.

Je me sers pour la guerison de la lepre & de la teigne de quelques préparations de mercure & d'antimoine qui étant réduits en essence & mêlez ensemble peuvent nétoyer le corps de la lepre & de la teigne sans évacuation sensible & sans agitation.

## ARTICLE II.

*Des Maladies veneriennes.*

**L**A grosse verolle est une galle pestilentielle qui est venuë des Indes dans ce país. Bontius celebre Medecin de la compagnie Hollandoise des Indes a écrit que même dans les Indes on ne guerit parfaitement cette maladie que par le mercure bien préparé; mais comme Poterius le remarque, ceux qui ont eu ce secret ne l'ont jamais voulu communiquer, & n'en ont donné que des descriptions énigmatiques comme ont fait Paracelse & Vanhelmont.

Paracelse défend de se servir jamais du mercure cru pour la guerison de la grosse verolle, soit interieurement, soit exterieurement; il dit que le mercure cru guerit rarement cette maladie, qu'il la rend quelquefois incurable, & qu'il produit d'autres maladies plus dangereuses que la premiere.

Il faut donc se servir interieurement & exterieurement d'un mercure cuit & diaphoretique, ce remede étant joint avec une teinture d'antimoine guerit  
sure.

surement & parfaitement la grosse verrolle sans salivation & sans agitation avec la ptisane ordinaire.

L'antimoine & l'argent vif étant bien préparés ont des propriétés merveilleuses pour renouveler tout le corps & pour le purifier jusques dans les moëllles, comme le sçavent ceux qui connoissent les legitimes préparations de ces remèdes minéraux.

### ARTICLE III.

*Des Glandes, des Ecroüelles, & des Lompes.*

**L**Es glandes sont des tumeurs endurcies, les écroüelles sont des glandes malignes & douloureuses, elles ulcerent souvent, elles sont plus intérieures qu'extérieures, elles ont leur racine dans les glandes du mesentere, & prennent ordinairement leur origine des principes mêmes de la génération, ce qui rend cette maladie très difficile à guerir.

La saignée, la purgation & les lavemens y sont inutiles.

Je donne du mercure, de l'antimoine

ne & du mars réduit en essence, & de l'esprit du sel armoniac pour dissiper les glandes, pour éteindre & corriger la malignité des écrouelles sans évacuation sensible.

La loupe se guerit par les mêmes remèdes.

---

## ARTICLE IV.

### *De l'Épilepsie.*

**L'**Épilepsie est un mouvement convulsif de tout le corps, elle ôte l'usage de tous les sens, elle est produite par une matière âcre & maligne contraire au cerveau, qui blessant le principe des nerfs, excite la convulsion.

Il y a deux sortes d'épilepsie ; l'idiotique qui prend sa source immédiatement du cerveau, & la sympathique qui arrive de l'indisposition de quelque autre partie du corps qui afflige le cerveau par des vapeurs malignes.

L'argent, l'antimoine & le mars réduits en essence guerissent l'épilepsie sympathique qui est la plus commune,  
&



& soulagent l'épilepsie idiopatique ; ces remèdes dégagent la partie affligée, éteignent la malignité, adoucissent l'acrimonie des suc & ôtent la mauvaise impression qui est dans les parties.

---

## ARTICLE V.

### *De l'Asthme des hipocondres*

L'Asthme survient aux obstructions des hipocondres lorsqu'elles sont inveterées & multipliées ; les parties du bas ventre étant fort engagées pressent le diafragme & le autres organes de la respiration , & les attirent en bas par leur propre poids ; les matieres retenues depuis long-tems dans les intestins , étant dans des lieux chauds & humides où elles manquent d'air conçoivent diverses acrimonies & excitent une ébullition & une fermentation maligne dans les humeurs ; cette ébullition trouble toute l'économie de la nature principalement le mouvement du cœur , du poulmon & du diaphragme , & excite dans ces parties des mouvemens convulsifs.

L'asthme des hipocondres est une maladie opiniâtre & dangereuse & on ne la peut guerir que par l'usage des panacées, le mars & l'antimoine réduits en essence, débouchent efficacement les intestins, ils ôtent la mauvaise impression des parties, ils calment la nature c'est pourquoi ils guerissent l'asthme des hipocondres; ces mêmes remedes mêlez avec le magistere de souphre soulagent aussi l'asthme qui procede de l'obstruction des poulmons.

---

## ARTICLE VI.

### *Des Hemorrhoides.*

**I**L peut arriver trois sortes d'incommoditez à ceux qui sont sujets aux hemorrhoides, de perdre trop de sang, de n'en perdre pas suffisamment, & d'avoir les hemorrhoides douloureuses.

Le mars réduit en essence remédie également à toutes ces incommoditez, il adoucit les humeurs, il regle les mouvemens de la nature, & il lui donne le calme lorsqu'elle est irritée; c'est

c'est pourquoi ce remède regle aussi les mois des femmes.

---

## ARTICLE VII.

*De la Diarrhée & de la Constipation.*

**I**L semble que la diarrhée & la constipation étant deux maladies opposées, exigent non seulement des remèdes différens, mais aussi contraires; néanmoins on peut guerir ces deux maladies par un même remède, comme l'usage ordinaire de rhubarbe le témoigne évidemment.

Le mars étant astringent à l'égard des secondes qualitez, & aperitif à l'égard des troisièmes, comme l'enseigne Vanhelfmont, guerit également le flux de ventre & la constipation pourvu qu'il soit bien préparé.

---

## ARTICLE VIII.

*De la douleur de tête & de la Migraine.*

**L**A douleur de tête procède ordinairement des matières âcres qui  
 fé.

féjournent dans les intestins , lesquelles excitent de tems en tems une forte ébullition dans les veines , il se fait une plus forte ébullition dans le cerveau , à cause des grands vaisseaux qui sont dans cette partie & du sentiment exquis des ses membranes.

Le mars & l'antimoine réduits en essence , adoucissant l'acrimonie des humeurs , & calmant la nature guérissent heureusement la douleur de tête & la migraine.

---

## ARTICLE IX.

*Des defauts du Tein, de la Rougeur  
& des Boutons qui surviennent  
au visage.*

**O**N connoît dans les yeux , sur le visage & à la couleur du tein la disposition du corps ; c'est pourquoi un Auteur a joint dans un même titre la beauté & la santé corporelle , car la beauté ne sçauroit subsister sans la santé.

Les panacées de mercure , de mars & d'antimoine donnant la santé à tout le corps & purifiant le sang & les in-  
te-

testins , corrigent tous les défauts du tein & lui rendent sa couleur naturelle.

---

*Maniere de faire les Panacées.*

C Et art aussi ancien que le monde & si connu jusqu'à Hippocrate, n'est ignoré aujourd'hui que par le peu d'application des Medecins & parce qu'ils ont mieux aimé suivre la route de ces Novateurs empoisonnez contre lesquels Hippocrate se déchaîne si fort, comme moins penible, que de mediter les principes surs & salutaires de l'ancienne medecine qui leur paroissent demander des réflexions trop embarrassantes.

En effet s'ils se donnoient la peine de lire attentivement le texte sacré de la création du monde, ils verroient , comme nous l'apprend le grand & sçavant Prophete Moïse , inspiré de l'esprit divin , que tout étoit cahos, que l'Auteur de la nature pour en faire usage sépara la lumiere des ténèbres , que la lumiere fut la forme universelle & les ténèbres la matiere.

Que cette lumiere fut divisée pour  
les

les trois regnes animal, vegetal & mineral, qu'elle fut renfermée dans des levains de toutes especes, tant pour entretenir les propagations, que pour faire la multiplication du genre humain, Dieu envoya un sommeil à ce premier homme, pendant lequel il lui tira une côte dont il lui forma une femme

C'est à dire qu'il sépara en lui le chaud & le sec, d'avec le froid & l'humide.

Le chaud & le sec devinrent alors le partage de l'homme, & le froid & l'humide celui de la femme.

Dieu nous donnant à connoître par là de quelle maniere le regne animal se conserve & se multiplie.

En effet, il y a une si grande sympathie entre le mâle & la femelle, que lorsque le feu des rayons du Soleil, par le moyen de l'élément de l'air auquel il se communique pour pénétrer jusqu'à nous, vient au Printems ranimer la nature engourdie par le froid de l'hyver, tous les animaux sont emportez par un mouvement amoureux & cherchent avec empressement de se joindre pour la propagation de leurs especes.

L'exemple le plus admirable auquel on ne sçauroit trop faire d'attention est la generation du ver à soye.

L'œuf est engourdi & comme mort pendant l'hyver.

Le feu de la nature étant ranimé au printems par les rayons du soleil, celui qui est dans cet œuf reçoit le même mouvement.

Il s'ouvre imperceptiblement, & il en sort un ver animé qui ne respire que la vie, & cherche avec empressement la nourriture qui lui est nécessaire pour la conserver & pour croître.

Arrivé au point de sa perfection il se renferme lui-même dans une coque de soye qu'il forme avec un tissu merveilleux, autant pour se conserver que pour l'utilité de l'homme.

C'est alors que le feu qui est renfermé en lui allant toujours à sa fin qui est la propagation de l'espece, y fait un nouveau cahos que l'on nomme seve.

Ce même feu continuant toujours, son operation forme de ce nouveau cahos un être plus parfait que le ver.

Il brise sa prison & il en sort un papillon.

L'em-

L'empressement que ce papillon a de perpetuer son espece est si grand , qu'il est dans un mouvement continuél , jusqu'à ce que le chaud & le sec se soient joints avec le froid & l'humide , c'est-à dire, le mâle avec sa femelle.

Alors le mâle communique son point de feu qui est son levain , & il meurt après cette operation.

La femelle impregnée de ce feu vivifiant répand ses œufs.

Et ces œufs conservez continuent la propagation de l'espece & des mâles & des femelles

C'est ainsi que se perpetuent tous les animaux.

La medecine n'a été imaginée que pour conserver le point de feu qui donne la vie à tous les êtres.

Et son operation ne consiste qu'à séparer le pur de l'impur , jusqu'à ce qu'il ait mené l'individu à la perfection.

Lorsqu'il y est parvenu & qu'il ne trouve plus à travailler , il s'attaque à lui même & consomme les liens qui le retenoient pour retourner à sa sphere.

Et comme Dieu a donné dès le commencement la vertu à la terre de produire des animaux vivans par le  
mo-



moyen du feu vivifiant qui vient des rayons du Soleil, elle produit les insectes.

Voilà de quelle façon s'entretiennent & se multiplient les êtres qui ont vie.

Voyons maintenant de quelle manière ce feu agit dans les vegetaux où la lumière est séparée des ténèbres.

La lumière est renfermée dans la graine, dans l'oignon & dans la seve qui est le bouton par le moyen d'un point de feu qui se manifeste continuellement par ses operations.

Pour mettre cette verité dans tout son jour, il faut sçavoir qu'il y a une circulation continuelle dans les éléments.

Que le feu se change en air, l'air en eau, & l'eau en terre.

Que le feu étant porté en terre y fait ses operations qui sont de séparer le pur de l'impur, après lesquelles il tend à retourner à sa sphere, & en y retournant il entraîne avec lui l'air, l'eau & la terre qui produisent les vegetaux.

La terre en fait la tige, l'eau la feuille, & l'air la fleur.

Le feu se renferme dans cette fleur,  
pro-

produit le fruit, & dans ce fruit une graine, une amande ou un pépin, où ce point de feu se conserve pour faire la propagation des especes, comme l'experience le fait connoître; en effet cette graine, cette amande ou ce pépin étant mis en terre, germe, se dilate & produit une tige, de cette tige un arbre & de cet arbre le fruit de son espece, qui par une rotation continuée se produit à l'infini.

La raison de cette multiplication est que ce feu étant mis en terre qui est sa matrice où il y a une humeur nitreuse qui est la vie de ce feu, il se fermente, se dilate, & par ce moyen se produit audehors.

Après avoir fait voir comment les vegetaux se produisent & se multiplient, il faut examiner les operations de la nature sur le regne mineral.

Le principe vivifiant de ce regne est le même que dans les deux autres

Il y a un feu renfermé dans une matiere Cahotique.

Ce feu étant séparé de son humidité par les operations d'un habile Artiste, se conserve & toute sa vertu au milieu des feux les plus violens que  
l'art

l'art puisse imaginer.

Et ce feu étant conjoint de nouveau avec sa femelle , fait des operations admirables.

C'est cette femelle qu'il faut avoir pour ouvrir les prisons où ce feu est enfermé.

Elle dissout generalement tous les métaux & mineraux & les réduit en leur premiere matiere.

Elle a en elle une humeur mercurielle par la vertu de laquelle elle penetre l'or en un instant , le dissout & le rend semblable à elle , & ils se joignent si intimement qu'il n'y a pas de difference entre le dissolvant & le dissout.

Cette qualité mercurielle étant changée en sulphureuse par l'operation de l'Artiste , elle penetre & dissout radicalement les métaux imparfaits & les mineraux.

C'est cette union si merveilleuse & si efficace de la lumiere & des ténèbres, du chaud & du sec , avec le froid & l'humide , du mâle & de la femelle , que les Philosophes & les Poètes qui vivoient au milieu du Paganisme où la verité du texte sacré n'auroit pû être proposée sans crime & sans un risque  
assû-

assûré de la vie, ont voulu nous signifier par le mariage magique du Ciel & de la terre, par les bains d'Apollon, par le même Apollon qui vient se reposer dans le sein de Thetis, par l'union de Gabrillius & de Béja, & par une infinité d'autres Allegories qui représentent la jonction & l'étroite union du mâle & de la femelle.

Mais il y a une eau pontique hermaphrodite quand on la connoît qui dissout indistinctement l'or & l'argent les métaux & les minéraux.

Et pourquoi fait-elle ces dissolutions, c'est qu'avant que ces métaux & minéraux fussent tels, ils étoient cette eau, comme la glace avant d'être glace, étoit l'eau dont elle est composée.

Que si cette eau étoit formée dans une matrice pure elle composeroit & feroit un metal pur; ainsi le mâle & la femelle étant devenus inséparables après la nouvelle conjonction, il n'y a que la difference des matrices qui en puisse causer entr'eux.

Si l'Artiste est assez heureux de trouver le moyen d'avoir son mâle & sa femelle bien purs, & qu'il les mette dans une matrice de même qualité, ils

ils produiront un être plus parfait que ceux que la nature fait sans le secours de l'art,

Et cet être sera une médecine du suprême degré que l'on nommera par excellence panacée universelle.

Mais comme la connoissance de cette panacée universelle n'est pas donnée à tout le monde, & seulement à un petit nombre.

*Quòs aquus amavit*

*Jupiter, aut ardens evexit ad aethera virtus*

L'Autheur qui ne se flatte point d'être parvenu à ce degré de perfection, veut bien donner le moyen de faire des panacées particulières avec lesquelles il a produit des effets si surprenans qu'il les eût pris pour être ceux de cette panacée universelle, s'ils eussent été operez par d'autres.

---

*Panacées aurifiques.*

SI donc l'Artiste veut faire dissoudre de l'or dans la femelle, qu'il y joûte son mâle, qu'il les mette dans une matrice pure, & les fasse circuler

H

pen-

pendant la révolution des sept Planetes afin que chacune lui verse son influence ; quand ils seront impregnez de leurs vertus il fera une panacée aurifique qui aura la vertu de circuler dans la masse du sang , & de déboucher les évièrs que la nature a mis dans l'homme pour évacuer toutes les matieres épaisses qui se forment dans le sang par le grossier des alimens , & faciliter une circulation continuée & sans alteration qui perpetuë une vie longue & en santé.

---

*Panacée Venerienne.*

**S'**Il met du cuivre dans la femelle elle le rendra semblable à elle sans difference du dissout & du dissolvant, & en y ajoûtant son mâle , l'Artiste fera de cette composition un parfait émetique qui fera vomir sans effort & sans aucune mauvaise impression tous les mauvais levains qui sont dans l'estomac s'ils sont disposez à sortir par le haut , sinon il les entraînera par les selles & par les urines.

*Panacée Martiale.*

**S**I l'Artiste prend du mars, qu'il le fasse dissoudre dans sa femelle, & qu'après y avoir joint son mâle, il les fasse cuire & digerer comme dessus, il aura une panacée souveraine contre les obstructions.

---

*Panacées Venerienne & Martiale jointes ensemble.*

**S'**Il mêle ces deux digestions ensemble, il aura une panacée superieure pour enlever tous les mauvais levains qui se forment dans l'estomac, dans les intestins & dans toutes les parties du corps, en circulant dans toute la masse du sang & détruisant les causes materielles de toutes les maladies.

---

*Panacée Lunaire.*

**S**I l'Artiste fait dissoudre de l'argent dans la femelle, & qu'après y avoir joint son mâle, il mette le tout

dans une matrice pure , il aura une panacée de l'une qui étant cuite & digérée comme les autres guérira toutes les vapeurs jusqu'à l'épilepsie , & en détruira radicalement les causes.

---

*Panacée Mercurielle.*

**M**ettez du mercure vulgaire dans la femelle , il s'y dissoudra sans donner aucune teinture , & ajoutez-y son mâle , faites les cuire & digérer comme dessus dans une matrice pure , vous aurez une panacée capable de guérir radicalement la lepre , les écrouelles & toutes les maladies veneriennes.

---

*Panacée Antimoniale.*

**S**I l'Artiste veut mettre en usage l'antimoine dont Basile Valentin a dit tant de merveilles , il n'y a qu'à le faire dissoudre par la mere de tous les minéraux qui est la femelle , & y ajouter leur pere ou le mâle , les faire cuire & digérer de même , il y aura une panacée qui surpassera en vertu tous les



les remèdes tirez des végétaux & des animaux ; & étant prise en petite quantité elle détruira tous les mauvais levains.

A la différence des verres & du safran des émetiques ordinaires dont toute la vertu est de faire vomir & de corroder & renverser l'estomac & tous les intestins, même des personnes les plus robustes sans espérance de les rétablir de ces mauvaises impressions.

---

*Panacées de Jupiter & de Saturne,*

**O**N peut pareillement faire des panacées de Jupiter & de Saturne.

Mais je ne les conseillerois pas parce que Jupiter a peu de vertus, & que Saturne est extrêmement froid.

Or comme nous avons fait voir que la nature s'échauffe & se refroidit d'elle-même suivant ses différens besoins, & que toute l'application du Médecin doit être d'ôter ce qui empêche son action.

Les rafraîchissans sont plus nuisibles que profitables.

Et par conséquent l'usage de Saturne,

ne , bien loin d'operer ce que le Medecin en attend pour le soulagement du malade , retarde l'action du feu humide qui est en l'homme.

Il le dépouille des armes que la nature a mis en lui pour combattre & vaincre dans les mauvais levains crus & indigestes l'ennemi qui dérange ses fonctions , & cet ennemi devenant plus fort de jour en jour se communique par toutes les parties du corps ; il les gagne , & devenant invincible aux forces affoiblies de la nature & à celles qu'on lui fourniroit par les panacées , il faut que le corps perisse.

*Panacées Vitrioliques.*

**D**E tous les mineraux , il n'y a que l'antimoine & le vitriol dont on puisse extraire des panacées utiles.

Nous avons marqué les vertus surprenantes des panacées antimoniales en parlant de celles qu'on extrait des métaux , parce que ce mineral approche plus du regne métallique que du mineral , ainsi nous y renvoyons le lecteur pour parler seulement des panacées vitrioliques.

On

On tire du vitriol un esprit qui est rafraîchissant ,

On en tire une huile , quand elle est bien préparée qui fortifie le feu humide de l'estomac des animaux , sépare le pur de l'impur , & qui étant porté par le même feu humide dans les intestins fortifie les liqueurs qui aident à la digestion.

Comme tous les bons Artistes savent faire ces opérations chimiques nous n'en parlerons pas ici.

Mais si l'Artiste veut prendre l'esprit de vitriol , qu'il y mette son mâle & qu'il soit cuit & digéré par la nature comme dans les opérations ci-dessus , il en tirera une panacée qui aura dans un degré éminent les vertus qu'on attribue au vitriol , avec cette différence que par la manière ordinaire de le préparer , les effets en sont lents & souvent incertains , & que de la façon que je propose ils sont toujours certains & prompts ; il en est de même de l'huile.

*Panacées vegetales.*

**Q**Uoique nous donnions avec justice la superiorité aux panacées métalliques , en ce que d'un côté les métaux renferment dans leur sein un soufre fixe bien plus parfait que celui des vegetaux , & que de l'autre ne pouvant jamais être convertis dans notre substance , & étant portez avec le sang par les arteres & les veines dans toutes les parties du corps , ils n'en sortent point qu'ils n'ayent ôté toutes les obstructions & détruit les levains crus & indigestes qui sont la cause materielle de toutes les maladies.

Nous ne prétendons pas pour cela exclure les vegetaux de la medecine , particulièrement lorsque les maladies n'ont pas jetté de profondes racines.

Mais nous soutenons qu'ils perdent infiniment de leurs vertus par la maniere ordinaire de les préparer.

La preuve en est bien sensible , toute la vertu des vegetaux consiste dans le soufre volatil qui est en eux.

Dès qu'on les fait bouillir le feu détache ces esprits volatils du corps ou mixte où il étoit détenu , sorti de sa pri-

prison, il tend à retourner à son centre, s'envole & laisse les autres éléments que l'on tire du vegetal destituez de presque toute leur vertu.

Pour remedier à cet abus & rendre plus efficaces les vertus que l'Auteur de la nature a mis dans les vegetaux, je propose d'en faire tirer la teinture par la femelle, & d'y ajoûter son mâle, & de les faire cuire & digerer ensemble comme dessus.

Le soufre fixe du mâle & de la femelle fixeront celui du vegetal, & en augmenteront la vertu à un point, qu'elle pénétrera toute l'habitude du corps en un instant.

Que si vous faites cette opération sur les aromats, vous aurez un elixir ou huile de vie capable de fortifier la nature & de la conserver dans une quadrature parfaite jusqu'au tems que Dieu a marqué pour la fin de chaque être.

---

*Moyen de prévenir les abus de la  
Médecine*

**D**ieu a créé les remèdes, & il a commandé qu'on honorât le Medecin, par le mauvais usage qu'on

en fait, les remèdes sont devenus inutiles ou pernicioeux, & les Médecins ont été justement méprisez. Hippocrate enseigne que si l'on veut faire quelque évacuation dans les maladies, il la faut faire dans les commencemens; mais que dans la vigueur des maux il est plus avantageux de ne point fatiguer les malades par aucune sorte d'évacuation; quoique ce précepte soit aussi juste que commode, on ne l'observe point, soit par la mauvaise conduite des malades, soit par les contremens dans lesquels on appelle les Médecins.

Les malades font venir d'abord leur Chirurgien & ensuite leur Apoticaire, esquels n'ayant pour la plupart aucune connoissance des maladies ni de bons remèdes, l'un n'ayant pour but que la saignée, & l'autre le débit de ses drogues, traitent le malade suivant leur caprice, & en lui faisant faire très mauvaise chere lui font faire beaucoup de dépense; le malade empirant par cette mauvaise conduite, appelle le Médecin, qui dans la vigueur du mal, & contre le précepte d'Hippocrate ordonne presque toujours la réitération de la saignée, de la purgation & des lavemens de peur de paroître inu-

inutile, & que le malade ne vînt à guerir sans remedes; la réiteration de ces mauvais remedes étant inutile, ou plutôt défavantageuse, & le mal augmentant tous les jours, on appelle plusieurs Medecins en consulte; mais il y a tant d'envie & de jalousie parmi ces Docteurs, que la plupart seroient bien maris que le malade vînt à guerir par l'avis ou par le remede de son collegue; & comme on fait ces consultes en public chacun soutient son opinion avec opiniâtreté, & tâche de l'emporter sur son compagnon quand le malade en devroit mourir; aussi a-t-on sujet de dire avec Moliere qu'il est moët de quatre Medecins & de deux Apoticaïres; pour remedier à ces abus déplora- bles, il seroit à propos dès le commencement de la maladie d'appeller un sage Medecin qui ne se contentât pas de donner son avis, mais qui eût aussi le soin de le faire executer; le Medecin devroit préparer lui-même des remedes souverains contre les maladies pour le bien du malade & pour l'honneur de sa profession; & il devroit faire chez le malade les remedes faciles, afin qu'ils fussent plus assurez & de moindre dépense s'il y avoit quel-

que chose chez l'Apoticaire qu'on jugeât nécessaire, on pouroit le faire acheter comme chez un Marchand ; c'est pourquoi il faudroit anéantir un Concordat ridicule qui fut fait en l'année 1620. entre les Medecins & les Apoticaire, par lequel les Medecins de ce tems-là se condamnoient à payer une amende de 18. liv. pour la premiere fois, & de 36. liv. pour la seconde fois, s'il leur arrivoit de donner quelques remedes, ou d'en faire faire chez les malades ; certes ces monopoles sont odieux, & cet étrange Concordat si préjudiciable au bien public mériteroit d'être cassé. Si on exerçoit ainsi la medecine, les malades seroient bien servis & à peu de frais, les Medecins n'oublieroient pas leur profession, en ordonnant des remedes qu'ils ne connoissent pas le plus souvent, & le Medecin & l'Apoticaire ne s'accuseroient pas mutuellement du mauvais succez des remedes.

Les consultations sont nécessaires en beaucoup d'occasions, mais pour éviter les abus qui s'y commettent, il faudroit appeller des Medecins qui fussent bien ensemble, & laisser au Medecin ordinaire l'exécution des remedes :



medes : \* car ceux qui se servent de plusieurs Medecins tombent ordinairement dans les fautes de tous leurs Medecins, & dans le malheur de Trajan, qui fit graver cet Epitaphe sur son tombeau.

*La multitude des Medecins a tué  
l'Empereur.*

C'est pourquoi les personnes de bon sens ne doivent pas suivre aveuglément les avis des Medecins, on doit peser leurs voix, & ne les compter pas puisque tous les Medecins ne sont pas d'un même poids, & que les plus habiles ne sont pas toujours le plus grand nombre.

Il n'y a pas de science qui ait plus d'étendue que la Medecine, ni de plus utile pour la conservation du Genre humain; quoiqu'on la divise en trois principales parties, qui sont la Chirurgie, la Pharmacie & la Diete.

On la divise encore en six autres.

La premiere & aujourd'hui la plus à la mode, est la Medecine Galenique que l'Ecole enseigne; ses remedes les plus ordinaires sont extraits des vegetaux.

H 7

La

\* Qui pluribus Medicis utuntur in singulorum errores incidunt.

La seconde est la Medecine Hippocratique que Paracelse, Basile Valentin & Vanhelmont après Hippocrate ont mis en son grand jour par les experiences qu'ils en ont faites, & par leurs écrits dans le public; c'est ce qu'ils ont appelé panacées comme extraites des métaux & des mineraux.

La troisiéme est la Medecine sympathique; c'est celle que les veritables Physiciens mettent en usage, & par laquelle ils font des cures surprenantes.

La quatriéme est celle à qui on donne le nom de transplantative: par son moyen on ôte les maladies du corps humain en les transmettant dans le corps des animaux ou des vegetaux pour guerir les hommes & les conserver en santé.

La cinquiéme est appelée par ceux qui la connoissent amulette ou merveilleuse; elle est extraite du regne animal, vegetal ou mineral; étant mise dans un nouët pendu au col, tombant sur le creux de l'estomac, elle a la vertu de guerir les maladies les plus rebelles aux remedes ordinaires, comme les hemorrhôides, les émoragies, l'épilepsie ou le mal caduc, les écrouelles en telle partie du corps qu'elles se trou-

trouvent ; elle entretient le ventre libre en dissipant les mauvais levains qui se forment dans l'estomac , ce qui cause presque toutes les maladies.

La sixième est la miraculeuse, elle se fait par paroles & prières prononcées par les Ministres du Seigneur qui imposant l'Étole & leurs mains sur la tête des affligés , ont la vertu de les guérir , en dissipant & chassant toutes les influences malignes qui causent la plupart de ces maladies.

Si le public a pour agréable ce traité des panacées, l'Auteur lui donnera volontiers des dissertations sur ces six parties de la médecine qui ne seront pas moins utiles que curieuses, il en fera voir le mérite non-obstant le peu d'estime qu'en fait l'Ecole & ceux qui la suivent , ce qu'il soutiendra par des raisonnemens incontestables & par des expériences réitérées qui sont les preuves de toutes les sciences.

C'est par le moyen de ces panacées que l'Auteur a fait une infinité de cures incroyables , & qu'il en fait encore chaque jour de surprenantes, ce qu'il est en état de prouver par l'attestation de plusieurs personnes connues tant à Paris que dans les principales Villes du Royaume.

L'IN-



## L'INTRODUCTION,

*A la parfaite connoissance de la vérité  
par les voyes naturelles.*

**T**OUS les anciens Sages ont beaucoup travaillé de corps & d'esprit pour découvrir les secretes routes de la nature; ils ne se sont pas contentez d'examiner les choses par leur écorce, c'est-à-dire par leur sensibles Particuliers qui servent d'objet à nos cinq sens extérieurs, comme sont la lumiere, la couleur, la saveur, l'odeur, la froideur, l'humidité, la secheresse, le mol, le dur, le poli, le rude, le pesant, le léger & d'autres accidents lesquels paroissent à l'extérieur. En effet, tous ces sensibles particuliers ne pouvoient leurs donner la découverte des essences de l'intérieur des sujets de la nature, & ne leur faisoient comprendre autre chose, sinon qu'ils étoient poussez à la conférence superficielle, par des agents secrets qui agissoient dans le centre, ce  
qui

qui les obligea à passer à d'autres sensibles communs; sçavoir, du nombre, de sa division, de la figure de son étendue, du mouvement & de son repos; & après de longues & sérieuses réflexions sur ces derniers sensibles, communs à tous nos sens extérieurs : ils connurent que le seul mouvement étoit le seul sensible commun qui pouvoit nous faire facilement connoître la tranquillité du repos, & nous découvrir la raison du nombre, & de la division de la figure & de son étendue, d'autant que si l'étendue qui est attachée à la matiere primitive, & qui est la première chose qui touche nos sens, n'avoit point été divisée par le mouvement en partie figuré, toute la masse du monde tomberoit sous l'étendue seulement, & seroit demeurée en repos sans aucune différence en elle-même, & dans une uniformité qui n'auroit donné ni nombre ni figure; ce fut une nécessité absolue de s'attacher à l'examen du mouvement opposé au repos. Ils connurent par expérience que tout corps considéré comme corps, où la matiere simplement étendue n'a point de mouvement en général; & par conséquent ne pouvoit être le corps ni la

ma-

matiere simplement étendue , parce que tout ce qui est dans le monde est sujet au mouvement plus ou moins , & qu'il n'y a rien proprement en repos. L'on conclût que la cause du mouvement devoit résider dans un être diametralement opposé au corps ; comme une extrême, c'est ce qu'on appelle Esprit, puisque sous ces deux extrêmes corps & esprit, tombent toutes les choses connues.

L'esprit étant donc établi pour principe du mouvement des corps , cette découverte en fit faire une autre bien plus importante , en considérant que tout ce qui est dans le monde ayant une durée finie & limitée, avoit eu son commencement, & auroit sa fin ; ainsi on supposoit necessairement une création de l'esprit , aussi-bien que du corps ; enforte que l'esprit ayant commencé d'être , il ne pouvoit pas s'être fait lui-même , & s'être donné le mouvement qu'il communiquoit aux êtres corporels , & cela fit avoüer un premier moteur de toutes choses qui est immobile en soi, le centre immense & infini, duquel sortent tous les mouvemens des sujets créez , soit qu'ils soient des substances purement spirituelles, ou conjoin-

jointes aux corps qui n'auront point de fin, & lesquelles ne peuvent être altérées, divisées, ou anéanties que par un être infiniment spirituel & puissant qui les ait créées par la remarque de l'immenfité de la source du mouvement. L'on a connu que tous le mouvemens sensibles ou insensibles ont été départis par la liberalité du premier moteur à tous les composez naturels, autant que la nature, & la disposition de leur nature le peut permettre. - & qu'ainsi, c'est la difference générale & particulière de la masse corporelle.

Pour exprimer ces differentes impressions du mouvement, on s'est servi du nom de qualitez, n'en ayant point trouvé d'autre qui pût plus énergiquement exprimer l'étendue, la médiocrité, & la foiblesse de l'impression du mouvement secret dans la matiere, que celui des qualitez qui nous distinguent, quelle est la chose en soi, & son essence; car ce n'est pas la quantité de l'étendue. ni aucun des sensibles extérieurs ci-devant marquez, mais seulement la qualité, & les degrez de la qualité qui nous font connoître la difference essentielle des substances naturelles des composez ou mixtes qui en sortent.

Le mouvement primitif ayant donc agi sur la matiere simplement étendue, l'a divisé d'abord en quatre portions différentes, & en a fait remarquer ces quatre qualitez premières qui se trouvent attachées inseparablement aux quatre grandes masses de la nature qui sont les élémens, dont la première est la plus active, & a reçu le nom de chaleur, qui est essentielle à l'élément du feu.

La seconde moins active est l'humidité qui a constitué l'élément de l'air.

La troisième est la froideur qui est l'élément de l'eau qui n'a qu'un mouvement de résistance, ou d'attraction.

Enfin, la quatrième est la sécheresse essentielle à la terre, laquelle est toute passive, & comme le sujet dans lequel le mouvement primitif a fini son impression, & ainsi, n'a qu'une action de résistance contre les autres élémens.

De la première approche de ces quatre qualitez, & de leurs simples mixtions sont sorties trois substances naturelles ou principes qui sont co-relatifs, & jamais l'un sans l'autre; à sçavoir la matiere qu'on nomme autrement sel ou corps qui est le moins noble des principes, parce qu'elle est sortie de deux  
moins



*à la connoissance de la Verité.* 189  
moins considerables élemens, la terre  
& l'eau, aussi ce principe materiel est  
purement passif, n'étant affecté que de  
qualitez passives, froideur & sécheresse,  
auquel état d'indigence il ne demande  
qu'à recevoir quelque forme que ce  
soit; il est comme la mere & la matrice  
des autres principes: il donne la solidité  
par sa vertu resserrante & malgaman-  
te; c'est le soutien du point fixe des  
veritables Philosophes si hautement  
vanté parmi eux, c'est la plus vile &  
la plus abjecte substance, laquelle pour  
cette raison est le Pigmée des Cabalistes,  
qui neanmoins lie les Geans de la na-  
ture, à sçavoir les deux principes supe-  
rieurs.

Le second principe intermediaire  
plus noble que la matiere, est le moyen  
unissant, autrement dit, mercure affe-  
cté de qualitez actives & passives, cha-  
leur & humidité qu'il a reçu de l'air &  
de l'eau, c'est une substance naturelle.  
qui par son activité dispose la matiere,  
& la rend plus proportionnée au troisieme  
& plus noble des principes; c'est-  
à-dire, la rend capable de recevoir  
la forme: car, selon que cet esprit ou  
moyen unissant est disposé, noble, ou  
élevé en soi, il élève la matiere & la  
rend

rend susceptible d'une plus ou moins noble forme, même les Sçavans l'ont nommé esprit spirituel, du côté qu'il regarde la forme, & corporel du côté qu'il regarde la matiere. Il est spirituel & corporel par la proportion qu'il a avec ces deux extrêmes qu'il unit & constitue en influant dans l'un & dans l'autre, pour élever la matiere & faire descendre la forme, par la propriété qu'il a de dissoudre en pénétrant, & de pénétrer en dissolvant; & c'est par cette vertu qu'il découvre les secrets les plus cachez de la nature.

La troisiéme & la plus noble substance est la forme qui est un principe tout actif qui donne l'être à chaque composé naturel qui le détermine à une espece ou à une autre, c'est la beauté & la splendeur du sujet; ce principe possède éminemment & par excellence toutes les qualitez dont la matiere & le moien sont affectez sans être sujets aux incommoditez ni aux imperfections qui s'y rencontrent, n'ayant actuellement aucunes qualitez élémentaires, d'où naît l'axiome qui dit que le supérieur contient l'inférieur. L'on donne à ce principe le nom de soufre ou ame, parce que dans la pratique de la dissolution  
arti-

*à la connoissance de la Vérité.* 191  
artificielle des composez, il se tire une substance qu'on appelle soufre, qui répond à la forme en ce qu'il renferme plus de ce principe formel que des deux autres; il en est ainsi des deux autres substances à proportion qu'on extrait & qu'on nomme sel & mercure, à l'exemple des élémens sensibles dans lesquels les élémens simples sont cachés, avec diminution & réfraction de leurs qualitez propres.

En effet, ces trois substances ne sont que des simulacres de trois principes, elles sont des enveloppes corporelles qui cachent à la vérité plus de l'un de ces trois principes très simples, que de l'autre, mais elles ne sçauroient être totalement & absolument séparées l'une de l'autre, mais elles sont co-relatives, n'y ayant point d'actif sans passif: les sujets qu'on décompose & anatomise ne sçauroient être divisés en parties, qu'ils ne soient composez des trois principes, lesquels ne sont différenciez que parce que les parties extraites contiendront chacune à part soi plus d'une de ces trois substances, que d'une autre; ce qui lui fait donner le nom de sel de soufre & de mercure, ayant pourtant conservé quelque chose du  
pre-

premier mélange que les principes ont reçu des élémens, & chacun desdits principes contenant quelque chose des deux autres.

L'union de ces trois principes ayant un amour mutuel l'un pour l'autre, à raison de leur nature sympathique & concordante dans leurs contrarietez, a fait le premier composé de la nature qu'on nomme Point Physique, indivisible en soi ; c'est le véritable quaternion des Anciens, ou le point de dix qui y est virtuellement renfermé, duquel tout ce qu'il y a de composé est construit par les multiplications décennaires auquel ce point tend de lui-même, & nécessairement en vertu de ce nombre de dix ; l'on peut connoître par là la raison des nombres de Platon, & que ces Points Physiques se rangent d'abord naturellement à la suite l'un de l'autre jusqu'au nombre de dix, ce qui a composé la ligne ou première longueur sans largeur, & que plusieurs lignes en nombre parallèle de dix ; chacune d'elles tend aussi à composition, ce qui a causé la surface ayant longueur & largeur sans profondeur ; enfin, les surfaces s'arrangent en même nombre les unes au dessus des autres ; on fait la  
pro-

*à la connoissance de la Verité.* 193  
profondeur composée de largeur & de longueur, qui est le corps naturel & physique, ayant les six dimensions qui terminent exterieurement tous corps; sçavoir, le devant, le derriere le haut, le bas, le droit & le gauche; mais comme ce corps ainsi constitué n'est que la simple essence du corps physique, laquelle étant indivisible, ne pouvoit plus se communiquer pour exercer aucune action, sans ruiner son essence, puisque toute action suppose une émission des parties du sujet actif sur le passif. Ce corps simple & abstrait a eu besoin d'un secours aux dépens duquel il peut se communiquer pour exercer une action sans ruiner son essence, puisque toute action suppose une émission des parties du sujet actif sur le passif; ce corps simple & abstrait a eu besoin d'un secours aux dépens duquel il peut se communiquer, sans se détruire ni altérer son essence affectée d'un certain nombre de degrez de qualitez actives & passives, attachées au point dont il est composé; il a fallu necessairement qu'il soit arrivé à ce corps un nombre ou quantité des quatre qualitez actives & passives, par le moyen desquelles il ait été rendu plus ou moins actif ou noble,

I . . . . . ble,

ble , selon la differente participation de ces qualitez premieres attachées aux quatre différentes matieres des éléments , & ce secours ou surcroît a été appelé entité , comme un effet ou une propriété entée sur l'essence du corps simple & abstrait ; de sorte que l'essence & entité jointes ensemble ont composé le corps concret ou cube naturel , sensible , actif & capable de mettre au dehors des effets plus ou moins nobles , selon la differente nature de son entité.

Or cette entité n'a pû être composée que des qualitez actives ou passives en nombre certain , faisant le double tout au moins du corps abstrait ; & c'est-là ce qui a établi les quatre grands genres de mixtes , pierres , métaux , vegetaux & animaux ; & de plus , le composé mitoyen , participant également des quatre qualitez élémentaires , qui est le Ciel ; de sorte que lorsque l'entité est arrivé aux corps abstraits de la part des qualitez passives , & principalement de la sécheresse , cela a composé le grand genre de pierres dont l'essence & la sécheresse répondant à celles de la terre , l'entité composé de froideur a établi le grand genre des métaux & minéraux , son essence étant affectée de

*à la connoissance de la Vérité.* 195  
de froideur par rapport à celle de l'eau ;  
mais l'entité composé des qualitez ac-  
tives & passives , particulièrement de  
l'humidité a déterminé ce corps abs-  
trait à entrer dans le genre de vivre  
qu'il a formé , sous lequel tous les vé-  
getaux sont rangez.

L'entité venant de la chaleur , a éta-  
bli le grand genre des animaux , lequel  
pour cette raison a pour qualité essen-  
tielle la chaleur , par rapport au feu qui  
est le plus noble élément. Enfin , l'en-  
tité qui a l'égale participation des qua-  
litez actives & passives , a constitué le  
Ciel tenant le milieu entre les quatre  
grands genres des mixtes , & possédant  
également les qualitez actives & passi-  
ves , & celle même des élémens , non  
pas en acte , mais en puissance & vertus  
seulement , qui est la raison pour laquel-  
le on le nomme cinquième élément ,  
ou la quintessence des élémens par ex-  
cellence ; de même que le principe for-  
mel contient en soi éminemment les  
qualitez & les avantages des principes  
inferieurs dans lesquels il influë , & par  
cette égale proportion des qualitez ac-  
tives & passives balancées si exacte-  
ment , que l'un n'excede pas l'autre ; &  
par cette proportion d'égalité , fait que

cette quintessence aide aux élémens à faire leur circulation & conversion de l'un à l'autre, & fournit aux mixtes parfaits & imparfaits ce qui est nécessaire pour le soutien & la durée de leur entité, par l'action de laquelle ils ont leur commencement & leurs progrès jusqu'à leur point & perfection, & ensuite leur décadence, par l'action contraire à leur essence & à leur entité.

Par la considération de l'égalité des qualitez du Ciel, l'on a connu la raison de sa durée & permanence sans aucun changement ou corruption qui les détruisît. L'on a enfin observé que de cette même source dépendoit la pureté & l'homogenité du Ciel, & de ses parties actives & passives, de même que son tout.

L'enchaîure & les proportions des composez naturels qui viennent d'être expliqués linéament, & sans détour, sous les veritables filers d'Ariane, & le chemin royal de la nature, & les démarches que les anciens ont suivis pas à pas, soit en descendant de sa force & entité des qualitez propres à chaque élément, jusqu'à leurs dernières refractions, & plus parfaites mixtions dans les mixtes, soit en montant du plus bas état



état des principes naturels , comme dans l'élémentaire & dans le genre minéral où la forme est soumise à la matière, & au moyen par un ordre renversé jusqu'à la plus haute & noble ascension de ces principes , comme dans ce genre de la végétative & sensitive , où la forme & le moyen sont au-dessus de la matière ; c'est ce même chemin que nous devons tenir si nous voulons découvrir les secrets que les Philosophes ont caché sous leurs fables , leurs énigmes , leurs figures , caractères & nombres mystérieux.

Toutes ces découvertes si précieuses pourroient suffire à un homme intelligent , d'autant qu'elles n'ont jamais été si clairement expliquées ni enseignées par les Ecrits des Philosophes ; neans moins pour le persuader entièrement , on lui indiquera la route que les anciens ont tenue pour appliquer & mettre en pratique tous ces principes théoriques dont la description vient d'être faite.

Ils commenceront donc par observer le premier pas de la nature , lorsqu'elle s'est servie des élémens pour composer ses trois ordres des mixtes , métaux

végétaux, & animaux, & en ce premier pas ils trouverent un corps salin, sortant de la premiere & plus grossiere mixtion des élémens qui n'étoient pas encore entrez dans aucun genre des mixtes parfaits; c'est-à-dire, qui n'avoient point passé par les circulations réitérées, desquelles la nature se sert ordinairement pour élever les moindres & les foibles sujets à un état plus parfait; ce corps se trouvant donc au dessous du plus bas degré des minéraux, n'étant ni pierre ni métal, ils le choisirent à l'exclusion de tous les autres mixtes parfaits ou imparfaits, parce qu'ils connurent que se liquéfiant à l'eau, & se fondant au feu sans changer de nature, l'indigence de sa matiere le rendant plus propre à recevoir de plus nobles formes; c'est-à-dire, qu'il pouvoit être décomposé plus facilement qu'aucun autre sans la perte de son essence, en y introduisant des qualitez actives au lieu de passives, suivant son entité, non pas tout à la fois, mais par point, passant d'un extrême à l'autre par des milieux convenables à l'imitation de la nature qui opere successivement sans cesse ni interruption, autant qu'elle peut pour avoir sa fin.

C'est

C'est ce mixte imparfait à la vérité, eu égard aux mixtes parfaits & supérieurs que la nature élève à un très noble degré, parce qu'il est son premier né, provenant des premiers embrassemens du Ciel & de la Terre, & de l'ap proche de ces deux extrêmes par la médiation du principe mitoyen; c'est ce sujet seul indéterminé à aucun des trois regnes. Il est le seul qui se trouve susceptible de tous les changemens que la matiere universelle très abjecte, & indigeste reçoit à mesure que l'esprit universel la pénètre, & la dispose à recevoir de plus noble forme successivement à la suite l'une de l'autre.

Comme nous avons remarqué que ces trois principes naturels sont toujours unis en quelque corps que ce soit, n'y en ayant point sans matiere, moïen & forme; l'on n'eut pas de peine à conclure que dans ce sujet premier né, & composé d'une matiere universelle, comme il y avoit necessairement de l'esprit universel, qu'on le pouvoit séparer & extraire avec plus de facilité que d'aucun autre sujet; & partant que cet esprit qui est le lien des deux autres principes, pouvoit élever la matiere jusqu'au degré de la perfection de celle

du Ciel, pour en recevoir la forme résultante de l'égalité des qualitez actives & passives; mais pour y parvenir, il falloit diminuer les qualitez passives de cette matiere, & augmenter les qualitez actives de l'esprit, pour lui donner tout l'avantage sur la matiere, la subtiliser & la purifier; enfin, que pour rendre cet esprit actif & plus vigoureux, l'on doit le dégager de ce qu'il y a de terrestre & d'aqueux, qui sont les soutiens des qualitez passives, & lui augmenter le degré de son feu; & par cette voye, c'est-à-dire, en dissolvant, purifiant & revivifiant les simulacres & enveloppes corporelles des principes purifiez, l'on parviendroit à la composition de ce sujet décomposé, d'où il sortiroit un corps glorieux & volatil que les anciens Medecins appellent le Sel précieux de nature, Sel armoniac, la Venus hermaphrodite, l'or potable, le matiere prochaine des métaux, comme il en avoit été la matiere éloignée avant ces operations, outre une infinité d'autres noms dont ils l'ont revêtu pour le mieux cacher.

Voilà le terme de la perfection du premier ouvrage Physique, dans lequel le volatil a divisé & purifié le fixe en  
tou.

toutes les parties masculines & femini-  
nes, lui a ôté la pesanteur, solidité &  
pointilité amere. Ce n'est pas qu'après  
cela l'on ne puisse encore le purifier &  
le subtiliser, par les sept sublimations  
Philosophiques, & quoiqu'elles soient  
très-penibles, difficiles, & même pe-  
rilleuses, l'on ne voit point de Philo-  
sophes qui ayent eu la charité d'en par-  
ler instructivement, & avec sincerité,  
car s'ils en ont dit quelque chose, ce  
n'a été qu'en effleurant, & en la con-  
fondant avec les operations du second  
œuvre; & par cet embarras, l'œuvre  
Phisique a été rendu plus difficile à ac-  
querir & à surmonter, que les monstres  
& les travaux d'Hercule ne l'ont été.

Ce premier Ouvrage ayant préparé  
la matiere, & l'ayant divisée en plu-  
sieurs substances, donne à l'Artiste la  
matiere très-prochaine de la grande  
Medecine; mais les operations en sont  
décrites en tant de manieres chez Ray-  
mond Lulle qui s'en forme un second  
labyrinthe, duquel on ne sçauroit sortir  
que par le moyen du filet d'Ariane ci-  
devant marqué & expliqué; aussi les  
Anciens ont figuré l'un & l'autre de  
ces ouvrages sous l'idée des travaux  
d'Hercule, & de plusieurs autres fables

qui toutes fois ont toujours marqué que dans chacune des operations, il faut qu'il y ait un agent & un patient proportionné.

A l'égard du second Ouvrage, bien que la dissolution du corps & la sublimation de l'esprit, qu'on a entrepris & executé dans le premier Ouvrage, le sable d'entre le second, la proportion gardée, néanmoins l'intention de se passer du second tend à une fin opposée à celle du premier où l'on a cherché la volatilité, au lieu que le second demande la fixité : mais on ne sauroit acquérir cette fixité sans savoir les differences parfaites des differens degrez de feu qui ont été distinguez par des noms de chaleur, de bain, de fiente, de feu, de cendre, de sable, ou feu de gehenne, ou de divers autres qui tendent tous à la même fin, & font voir qu'il y a trois sortes de feu en general, & absolument necessaires.

Le premier est celui de la circonférence de la matiere, le second feu se trouve entre cette seconde circonférence & le centre, lequel participe du premier & du centre, & le troisiéme est le feu central qui est opposé au premier, & convenant au mitoyen. Le premier  
est

est corruptif & irritatif, le second est confortatif & restauratif; il est le lait de la Vierge, duquel l'enfant se nourrit & le feu central & naturel qui digere, fixe & cuit les matières; c'est l'ame & le restaurateur du composé, ce qui lui donne sa perfection; il répond à l'excellence de la forme du principe, & rend le Sujet tout formel; il est le souffre pur qui a fixé le mercure à même proportion que dans le premier œuvre; le mercure a pénétré le principe sulfureux en lui communiquant sa volatilité, & l'a rendu mercure pur, autant qu'il peut l'être en qualité de corps sensible.

Il est aussi nécessaire de remarquer que chacun de ces differens feux a ses degrez qui sont divisez en points supérieurs, inférieurs & mitoyens, lesquels on doit distribuer peu à peu & successivement. Le premier feu étant corruptif, irrite & pique le second qui lui est voisin & participant de ses qualitez. Le mitoyen excite le feu central, en même tems le nourrit & lui donne une entité suffisante pour faire ses opérations, & produire les changemens & progrès que les différentes couleurs démontrent en passant du noir au blanc, & ensuite au roge, desquelles les an-

ciens parlent assez souvent, & par lesquelles ils distinguent proprement les fourneaux : car, comme les fourneaux vulgaires servent ordinairement à contenir la matiere du bois & du charbon embrasé, où l'on voit des couleurs différentes qui nous montrent le fort ou le foible de l'inflammation & de la nature de la matiere embrasée; de même, la matiere du sujet de la Medecine, venant à être pénétrée de ces differens feux, pousse à la circonference des couleurs, selon les differens degrez de feu qu'on y donne; & cette remarque du fourneau n'est pas indifferente, & tout-à-fait inutile, mais elle sert à relever d'erreur ceux qui se mettent en peine de chercher des fourneaux, & des vaisseaux artificiels de differentes figures & grandeurs, & qui ne considerent pas que la matiere artistement travaillée selon les regles de la nature, est le fourneau naturel qui contient tout ce qui est necessaire pour l'entiere perfection de l'ouvrage, sans avoir besoin d'aucune chose étrangere qui y entre, de quelque regne de mixte parfait qu'il puisse être, laquelle au contraire la détruiroit absolument.

Je croi qu'il est à propos de faire

con-



connoître à ceux qui veulent s'appliquer aux opérations de la véritable Médecine, que ceux qui la font ne se brûlent point les doigts en la préparant, ni en la faisant, parce que le feu dont ils se servent n'est point le feu ordinaire des Chimistes, comme je vais le prouver.

10. Le feu ordinaire des Chimistes est connu de tout le monde, & le nôtre est artificiel & de difficile invention.

20. Le feu des Chimistes est élémentaire, mais le nôtre est naturel & autant vivifiant qu'astral.

30. Le feu des Chimistes est actif, chaud & sec, parce qu'il est fait, & préparé avec du bois, de l'huile & du charbon, mais le nôtre est chaud, sec & humide, & est plus spirituel que matériel.

40. Leur feu ne peut rien faire s'il n'est entretenu & alimenté par l'air; le nôtre ne peut faire aucune opération, s'il n'est enfermé; mais au contraire, il faut qu'il soit enfermé dans un vaisseau, de peur que le moindre air ne l'interrompe.

50. Le feu des chimistes ne peut jamais être si bien gouverné, que la matière combustible venant à manquer,

ne cesse. Le nôtre au contraire travaille sans cesse & sans interruption, & il s'entretient de lui-même, sans qu'il soit besoin qu'on lui aide; & notre matiere circule; & est animée par lui & par une vapeur spiritueuse qui se trouve en lui.

60. Le feu des Chimistes est actif, chaud & sec, & sa principale qualité est de consommer & de détruire les choses sur lesquelles il agit; de sorte que leur feu le plus doux est celui du Bain-Marie, dans lequel on peut faire cuire des œufs; cependant il détruit la vertu generative qui se trouve dans les choses où elle est. A plus forte raison, que peuvent faire ceux qui sont beaucoup plus violens? mais à l'égard du nôtre, il échauffe doucement, & peu à peu notre matiere, par une continuelle irradiation, la cuit, la conserve, la congèle, l'humecte, la nourrit, & l'augmente tant en vertu qu'en qualité, & par là vous voyez que le feu des Chimistes est contraire au nôtre, & tout-à-fait different.

70. Le feu des Chimistes est violent & corrosif, & destructeur; & le nôtre est benin, doux & naturel, enfermé dans la matiere, aëreux, évaporeux,

ambiant, continuel, temperé, autant nourrissant & vivifiant qu'astral; & ce qu'il y a d'admirable dans notre feu, c'est qu'il se trouve dans notre matiere, & que tout le secret est de trouver le moyen de le mettre en mouvement, & ce feu-là est le veritable Bain-Marie des Philosophes, lequel est aussi difficile à découvrir que la matiere, puisqu'ils sont inséparables, & que la connoissance de l'un donne la connoissance parfaite de l'autre.

Mais pour satisfaire à ce que j'ai avancé, je veux bien dire que le feu qui se trouve dans le regne mineral, n'est autre chose qu'une humidité acide & corrosive, semblable au feu humide & évaporeux, par lequel tous les métaux & mineraux se laissent dissoudre; car jamais un tel feu ne les dissoudroit, s'il ne trouvoit un feu pareil caché dans leurs sels fixes & volatils: c'est par cette vrai-semblance du feu interne que les atomes ou particules de ces feux humides ou esprits salins pénètrent si bien les métaux & les mineraux, & entrent dans leurs pores, vont aussi tôt attaquer les sels qui sont joints & unis avec leurs soufres & leurs mercurés, par le moyen de quoi ils les fondent  
faci-

facilement & les réduisent en leur propre nature, chaque chose se joignant sans peine à son semblable, & la plus grande partie des métaux n'étant qu'un sel fixe coagulé. Il y a seulement à remarquer qu'il se trouve plus ou moins de sel soit fixe ou volatil dans les métaux & minéraux, à proportion de leurs qualitez différentes.

Il faut observer maintenant que ce feu humide qui se trouve dans le regne mineral est de deux sortes, l'un étant de la nature du soufre, & l'autre de celle du mercure.

Les métaux où il y a plus de feu qui est de la nature du mercure, que de celui du soufre, sont le plomb, l'étain, le fer, le cuivre, l'argent, & l'argent vif : ce qui fait parler ainsi, c'est que ces métaux se laissent fort facilement attaquer, fondre & dissoudre par les feux humides sulfureux, ce qui ne peut venir que de ce que le soufre qui est le mâle, y trouvant le mercure qui est la femelle, l'embrasse avec beaucoup d'amour, & agit dessus sans aucune répugnance.

L'or au contraire contient beaucoup plus de soufre que de mercure, ce qui est évident : par cela seul on voit qu'il

*à la connoissance de la verité.* 209  
ne se laisse aucunement absorber par les dissolvans sulfureux , au lieu que les feux humides mercuriels les fondent & dissolvent sans aucun obstacle : vous aurez beau cuire l'or tant que vous voudrez avec un esprit de salpêtre , avec un esprit de vitriol , avec un esprit de vinaigre , ou le rôtir un tems infini avec du salpêtre & du vitriol corporel , si vous attendez que l'or en soit diminué d'un seul grain , vous attendrez inutilement ; au lieu que ces esprits dissolvent sans peine tous les autres métaux ; mais en revanche vous ferez bouillir bien long-tems les autres métaux , particulièrement le saturne , le mercure & la lune , avec l'eau régale , ou avec quelques autres feux humides mercuriels , avant que vous puissiez dissoudre la moindre chose , au lieu que l'or s'en laissera dissoudre sans difficulté.

Il ne faut pas aussi oublier qu'il y a un feu humide , quand il est connu qui a le pouvoir de dissoudre tous les métaux & les minéraux , parce qu'avant qu'ils fussent ce qu'ils sont , ils étoient cette humidité ; comme la glace , avant qu'elle fût glace , étoit l'eau dans laquelle elle se dissout ; & si la glace étoit

étoit teinte de quelque couleur, elle communiqueroit sa teinture à l'eau dans laquelle elle se fond. Ainsi les métaux communiquent leur teinture à cette humidité ou à ce feu humide où ils se fondent & dissolvent; l'or lui communique sa couleur jaune, la vénéus la verte, le fer la couleur rougeâtre, l'argent la couleur laiteuse, ainsi des autres; mais l'argent vif n'en donne point, n'y ayant point de différence entre le dissolvant & le dissout.

*Le Lecteur curieux à l'Auteur.*

Basile Valentin, Bernard & Raymond  
Lulle

Ont parlé comme vous des grands travaux d'Hercule.:

En nous voulant donner un si riche secret,

Ils l'ont envelopé, ne parlant qu'à regret;

Ce n'est que mots sacrez & qu'obscures paroles,

Dont le nombre est si grand qu'on en feroit un rôle,

Dont le sens si caché & si mystérieux,  
Embarasse l'esprit des doctes curieux.

Si c'est la charité qui les a fait écrire,

Ils

Ils doivent s'expliquer & clairement instruire.

Mais quand Basile dit *solve & coagula*,  
Il dit qu'il a tout dit, & en demeure là.

A lire leurs écrits, on diroit qu'un bon  
Ange

Les a tous obligez à ce silence étrange:  
Expliquez vous, Monsieur, si vous fai-  
tes comme eux,

Car vos écrits n'ont pû satisfaire mes  
vœux ;

Ils ont renouvelé en moi la faim érique.  
Que j'ai depuis long-tems d'apprendre  
la Physique :

J'entens bien tous les mots & même les  
comprends ;

Mais quant à la pratique, elle échape à  
mon sens :

Quelquefois je croi voir & tenir toute  
chose,

Et puis je ne vois rien qu'une chimere  
éclofe.

## REPONSE DE L'AUTEUR

*au Lecteur curieux*

Pour appaiser la faim qui fait votre  
douleur,

Prenez dans le métal ce qui en fait le  
cœur,

Puis

Puis faites-le dissoudre dans l'eau mercurielle,

Nommée par les Sçavans à bon droit leur pucelle :

Ce sera le moyen , par sa séduction ,  
De remplir votre cœur & votre passion.

Vous qui sçavez le sens des Doctes & de Lulle,

Ce sont des bagatelles que les travaux d'Hercule.

Je ne puis aussi m'empêcher de dire, suivant le sentiment d'un grand Philosophe, que le mercure des Sages, quoiqu'il soit très-commun & très nécessaire à tous les êtres, il ne se trouve point nud sur la terre, la nature a un soin admirable de le couvrir; & ce Savant ajoute & dit, qu'il y a une très-grande difference entre leur argent vif & le mercure vulgaire.

10. Le mercure vulgaire ne dissout point l'or & l'argent, & ne s'arrête point avec eux d'une manière qu'il ne puisse en être séparé, mais celui des Philosophes dissout l'or & l'argent; & il se mêle tellement avec eux, qu'il ne peut jamais en être séparé, comme de l'eau une fois mêlée avec de l'eau n'en peut être séparée d'aucune manière.



20. Le mercure vulgaire a en lui un soufre noir très-mauvais & combustible; mais celui des Philosophes contient en lui un soufre incombustible, fixe & très-blanc & rouge,

30. Le mercure vulgaire est froid & humide, & celui des Philosophes est chaud & humide.

40. Aussi le mercure vulgaire noircit les corps métalliques, & celui des Philosophes les blanchit, & leur donne la blancheur cristalline.

50. Lorsque le mercure vulgaire est précipité, il devient un très-mauvais soufre; & celui des Philosophes, moyennant la chaleur, est changé en un soufre très-fixe & fluide.

60. Tant plus on cuit le mercure vulgaire, tant plus il devient subtil & plus volatil; mais celui des Philosophes, tant plus on le cuit, & plus il devient épais & moins fluide: Par ce raisonnement, ce Philosophe nous fait voir combien il y a de différence entre ces deux mercures, & par là il conseille de ne pas se donner tant de peine avec le mercure vulgaire, pour faire la véritable Médecine, & que ce n'est pas le sujet des sages.

70. La marque la plus sensible pour  
les

les distinguer, c'est que le mercure des Philosophes est le mercure *fluens*, & celui du vulgaire est le mercure *currents*.

---

## M E D I C O P H I S I Q U E ,

*Et suite de l'Introduction à la parfaite connoissance de la Verité, par les voyes naturelles.*

**L**E souverain Maître de l'univers voulant former l'homme à son image & semblance, & par conséquent faire un chef-d'œuvre parfait de ses mains divines, eut la précaution de créer avant lui tout ce qui pouvoit servir & entretenir cette machine vivante; & comme si le service qu'il devoit tirer de tous les animaux, eût été trop peu, le divin Créateur lui donna encore la connoissance parfaite des végétaux & des minéraux pour l'entretien & la conservation de sa santé & prolongation de sa vie jusqu'au terme prescrit par le Verbe incréé, au moyen de quoi le premier Homme & plusieurs de ses successeurs aux siècles suivans, ont vécu sains & robustes jusqu'à neuf  
cens,

*à la connoissance de la Vérité.* 215  
cens, & jusqu'à mille ans. Je dis des  
années aussi longues que les nôtres ,  
composées de douze mois & de douze  
Lunes, chacune de trente jour, & cha-  
que jour de vingt-quatre heures, ainsi  
qu'il est justifié par la Genèse & autres  
livres Sacrez & Prophanes : quelque  
forte que soit la raison que donne San-  
divogus, de la longueur de la vie de  
nos premiers Peres, il est constant que  
s'ils n'avoient pas eu la connoissance de  
la sagesse, ils n'eussent jamais poussé  
leurs jours à un aussi long terme.

Un trésor si précieux a été transmis  
par Adam à ses Successeurs, auquel  
Dieu par une bonté infinie a donné une  
connoissance parfaite des vertus & des  
proprietez de chaque animal végétal &  
& minéral, lesquelles étant renfermées  
au fond de leur masse corporelle en-  
tre l'eau flegmatique & la terre dam-  
née, ils les ont adroitement tirées par  
l'art spargérique, séparant le grossier  
du subtil & le pur de l'impur, pour,  
après une parfaite coction, s'en servir  
pour la conservation de leur santé, &  
prolongation de leur vie.

Que l'on ne présume pas cependant  
par ce divin secret prolonger sa vie jus-  
qu'à l'immortalité; car cet Arrêt qui  
fut

fut prononcé au Premier Homme pour tous ses Descendans , doit nous avertir qu'ayant eu un commencement, nous devons nécessairement attendre une fin ; mais comme il est de la religion de croire que nos jours sont comptez, & que leur nombre ne peut passer, aussi on doit être persuadé que Dieu a mis en notre pouvoir d'abreger ce terme, ou de le continuer sains & robustes jusqu'au dernier moment marqué par le Créateur.

Comme cette abréviation de nos jours vient de la perte de notre santé, & par les excès que nous faisons, nous ne devons pas seulement les éviter, mais encore nous attacher à purifier cette impureté dont la masse de notre sang est atteinte dès le ventre de notre mere, & laquelle se manifeste par les fièvres, rougeoles, & petites véroles dont l'enfance est ataquée.

L'on conviendra facilement, à ce que je crois, de la verité que j'avance ; mais le moyen de parvenir à cette séparation & purification, est si caché, & si peu connu, que quelque desir que l'on ait de la posséder l'on est bien-tôt rebuté par les affreuses difficultez qui se rencontrent dans sa découverte. Que de

ten-

tentatives inutiles, que de fausse recettes malheureusement éprouvées! Combien d'operations trompeuses! que de peines, & de grosses dépenses pour ne rien trouver! & celz faute de connoître la nature, & de comprendre l'ordre qu'elle tient en la composition de chaque corps, & de quelle maniere il est composé; par ce nom de corps j'entends généralement toutes choses qui se peuvent voir & toucher: tout corps est composé des quatre élemens, terre, eau, air & feu, lesquels ne peuvent être vûs ni touchez tous purs, chacun dans leur essence séparément: car il ne se peut voir aucune terre qui ne contienne le feu, ni aucun feu sans air, ni aucun air sans eau; & de la grossièreté de l'eau, la terre s'engendre; en sorte que quelque habile que soit un Philosophe, il ne peut faire voir chaque élément dans sa simplicité; mais tous demeurent toujours en forme corporelle, palpable & visible, élemens élémentez participans l'un de l'autre; encore qu'un chacun composé soit animal, végétal ou minéral, il y ait un élément prédominant qui fait connoître sa vertu & sa puissance.

Il est nécessaire de sçavoir la composition

K

fition

sition de chaque composé, si on veut en pratiquer la décomposition, sans laquelle la vertu qui y est renfermée, ne peut être extraite, ce qui ne se peut faire que par rétrogradation.

Tout corps est composé de trois diverses choses qui ont leurs facultez & vertus distinctes & séparées, lesquelles étant jointes & unies en juste proportion, font un corps temperé & parfait; ce sont soufre, mercure & sel; autrement, forme, moyen unissant & matiere, ou bien ame, esprit & corps.

Le soufre est l'humide radical du corps, qui contient en soi le feu de nature nourrisier & conservateur de la vie.

Le mercure est une simple liqueur répandue par tout le corps; la cause efficiente de la continuité d'icelui, laquelle contient en soi l'esprit de vie.

Le sel est comme le lien & le *medium conjungens* entre les deux extrêmes de l'ame & de l'esprit, sçavoir du soufre & du mercure, ayant la faculté de les coaguler, purger & nettoyer, & par conséquent de conserver les corps incorruptibles, & c'est la raison pour laquelle il est appellé le Baume de nature; ces trois choses sont soufre, mercure & sel. & en tous corps sont séparables

rables, & après leur séparation se peuvent toucher & voir au doigt & à l'œil chacun distinctement dans son essence, pour la préparation desquels il ne suffit pas d'avoir une profonde théorie de la science, mais il faut encore en avoir la pratique; c'est-à-dire les véritables opérations chimiques, en imitant en tout Dieu & la nature; car pour peu que nous sachions de quelle manière Dieu s'est servi en la création de cet univers, & comment se font les productions & générations dans la nature; nous pourrons non-seulement trouver les moyens de nous prolonger une vie agréable & longue, mais même faire des choses qui passent l'imagination.

Il est nécessaire de sçavoir que Dieu au commencement, n'ayant créé qu'une matière confuse appelée cahos, il en tira les quatre élémens, & les sépara l'un de l'autre, mettant chacun dans sa Sphere. La première est le Ciel qui contient le feu au lieu le plus élevé, comme le plus excellent, au concave duquel est l'air & puis l'eau, & finalement la terre qui fait le centre; & ces trois l'environnant chacun dans son ordre, semblable au jaune d'œuf qui est comme la terre & le centre étant environné de glaires qui est l'eau, & cette glai-

re d'une peau qui en est l'air, & cette peau de la coque qui est le Ciel, l'environnant & contenant dans son concave; les trois autres distinctement séparez & mis dans son propre vaisseau, de manière qu'ils ne peuvent plus se remettre dans cette masse confuse où ils étoient au commencement; semblable, dis-je, à l'œuf, lequel encore qu'il soit roulé & tourné, le jaune demeure toujours au centre, & ne se mêle point, & jamais la glaire ne se mêle avec la peau, ni la peau avec la coque.

Voilà de quelle manière Dieu s'y est pris pour titer cette masse grossière du cahos, séparant le subtil du grossier, le pur de l'impur, & a mis chaque partie dans son vaisseau propre: la séparation du jour d'avec la nuit, & de la lumière d'avec les ténébres, est encore une charmante opération de ce divin maître qui nous en fait voir tous les jours mille différentes, sans que nous nous y arrêtions; & comme sont les putréfactions & dissolutions de toutes les semences après qu'elles sont jettées dans leur propre terre bien préparée pour faire de nouvelles générations de leurs espèces. Ces belles distillations par pluyes & rosées qui font sortir & croître les  
dites



dites semences , les sublimations par attractions de vapeurs, les décoctions, coagulations & fixations qui sont faites par plusieurs degrez de son feu Physique jusqu'à parfaite maturité des semences & des fruits qui portent de quoi faire la multiplication de leurs especes.

L'on peut encore remarquer une autre transmutation qui se fait en convertissant en chair, en os & en sang le pur lait dont cet enfant est nourri, comme en nous le pain & le vin. Les opérations qu'il fait en nous commencement toujours par la putréfaction, par laquelle il vient toujours à la solution, distillation & séparation, & cela dans un même fourneau, mais non pas dans un même vaisseau ; car dans notre estomach, la première putréfaction des viandes que nous prenons pour notre nourriture, avec séparation du gros d'avec le subtil, du pur d'avec l'impur, & l'excrément salin qui est envoyé aux intestins qui le poussent dehors, & le pur & le subtil des alimens est changé en chyle qui est porté au cœur, qui en fait une autre digestion & séparation pour le subtiliser & du plus subtil en fait le sang pur & net, duquel il se nourrit, & tous

es autres membres du corps en distribuant

buant par les arteres à chacun sa portion nécessaire, lequel sang en circulant se filtre par les vaisseaux Lymphatiques, par le foye, la ratte, les reins, & les autres parties que la nature a mises en l'homme pour faire toutes les purifications, afin que le superflu soit envoyé en la vessie qui s'évacuë par les urines.

Le fourneau dans lequel se font ces opérations n'est pas moins digne d'admiration; car il a les soupinaux & registres nécessaires qui sont la bouche, le nez, les oreilles, &c. afin de conserver dans ce fourneau une chaleur continuelle, temperée, aérée, claire, & bien réglée par toutes les opérations qui s'y font; c'est pourquoi il a mis dans ce fourneau trois vaisseaux distincts & séparez; le premier est la tête, laquelle contient le cerveau, & dans lui tous les sens de l'homme, & duquel cerveau procedent tous les nerfs qui lient & entretiennent tous les membres du corps, & leur communiquent les esprits animaux pour le mouvoir & sentir, & c'est en lui où ils se labourent.

Le second vaisseau est la poitrine qui contient le cœur où est la source de vie, & de lui procedent les arteres, lesquels comme tuyaux, portent par tout en circulant

culant les esprits vitaux, & ce vaisseau contient aussi l'air pour l'entretien du feu de ce fourneau, au moyen des soufflets qui sont les poumons aux deux côtes du cœur, pour lui conserver sa chaleur, & cependant le rafraîchir doucement & préserver d'embrasement, si le feu venoit à se déregler par quelque excès.

Le troisiéme est l'estomach où se préparent les alimens, pour faire le chyle qui est attiré par les veines lactées qui sont dans le mesentere, pour être porté au réservoir de Pequet, ainsi nommé, parce que c'est lui qui en a fait la découverte, qui aboutit à la veine cave sous-claviere où il se mêle avec le sang pour être porté au ventricule droit du cœur, suivant les regles de la circulation, & pour recevoir sa premiere fermentation, ensuite sortir par l'artere veineuse pour passer par les poumons pour sa premiere purification, & pour y être reanimé par l'esprit de vie qui se trouve dans les poumons par le moyen de l'air qui en est le véhicule, & pour se purifier des matieres hétérogènes & grossieres qui se feroient mêlées avec le chyle & le sang : après être purifié & reanimé par les poumons, il est porté

par la veine artérielle dans le ventricule gauche du cœur, où il acquiert la dernière perfection, où se forment les esprits vitaux qui sont portez par la grosse artère qui sort du ventricule gauche du cœur, qui se divise en deux; l'une montant, & l'autre descendant, pour porter les esprits vitaux dans toutes les parties du corps, & le sang le plus subtil est porté au cerveau, pour faire les esprits animaux qui y sont élaborés, pour être portez par les nerfs en toutes les parties du corps pour leur donner le mouvement; & après que le sang a été en toutes les extrémités du corps par les artères, il est rapporté par les veines dans les parties du corps qui y sont placées comme des cribles, ou des tamis pour le purifier, comme est le foye, la ratte, les reins, & autres vaisseaux excrétoires qui sont presque imperceptibles & innombrables; Enfin, le sang est rapporté par la veine-cave au ventricule droit du cœur, dans lequel se mêle le chyle qui est conduit par les veines lactées, comme nous avons déjà dit, afin de réparer le sang qui s'est consommé, tant pour faire les esprits vitaux qu'animaux, pour entretenir l'homme vivant.

Ainsi

Ainsi par une si juste harmonie des membres du corps , & du secours qu'ils se donnent les uns & les autres , le composé se trouve sain & parfait , doué des quatre facultez qui sont l'attractive , la rétentive , l'immulative & l'expulsive , par lesquelles chaque membre attire à soi la nourriture qui lui est nécessaire , l'ayant attirée , la retient , & la retenant , la change en sa substance , & ce qui est superflu est jetté dehors.

Mais si quelquefois il arrive que les operations ne se fassent pas régulièrement dans ce fourneau & dans ces vaisseaux , on ne doit pas s'en prendre à celui qui les a fait & bâti , mais plutôt à celui qui les gouverne & entretient mal : lorsque le feu est mal conduit , ou que les vaisseaux sont bien ou mal scellez , c'est d'où vient la source de toutes les maladies qui sont sulphurées salées ou mercurielles ; je les appelle ainsi , parce qu'elles ne proviennent que du dérèglement des trois principes.

Or , pour connoître lequel de ces trois principes est altéré : & par conséquent la cause de la maladie , il faut présupposer que le soufre étant excessivement échauffé , attaque & échauffe par excès les principaux membres inté-

rieurs qui sont le cœur, le cerveau, les poumons, le foye, la ratte, les reins, d'où s'engendrent toutes les maladies aiguës, comme fièvres, pleurésies, peste, épilepsies, manies, frénésies, qu'on appelle maladies sulphurées.

Le sel venant à se dissoudre trop abondamment, engendre catarrhes, apoplexies, esquinancies, hydropisies, lienteries & diarrées ; & par ce moyen s'écoule du corps, & le sang se trouvant entièrement privé de ce sel se corrompt, & de là s'engendrent tous les ulcères malins, tant internes qu'externes, comme polipes, *noli me tangere*, chancres, loupes, fistules & toutes espèces de lépres, qui peu à peu pourissent tout le corps, à mesure que ce sel vient à se diminuer : ainsi toutes ces maladies se peuvent appeller maladies salées.

Pour ce qui est du mercure, il ne s'altère jamais tout seul ; mais quand le soufre & le sel sont altérés ou corrompus, lesquels produisent des excréments vénéneux que la nature affoiblie ne peut chasser, alors ce mercure les reçoit en soi, & en est infecté, & puis en les portant par tout le corps, il s'en décharge aux parties où il fait son séjour, comme aux jointures. orteils, doigts, veines, arte-

arteres & os, jusqu'aux moelles, d'où s'ensuivent de très-fâcheuses maladies, comme la verole, calcul, pierre & gravelle, tant aux reins qu'à la vessie, & aux autres parties du corps, moyennant l'esprit coagulatif qui vient du sel; de là s'engendrent des gouttes tartreuses, comme podagres, gonagres, chiragres, sciaticques & arteriques; & lorsque ce poison s'est aussi emparé des autres parties, il les prive de leurs esprits vitaux & animaux; de-là vient aussi la sécheresse des membres, lesquelles maladies se peuvent appeller mercurielles.

Voilà les causes de toutes les maladies qui altèrent la santé, & qui empêchent les hommes de parvenir à une longue vie, & les font mourir faute de se connoître, de se conserver, & de prendre les remedes que de Dieu a mis en la nature, tant pour la conservation de la santé, que de la prolongation de la vie, lesquelles je nomme sulphurées, salées & mercurielles, non-seulement pour connoître leurs causes originales, mais encore pour sçavoir quels peuvent être les remedes necessaires pour leurs guérisons.

Or la grande question est de trouver ces véritables remedes, lesquels doi-

vent être homogènes aux maladies qu'ils doivent guérir, n'en déplaît à ceux qui soutiennent que toutes les maladies se doivent guérir par leurs contraires, comme les maladies chaudes par des remèdes froids, & les froides par les chauds, ce qui non-seulement répugne au bon sens, mais même à la nature. L'expérience journalière ne nous apprend que trop la fatale manie de quelques Médecins sur ce chapitre, lesquels ordonnent à contre-temps un remède froid à une maladie chaude, exposant le malade à la perte de sa vie; car ce remède & la maladie se trouvant opposés, font de puissants efforts l'un contre l'autre dans le corps du malade, lequel ne pouvant soutenir un si rude combat, succombe, la victoire demeurant au mal; & si par hazard le remède l'emporte sur la maladie, comme font les émetiques antimonialaux, & les autres remèdes qui opèrent par irritation, ils laissent le malade si foible & atténué, que de long-tems il ne se peut remettre, & bien souvent jamais.

Il faut donc guérir chaque espèce de maladie par son semblable spécifique comme les sulphurées par les soufres; les salées par les sels & les mercurielles.



les par les mercures, ce qui se doit entendre par les véritables soufres, sels & mercures des Physiciens naturels, ou par le sel nommé par ceux qui le connoissent, *Sel de prompt secours*, par lequel toutes sortes de maladies subites & récentes sont guéries en vingt-quatre heures, parce que la masse du sang n'a pas encore été altérée comme les maladies chroniques & inveterées, pour lesquelles il faut en prendre plusieurs fois & pendant long-tems pour pouvoir purifier cette masse corrompue, qui a été portée par tout le corps par la circulation; quoi que je ne nie pas que ceux qui en tirent des animaux, végétaux & minéraux, ne puissent produire de grands effets, pourvu qu'ils soient extraits & régénerez par leur dissolvant véritable & naturel.

En effet, rien n'est plus effroyable que l'entêtement de ceux qui croient qu'il n'y a pas de bons remedes à moins qu'ils ne viennent d deux mille lieues d'ici; je voudrois bien leur demander quelle est leur raison, pour s'attacher si opiniâtement à ces outre-marins, puisque nous trouvons dans nos Jardins & dans nos Campagnes des simples qui ont des vertus spécifiques, & de bien plus haut degré que les simples

étrangeres qui sont toujours sophistiquées, vieux, moisies, pourris, & pleins d'un mauvais air des lieux par où ils passent; au lieu que les nôtres y sont nouveaux, verts, & par conséquent ont toute leur vertu & bonté: cependant plusieurs Medecins les negligent, & s'attachent aux étrangers, & toute leur raison est que les anciens Medecins les approuvent, & s'en sont servis utilement: à quoi je puis leur répondre que ces anciens Docteurs Medecins, qui ont été presque tous Grecs & Arabes; n'ont pas eu connoissance de nos Païs, ni des simples qui y croissent, & encore moins des Habitans d'iceux, ni par conséquent de leur complexion, & des maladies qui y sont particulieres; ainsi leurs regles, canons & recettes ne nous conviennent pas en tout, ainsi qu'elles faisoient à ceux de leur païs outre-marin; outre que Dieu qui a donné des maladies à chaque climat, lui a aussi donné des remedes particuliers qu'il trouve chez lui sans être obligé d'en aller chercher chez les autres.

L'on peut ajoûter que les Medecins Grecs & Arabes qui ont écrit des vertus des simples & de leurs proprietés, cela a été suivant qu'ils les ont analysés, étant

*à la connoissance de la Vérité.* 23 r  
étant frais & nouveaux cueillis ; mais nous ne les pouvons avoir de même ici par le long trajet qu'ils font, ils sont secs & pourris ; & par conséquent ils n'ont pas les mêmes vertus ; mais tout au contraire, si les frais & nouveaux cueillis sont laxatifs, les secs sont astringens, ainsi que les bons Pharmaciens l'ont expérimenté.

Mais je suppose que ces drogues possèdent encore en elles quelques vertus, il faudroit l'extraire d'une autre manière que ne font les Pharmaciens : car la simple voye de la digestion ne vaut rien pour ceci à moins qu'elle ne soit précédée par la calcination douce & naturelle, & non violente qui doit emporter avec soi l'impur du mixte ; pour lors le pur seulement du mixte ou simple reste ; on pourroit l'extraire par un dissolvant naturel, & non contre nature, comme ceux dont les Pharmaciens se servent, pour, dans un véhicule convenable à la maladie que l'on veut guérir, le faire prendre au malade.

L'exemple du Sené, remède assez commun, peut prouver ce que je dis : car, s'il est vrai que venant de si loin il puisse avoir quelque chose de bon en lui, on doit en extraire la vertu par une  
au

autre maniere qu'on ne fait ordinairement ; d'autant que par cette voye on n'en tire que le soufre impur, & nullement la partie fixe qui en fait toute la bonté ; ce qui fait qu'au lieu que le dit Sené produise quelque bon effet dans le corps du malade, il ne fait qu'exciter des nausées & des tranchées qui le tourmentent & l'affoiblissent, ce qui n'arrivera pas, si après une dûe préparation du dit Sené on extrait sa partie fixe qui est un Sel plus blanc que neige, dans lequel réside toute la vertu, parce que les végétaux étant d'une nature plus foible & moins compacte que les minéraux dans leurs principes qui sont le soufre & le mercure, sont moins digestes & parfaits ; & par conséquent il n'y a que la partie fixe qui est le Sel, qui puisse avoir quelque vertu, d'autant que les simples étrangères étant moissies, pourries & séchées sont privées des deux autres parties dont on auroit pû tirer quelque chose pour le joindre au Sel.

Mais il n'en est pas de même des autres végétaux nouvellement cueillis, car leurs trois principes peuvent être facilement extraits par un dissolvant naturel, & peuvent être joints ensemble

ble pour operer de grands effets pour la santé.

Le sang étant le véhicule de la vie, il charrie le bon avec le mauvais, qui par sa continuelle circulation se subtilise ou se coagule. Cette subtilisation est ce que nous appellons séparation du pur d'avec l'impur ; c'est ce qui rend toujours l'homme sain & robuste, au lieu que la coagulation le rend foible & malade ; il ne faut donc pas tirer le sang des veines pour séparer le grossier qui cause la maladie : car comme ce grossier est beaucoup moindre en quantité, que le sang avec lequel il circule ; il est vrai de dire qu'il faut tirer beaucoup de sang pour tirer peu de matiere impure & grossiere ; ainsi cette quantité de sang tiré affoiblit la nature par la perte des esprits qui résident dans le sang, & la mettent hors d'état de pouvoir combatte le mal, & d'en chasser de chez lui la cause.

L'homme, comme j'ai dit au commencement, ne respire qu'éléments élémentez ; & ne vivant que des choses composées, de même, il ne doit pas être surpris si les alimens dont il se sert pour soutenir sa vie, sont aussi la cause de sa mort.

Il ne peut rien boire ni manger qui soit d'une pureté parfaite, & chaque repas qu'il fait sont autant de pas à la mort; si donc il est vrai, comme il ne doit pas en douter, qu'il n'y a rien ici-bas qui ne soit envelopé de mauvais, que devons-nous attendre des alimens que nous prenons? les animaux & les végétaux dont nous faisons notre nourriture pechent en toutes leurs qualitez; ils introduisent chez nous ce qui est chez eux; & comme ils sont corruptibles naturellement, ils engendrent chez nous ce qui étoit chez eux, qui est la corruption; & par conséquent, l'infailible destruction de notre composé: or, comme j'ai ci-devant dit, le sang étant la source de la vie, & la nature ne tendant qu'à convertir en sang pur & net, les parties subtiles des alimens que nous prenons, ce sang ne peut être tellement purifié ni subtilisé, qu'il n'entraîne avec lui des matieres impures qui sont cause de toutes les maladies, ainsi que j'ai expliqué, lesquelles impuretez circulent continuellement avec le sang, d'où naissent toutes les infirmités qui attaquent le corps humain; & s'il arrive que dans le tems de la plus forte fermentation de ces impuretez, l'on vien-

viennent à tirer le sang, il paroîtra toujours mauvais jusqu'à la dernière goutte semblable à un muid de vin, lequel étant brouillé & percé à l'instant, sera tiré trouble jusqu'à la dernière goutte: qu'on soit donc persuadé que le sang n'est autre chose que les trois principes joints ensemble, que le mercure en est le vehicule, que le soufre en fait la rougeur, & que le Sel les conserve tous deux de putréfaction. Si donc un de ces trois est altéré, il faut que le tout périclisse; car si la partie mercurielle vient à se tarir, les parties sulfurées & salées ne peuvent plus circuler; si la sulfurée vient à manquer, le feu cessera; & si la salée s'évanouît, la corruption s'emparera du composé

Il faut donc tenir ces trois principes dans l'équilibre, & si l'un d'eux se sépare de ses compagnons, le ramener par son semblable, ce qui ne peut se faire qu'en séparant toujours le pur d'avec l'impur, ce qu'on ne fait pas par la Saignée, mais faisant transpirer le grossier après l'avoir subtilisé.

Mais c'est assez parler de l'ignorance des Medecins, tâchons de découvrir les moyens par lesquels on peut se conserver la santé, & prolonger sa vie; &

pour

pour cela il faut ſçavoir que ce n'eſt pas ſans raiſon que l'homme eſt appellé un petit monde, car il contient les quatre élémens, chacun d'eux en lui fait ſon office, comme dans le grand monde, car la terre y produit ſes animaux, ſes végétaux & ſes minéraux. L'eau pure & claire dès ſa ſource découlant par un nombre infini de ruiſſeaux & de rivières juſqu'à l'extrémité de chaque membre du corps, les arroſe, nourrit & fait croître, l'air ſerain les fortifie, & le feu les digere & les meurit; mais ſi la terre n'eſt pas cultivée avec ſoin, ſi les rivières & les ruiſſeaux viennent à ſe tarir par la ſécherèſſe, ou à déborder par inondation; ſi l'air ſ'épaiſſit en nuée noire, & vapeurs puantes & infectées; ſi pareillement le feu vient à ſ'afſoiblir ou à ſ'augmenter, alors il faut que tous les croiſſans de ce petit monde ſouffrent & ſe corrompent, chacun en ce qui aura été infecté de l'intemperie de ſon élément contraire.

Il faut ſçavoir que comme le Ciel a les ſept Planettes qui dominant ſur les autres Aſtres, & la Terre ſept métaux plus ſolides que les autres minéraux, de même au corps humain, il y a ſept membres principaux dominateurs ſur les



les autres parties du corps , à sçavoir le cœur qui symbolise avec le Soleil du Ciel , & l'or de la Terre; le cerveau avec la Lune du Ciel , & l'argent de la Terre , le foye avec le mars du Ciel , & le fer de la Terre; la ratte avec le Saturne du Ciel , & le plomb de la terre; les poumons avec le Jupiter du Ciel , & l'étain de la Terre; le Sang avec le mercure du Ciel , & l'argent vif de la terre; les reins avec la Venus du Ciel , & le cuivre de la Terre lesquelles symbolisations ou rapport naturel, ne proviennent d'autre chose, sinon que les métaux de l'homme & de la terre sont produits & engendrez, & conduits par les Planetes celestes , aussi l'homme a été placé au milieu entre les Planetes supérieures & les inférieures; & c'est la raison pour laquelle les Philosophes disent, que les Astres & l'homme engendrent l'homme , parce que cette basse terre, comme une bonne mere, conçoit & produit seulement les choses qui plaisent au Ciel , pere de tout ce qu'elle engendre en elle; & icelles produites sur la terre, ce pere a le soin de les nourrir & entretenir de sa substance.

Il faut donc conclure que les principaux membres de l'homme se peuvent  
apel-

appeller proprement métalliques, comme aussi leurs maladies en général, & chacun en particulier du nom du métal qui se trouve malade; & qu'ainsi le meilleur & le plus propre remède se doit extraire de son semblable métal terrien.

C'est donc cette pratique que je veux mettre au jour autant qu'il me sera possible & permis, & suivant le peu de lumière qu'il a plu à Dieu de me donner dans cette science, qui est plus divine qu'humaine.

Je dis donc que nulle extraction ne peut se faire sans une préalable dissolution, que cette dissolution doit être naturelle, & non contre nature, si l'on veut extraire les vertus du composé, parce que nature se réjouit en nature, & nature se joint à nature.

Loin donc d'ici tous ces corrosifs, de quelles espèces que vous soyez; la plupart d'entre vous ne font qu'extraire les soufres impurs des simples où ils s'attachent, & ne touchent jamais à la vertu spécifique qu'ils renferment.

L'on pourroit m'objecter que le minéral & le métal étant plus compactes & plus unis en leurs parties que le végétal, il faut avoir de differens dissolvans pour extraire de chacun d'eux les  
vertus

vertus qui y sont renfermées, mais à cela je réponds que la nature n'étant qu'une, sa voye est pareillement unique, & quoique le mineral soit plus resserré en ses parties que le vegetal, néanmoins ce sont les mêmes clefs qui doivent ouvrir ces ferrures différentes.

Cette vertu spécifique que nous cherchons dans chaque composé, y est étroitement gardée; & quoique l'on soit assez heureux pour avoir les clefs des premières portes, on ne fera encore rien: *si l'on ignore le moyen de faire séduire le frere par sa sœur, leur ayant fait abandonner leur mere commune.*

Commencez donc à forcer les premières barrières, si vous souhaitez être les maîtres du reste de la place; mais attachez-vous à suivre la nature, & l'imiter en tout ce qu'elle opere tous les jours devant nos yeux. Rien n'est plus admirable & plus simple & par conséquent plus merveilleux que ses travaux.

Quoique les mineraux soient de même famille que les métaux, néanmoins il faut avouer que l'un étant plus compacte & plus resserré dans ses parties que l'autre, les dissolvans en sont differens: car les métaux ne peuvent être dissous que par les mineraux, & les

les minéraux & les métaux ne peuvent être dissous que par la liqueur qui les a formez.

Sous ce nom de minéraux par lesquels les métaux doivent être dissous, on pourroit m'objecter que les eaux fortes & régales, étant composées de vitriol salpêtre, sels qui sont sous le règne des minéraux, les dissolutes qu'ils feroient, devroient être bonnes.

A cela je répondrai deux choses : 10. Que les minéraux dont les eaux fortes sont composées, les métaux ne peuvent s'en engendrer, & quelque chose que vous fassiez, vous n'en pouvez rien faire de plus qu'ils sont ; & qu'ainsi le dissolvant devant être de la nature de la chose qu'on veut dissoudre, les eaux fortes sont contre nature, & par conséquent contraires à ce que nous prétendons faire. 20. C'est que supposé que ces minéraux dont sont composez les eaux fortes, fussent propres à dissoudre & à extraire des métaux ; les vertus renfermées en iceux, il faudroit tirer de ces minéraux ce qu'ils posséderoient par d'autres voyes que ne se servent les Chimistes ; mais ces minéraux étant entièrement opposez aux métaux, il faut les bannir des opérations naturelles, puisqu'ils

qu'ils sont contre nature.

Il y a une essence unique de toutes choses très puissante qui provient de l'éternité, & demeure en l'éternité qui est un Créateur du Ciel & de la Terre qui est l'éternelle Divinité, une très parfaite essence ; & encore que je confesse les trois Personnes, je ne connois qu'un Dieu & une essence unique de laquelle toutes choses viennent & procedent, ainsi autant qu'il est permis à l'homme d'aprofondir les choses créées par la connoissance qu'il a du Créateur.

Je dirai, quoique les métaux & les minéraux soient composez des trois principes, ils ne proviennent néanmoins que d'une seule essence qui va incessamment du supérieur à l'inférieur, & qui retourne au supérieur par l'aide de la chaleur qui se trouve à l'inférieur.

La semence métallique est procrée d'une imagination astrale, opération élémentaire & forme terrestre, l'astrale est céleste, l'élémentaire est spirituelle, la terrestre est corporelle ; ces trois engendrent la première essence de la semence métallique ; & par conséquent, la matière métallique vient de cette essence, laquelle matière est composée d'un soufre métallique céleste, d'un

mercure métallique spirituel, d'un sel métallique corporel ; ce qu'on peut véritablement connoître par la résolution des métaux qui ne peuvent être dissous que par les minéraux, comme j'ai déjà dit, qui sont d'un même sang & nature que les métaux, lesquels n'ayant pas acquis le même degré de coagulation que les métaux, sont crus ; mais ils possèdent l'esprit métallique, ainsi que les métaux parfaits.

Il faut donc ôter la superfluité terrestre, si vous voulez faire une parfaite génération ; le tout à l'aide de la chaleur naturelle, & vous verrez que l'esprit, l'ame & le corps ne sont qu'une eau céleste qui a été leur premier sperme qui les a engendrez tous trois, & desquels a été fait un soufre métallique, un mercure métallique, & un sel métallique qui dans leur mélange ont fait un corps parfait, visible & palpable : Premièrement minéral, puis un métallique, commencé par l'imagination astrale, cuit & meurri par les élémens & fait matériel & formel par la substance terrestre.

Les minéraux & ces métaux étant donc réduits en leurs principes, le sperme céleste se découvrira, & fera voir qu'un

qu'un terrestre est fait spirituel par l'assemblage de l'ame qui est le lien de leur union.

Or , pour avoir ces trois principes en leur pureté , il faut les débarasser du terrestre superflu , & de l'humidité flegmatique qui les envelope , sans quoi nous ne pouvons les avoir dans leur pureté requise ; car ils sont tellement attachez que la nature seule ne peut aucunement les débarasser, ni les séparer, à moins que l'art n'intervienne ; la nature, il est vrai qu'elle donne les instrumens pour faire ces séparations ; mais si le Philosophe ne polit les instrumens, & ne les rend capables d'agir, c'est en vain qu'on s'en servira.

Dans quel embarras ne doivent point être ceux qui avec leur prétendu dissolvant corrosif, & autres de leurs especes, prétendent tirer des métaux leur quintessence ; & faisant un assemblage du bon avec le mauvais , croient avoir bien operé quand ils ont fait changer un métal ou minéral de couleur, sans se soucier d'en séparer ce qui en est hétérogene ; qu'ils apprennent pour une dernière fois que les métaux ne peuvent être dissous que par les minéraux & que les minéraux ne peuvent l'être que

par la liqueur qui les a formé, que les corps des uns & des autres doivent être pourris dans le fumier de nature, pour en tirer la semence métallique.

Qu'en la séparation de l'un, il y a putréfaction & extraction, & que dans l'opération de l'autre, il n'y a qu'une perpétuelle cobation jusqu'à ce que la vertu trop digeste soit tirée du digéré par le crud.

Quand je parle de la dissolution des métaux, on ne doit pas s'imaginer, comme assurent hardiment nos faux Philosophes, que quand même on auroit le verni dissolvant Philosophique, qu'on peut dissoudre par lui tous les corps du métal en ses premiers principes; c'est-à-dire, en eau celeste qui en est l'origine; non, cela ne peut jamais être, car quelque parfait que soit le métal, sur lequel vous versez votre dissolvant, il y a toujours un terre superflue qui ne se peut jamais dissoudre radicalement; & quoique l'or même soit annatique en ses principes, le véritable dissolvant ne le dissoudra jamais tout entier; mais après les répétées cobations du nouveau dissolvant accué de son Sel, vous trouverez une terre griffâtre qui étoit l'enveloppe de ce chef-

d'œu-



*à la connoissance de la Verité.* 245  
d'œuvre du Soleil, laquelle au moindre  
souffle s'envolera aussi facilement que  
la poussière.

Il en est de même des autres choses  
dont on veut tirer la quintessence, les-  
quelles ne donnent jamais que ce qu'el-  
les ont de plus parfait suivant leurs es-  
sences, d'autant que le propre de la na-  
ture étant de se joindre & se réjouir  
en nature, le véritable dissolvant qui  
doit être le sujet le plus épuré de la  
nature, ne se chargea de ce qui lui est  
contraire, mais de ce qui lui est sem-  
blable, sans aucune altération du com-  
posé sur lequel il a agi, sa propriété  
étant de s'emparer du spirituel & laisser  
le corporel ; mais sur tout ne vous éloi-  
gnez jamais de cette règle qui est très-  
certaine :

Que c'est le vivant qui fait le mort  
revivre ;

C'est lui seul qu'il vous convient  
chercher :

C'est le chemin qu'il vous faut pren-  
dre & suivre ;

Car hors de lui, c'est dans l'erreur  
marcher.

# DISSERTATION

## SUR LA PLEURE'SIE.

**L**A respiration est une des fonctions la plus nécessaire pour entretenir l'homme vivant , laquelle venant à cesser , toutes les parties du corps demeurent sans mouvement; c'est pourquoy on doit employer tous ses soins pour la conserver. Comme le principal organe est les poumons, lorsque des matieres hétérogenes y entrent, elles les gonflent & les coagulent, leurs actions sont dérangées; & c'est ce qui arrive de plusieurs manieres , entre autres de trois sortes: Scavoir quand la substance interne des poumons est gonflée par ces matieres hétérogenes , on la nomme Péripleurésie. Lorsque les parties extérieures des poumons & la plèvre sont embarrassées par des matieres étrangères qui les gonflent & qui y sont coagulées, on l'appelle Pleurésie. Quand la plèvre & les muscles intercostaux sont légèrement opprimés , on lui donne le nom de fausse Pleurésie. La cause des deux premières est le gonflement des  
ves-

vesicules qui composent les parties extérieures des poumons & de la plèvre, lesquelles venant à être dilatez par une chaleur comme par un mouvement prompt, soit pour avoir couru à la chasse, ou pour avoir fait quelque exercice violent, ou pour avoir parlé en Public avec trop de véhémence, ou pour avoir eu trop grand chaud & ensuite s'être rafraîchi trop promptement : comme c'est l'effet de la chaleur de raréfier, c'est celui du froid de congeler & de condenser, il ne faut pas s'étonner si ces matieres qui s'étoient raréfiées & dilatées dans les vesicules des poumons & dans les parties voisines qui les renferment, venant à se coaguler & à se condenser, empêchent leurs mouvemens qui doivent être continuels, pour y recevoir l'air qui y porte continuellement l'esprit de vie, lesquels ne pouvant faire leurs fonctions, la circulation se ralentit & ne se fait plus qu'avec bien de la peine : c'est ce qui rend le poulx dur & ferme, & qui cause une fièvre très-aiguë, avec de grandes douleurs de côté & souvent de tête, ce qui empêche l'action des esprits animaux, & ce qui affoiblit peu à peu les forces du malade, & ensuite le prive de la vie.

Le remede le plus prêt & le plus à la mode est celui de la saignée, auquel on a coûtume de recourir d'abord, qui très-souvent au lieu d'être salutaire à ceux qui en usent, est une prompte voye pour causer la mort. Je ne nie pas qu'une saignée dans une plénitude ne puisse apporter quelque soulagement dans le moment, mais non pas dans cette maladie, parce que les coagulations & les condensations ne peuvent être détruites que par le sang même qui doit être réanimé & raréfié, ce qui ne se peut faire par l'évacuation du sang, lequel au lieu de l'exciter, en diminue la quantité, & par conséquent les forces; non plus que par les seuls remedes topiques qu'on applique à la superficie, qui ne peuvent pénétrer jusque dans les art res & dans les veines, ni par ceux qu'on extrait des animaux & des végétaux, parce que leurs forces & vertus sont perduës & émoussées dans les digestions des premieres voyes, étant alimentaires ou médicamenteux: s'ils sont des premiers, ils se convertissent en la substance de l'homme, dont ils ne peuvent ôter les obstructions; s'ils sont des derniers, ils sont oléagineux ou résineux; c'est pourquoi les humeurs aci-

des

des dont la nature se sert pour faire ses dissolutions & les digestions ne pouvant agir sur eux qu'avec bien de la peine, & quelquefois point du tout, ce qui est le sujet d'une très-grande fermentation dans l'estomac, qui cause des nausées & même des vomissemens, ce qui augmente les mauvais levains, & donne lieu à tout ce qui étoit bon dans l'estomac à se changer en une mauvaise digestion, laquelle étant envoyée dans les intestins, à chacun desquels il se fait encore une plus mauvaise digestion par plusieurs & différentes fermentations, & y raréfie des matieres qui causent des vents & qui engendrent des coliques très-dangereuses & en même tems des tranchées insupportables; ce qui produit une grande quantité de fréquentes selles, qui font dire aux simples & à ceux qui ne s'y connoissent pas que les remedes ont bien opéré, ne sachant pas que les bons remedes ne produisent point tant d'évacuations, & qu'ils ne font pour l'ordinaire que peu de fermentation dans l'estomac, & quelquefois point du tout, parce qu'ils n'irritent point la nature, ne faisant que lui donner des forces pour lui aider à chasser son en-

nemie. Ainsi par ce raisonnement, ni le grand nombre des saignées, ni les remèdes extraits des végétaux, non plus que les remèdes topiques, & ceux qui ne peuvent ôter ni déboucher les obstructions, ne sont point ceux dont on doit se servir pour guérir promptement les pleurésies, ni pour soulager les malades.

Il les faut donc chercher dans des corps plus solides qui ne sont ni oléagineux ni résineux.

Ainsi qu'ils ne résistent pas aux humeurs acides qui sont dans l'estomac & dans les intestins, lesquelles la nature employe pour faire les fermentations & les digestions, afin qu'ils puissent être facilement volatilisez, pour passer de la première voye dans toutes les autres qui se font dans les intestins, afin qu'ils puissent comme des corps volatilisez & spiritualisez percer & dissiper les obstructions qui peuvent se trouver à l'orifice des veines lactées qui sont dans le mesentere, pour être portez avec les quintessences des alimens dans le ventricule droit du coeur, pour ranimer le sang qui est tout languissant par les coagulations & condensations qui sont dans les poumons & dans les

par-

parties voisines, ensuite pour être portez par l'artere dans les poumons, pour y dissiper les coagulations & condensations, & donner le passage libre au sang, afin qu'il entraîne avec lui les résidences qui lui bouchoient son chemin, & ensuite entrer dans le ventricule gauche du coeur par la veine, enfin pour être porté par les arteres dans toute l'habitude du corps, pour y ranimer toute la masse du sang qui y est répandue. Voilà les moyens qu'on doit prendre pour oter & dissiper toutes les obstructions & coagulations qui se forment non seulement dans les poumons, mais dans toutes les parties du corps. Je ne doute pas que les partisans de la saignée & des remedes ordinaires ne rejettent ces veritez; mais quand ils auront consulté la nature, la raison & l'experience, ils en conviendront; & quand ils voudront faire attention sur les dogmes des anciens Medecins, qui leur enseignent par leurs Ecrits que les alkalis des métaux & des mineraux volatilisez & spiritualisez par leurs acides, & réduits en un sel doux & agréable au goût, qui leur sert de vehicule comme l'eau en sert à l'esprit de vin & le nitre à l'air coagulé,

L. C.

pour

pour le mêler avec les quintessences des alimens, sans en déranger l'économie, en passant des premières voyes dans toutes les autres, sans perdre leurs forces & vertus, en débouchant les obstructions, & entretenant avec eux les résidences qui sont les causes matérielles de toutes les maladies, qui empêchent la circulation laquelle entretient la vie, & qui causent les coagulations qui causent la mort, & qui font mourir tant d'hommes sans en sçavoir la cause, les nombreuses saignées leur ayant ôté leurs forces, en évacuant le sang qui est le vehicule de la vie, & les remèdes purgatifs qui sont des alimens contre nature, & qui ne font que l'irriter en suffoquant les humides acides qui sont si nécessaires pour faire les digestions & fermentations. Si par hasard les hommes résistent à la maladie, ils ont plus d'obligation à la force de leur tempérament & à leur principe de vie, qu'à la lancette & aux médicamens, puisque ceux qui ne se servent ni de l'un ni de l'autre, en reviennent très-souvent. C'est le sentiment le plus suivi à présent par les Modernes, qui est fondé sur les véritables principes de la pratique & de l'expérience.



*Hypothèse pour servir de preuve à la  
Dissertation faite au sujet de la Pleu-  
résie.*

On suppose que les arches du Pont-Royal de Paris soient presque bouchées par un amas de glaces qui seroient accumulées, ou par une quantité de matieres grossieres que le courant de la riviere y auroit assemblées; ce qui obligeroit la riviere à sortir de ses bornes & d'inonder les lieux voisins. Les habitans de la ville de Paris voyant que si on n'a pas le soin de débarasser ces arches, une grande partie de leur ville sera inondée, ce qui causeroit une perte considerable. Les Magistrats soigneux de la conservation de leurs habitans, employent tous leurs soins à trouver des moyens de fondre ces glaces, de diviser & d'évacuer ces matieres. Après une exacte recherche, on n'en trouve point d'autre que celui de l'eau même.

Deux Ingenieurs se presentent promettant l'un & l'autre d'avoir des moyens sûrs, cependant tous differens, de délivrer cette grande ville du danger évident qui la menaçoit.

Le premier demande aux Magistrats à liberté de prendre les voies qu'il a accoutumé de se servir pour détruire de pareils accidens ; on lui accorde, il commence par faire faire un saignée à la riviere des Goblins qu'il croit la plus propre pour faire réussir son entreprise ; c'est ce qui le trompe, qui est la saignée du bras : il la réitere plusieurs fois sans en avoir aucun avantage. Il a recours à la riviere qui se décharge dans la Seine proche Corbeil, à qui il fait faire aussi une copieuse saignée, espérant que cela apportera du soulagement au pressant besoin de Paris. Point du tout, cela affoiblit davantage, c'est la saignée du pied ; cependant on voit que la ville périt. Son dernier moyen est d'avoir recours à la riviere de Loire par le canal de Briare, pour augmenter les forces de la Seine ; il veut la faire descendre par les écluses, mais par malheur les portes s'y opposent, qui sont cause que la riviere de Loire ne peut envoyer du secours à Paris, en grossissant les eaux de la Seine pour y fondre ces glaces & diviser les matieres grossieres qui bouchent les arches du Pont-Royal ; & ce sont les remedes ordinaires qui souvent sont contre nature

ture & qui trouvent les passages bouche ne pouvant y agir manque de force : mais supposé qu'ils eussent quelque vertu, ils ne peuvent passer des premières voyes dans les autres, à cause des obstructions qui s'y rencontrent. Enfin les eaux étant grossières d'une telle manière qu'elles inondent la ville ou qu'elles suffoquent tous les habitans ne pouvant pas avoir leur besoin,

Le second se présente & se plaint, disant que si on l'avoit employé dès le commencement, il auroit sauvé la ville de ce danger. On lui demande ce qu'il auroit fait : il repond qu'il auroit pris des voyes toutes contraires à celles dont on s'est servi ; & qu'au lieu d'empêcher le courant des rivières, il les auroit augmenté & leur rapidité ; que même il les auroit échauffé pour fondre & pour percer & dissiper les matières grossières qui sont cause de tous les désordres. On suppose que ces obstacles ne peuvent se détruire que par l'eau comme les obstructions qui se forment dans le corps humain ne peuvent se dissiper que par la circulation, comme il est très-certain ; & continuant, il dit qu'il se seroit servi de la rivière de Marine comme la plus voisine & la plus grosse

grosse, qu'il en auroit augmenté les eaux & leur rapidité, par conséquent celles de la riviere de Seine, & qu'il les auroit échauffé par des sources d'eau chaude qu'il y auroit fait couler pour fondre les glaces, & qu'il auroit chargé leur courant rapide de ces eaux, de grosses poutres & de grosses solives armées de pointes de fer par les bouts qui se feroient insinuer dans les petites ouvertures de ces matieres glacées & grossieres, lesquelles se feroient fait un passage à travers, & auroient entraîné avec elles les matieres grossieres & glacées qui fermoient leur chemin, & que tout cela se feroit fait en augmentant les eaux de la Seine, & en les faisant couler avec plus de liberté & de rapidité, & en les chargeant de grosses poutres & solives armées de pointes de fer par les bouts; enfin qu'il auroit réussi plus heureusement par ces voyes que par les saignées des petites rivieres & par des secours aussi éloignez & difficiles que celui de faire descendre les eaux de la riviere de Loire en celle de Seine.

La conséquence qu'on peut tirer de cette hypothese, est que si on ne faisoit pas tant de saignées qui diminuent les forces

forces du malade , & qu'on ne donnât pas tant de remèdes qui irritent la nature , au lieu de lui donner des forces dont elle a besoin , qui au lieu d'enlever les obstructions les augmentent en bouchant les orifices des premières voyes qui empêchent qu'on ne puisse secourir les malades.

Le raisonnement de ce dernier Ingénieur paroît assez vrai-semblable , disant qu'il faut échauffer les eaux de la rivière , en augmenter la quantité & la rapidité , & les charger de grosses poutres & solives armées de pointes de fer par les bouts , afin qu'elles puissent fondre & percer les coagulations & condensations qui sont les cause matérielles de tous ces desordres.

J'entens déjà quelqu'un qui me dira : où les prendre ? Je lui répondrai , dans des corps plus solides que des animaux & des végétaux. Où donc , me dira-t'il , la Pharmacie ne nous en fournit point d'autres ? Je lui dirai dans le regne minéral , non pas dans les émétiques antimonialaux , parce que ceux-là sont ennemis déclarés de la nature & ne font que l'irriter , mais bien en ceux qu'on volatilise , & spiritualise , sui van les préparations de Basile - Valentin .

Paracelse , & de Vanhelmont ; afin qu'ils soient propres à agir de concert avec les humides acides qui se forment dans les premières voyes , lesquelles étant spiritualisées , se mêlent plus facilement avec ce qui est dans l'estomac & dans les intestins , lesquels ont la vertu par leur spiritualité de percer & dissiper les obstructions qui se trouvent dans les premières voyes , & sont portez par les veines lactées dans le ventricule droit du cœur , se mêlant avec le sang , l'échauffe & s'y raréfie , & en augmente le mouvement , en perçant & entraînant avec eux ce qui faisoit les coagulations & condensations dans les poumons & dans toutes les parties voisines , faisant ensuite les mêmes effets dans toutes les parties du corps. Cependant ces mauvaises habitudes se sont introduites depuis long-tems parmi les hommes , qu'ils aiment mieux mourir par les formes , que de vivre contre les regles ; c'est une mauvaise habitude qui a été établie par les anciens Médecins qui ignoroient la circulation : sur ce faux principe ils ont donné & fait des regles & canons qui ne peuvent que produire de mauvais effets , comme on le voit arriver journalle-

nellement, laquelle ils veulent bien ignorer puisque ce sont eux qui ont fait un parallèle de l'homme avec le grand monde, lequel en comprend trois, sçavoir le monde Intellectuel, le Celeste & l'Elémentaire, l'homme étant le microcosme & un abrégé du grand monde qui les comprend tous trois par la partie qui est en lui, qui pense, qui est son ame qui correspond au monde Intellectuel, qui sont les Anges qui sont des êtres qui n'ont simplement qu'action qui est le souffle divin que Dieu lui inspira après qu'il l'eut formé, pour lui donner tout le pouvoir sur la nature, semblable au monde Celeste, qui sont les Astres & les Cieux qui ont action & mouvement, lesquels nous sont sensibles sans pouvoir comprendre comment cela se fait; c'est ce qui se passe en l'homme par le moyen d'une composition semblable qui nous est impénétrable; mais comme le monde Elémentaire est la partie visible & sensible, les Anciens l'ont examiné sans vouloir découvrir ce qui s'y trouve de plus commun avec tous les animaux, par conséquent avec l'homme qui est le mieux organisé & celui qui devroit avoir plus de lumie-

miere pour sa conservation , lesquelles il a perdu par le premier mépris qu'il a fait de la verité en lui préférant le mensonge , c'est une punition continuée jusqu'à nous, qu'on ne peut surmonter qu'avec bien de la peine , car le Créateur a mis dans l'homme ce qui est dans le monde Elémentaire, qui est la circulation ; car pour peu qu'on y veuille faire attention, on y remarquera un diastole & un sistole comme dans le coeur de l'homme, qui s'y font sans interruption, depuis qu'il a commencé à respirer , par le moyen desquels le sang entre dans les cavitez des arteres, & portent la vie dans tout ce petit monde ; après y avoir répandu l'esprit de vie dans les parties les plus éloignées , aussi-bien aux plus élevées qu'aux plus basses , & en sort imperceptiblement & trouvent des veinules qui le reçoivent, qui ensuite en composent de plus grosses ; & par un assemblage de plusieurs petites veines , en forment enfin la veine qu'on nomme la veine cave, qui rapporte au coeur tout ce sang qui a circulé par toute l'habitude du corps qui est son centre, pour y recevoir de nouveau l'esprit de vie qui s'y ferment.



Voyons si nous trouverons cette même parité dans le globe terrestre, si cette même circulation s'y fait. Pour y parvenir, il faut convenir que nous ne voyons que deux élémens qui sont la terre & l'eau, desquels tous les êtres sont composez; que la terre contient le chaud & le sec, l'eau le froid & l'humide; que la chaleur de la terre est tempérée par la froideur de l'eau, & la sécheresse par l'humidité de l'air

Moïse nous apprend que Dieu sépara la terre de l'eau: à la premiere il lui donna le nom d'*Aride*, la dernière il la nomma *Mer*; mais pour entretenir l'harmonie entre ces deux grands corps, Dieu donna à la mer, comme le centre & le coeur de ce grand globe, un diastole & un sistole que nous nommons flux & reflux, qui a ses mouvemens réglez, lesquels font le même effet dans le globe de la terre, que le coeur fait en l'homme; mais ce qui se fait de moment en moment en l'homme, est douze heures à se faire dans le globe terrestre: en six heures la mer s'élève, & en six heures elle s'abaisse, ce qui continue depuis la création, & qui ne finira qu'à la consommation du monde. Ce sont ces deux mouvemens qui ai-

dent

dent à rendre la fécondité à la terre par le moyen des canaux souterrains qui y sont que nous appellons sources, qui circulent par tout ce grand corps, & qui y portent l'esprit de vie, qui est fermenté dans son centre qui est la mer, lesquelles se font voir aussi-bien au-dessus des plus hautes montagnes, que dans les plus profondes vallées, lesquelles après avoir répandu l'esprit de vie dans tout l'intérieur de la terre, se répandent doucement sur sa superficie, par de petites & grandes fontaines, comme le sang fait par de petites artérioles qui peu à peu sont des ruisseaux de petites rivières, qui s'éloignant de leurs sorties en font de grosses, jusqu'enfin il se forme des rivières qui portent les eaux jusques dans la mer. C'est ce qui se fait dans l'homme par le moyen des venules, veines, grosses veines, enfin la veine cave qui se décharge dans le cœur, comme les fleuves dans la mer, pour s'y fermenter & pour y recontinuer les mouvemens ordinaires. Nous pouvons donc dire que si les Anciens avoient voulu faire attention sur le globe de la terre & sur ce qui y paroît sensiblement, & en même tems sur ce qui se passe en l'homme, ils auroient

roient remarqué facilement la correspondance qu'il y a du flux & du reflux de la mer avec le diastole & le sistole qui fait la circulation, & la coagulation qui cause la mort, & que c'est la circulation qui fait vivre. Il faut donc employer tous ses soins pour entretenir la premiere & détruire la derniere, & avoir pour principe que la vie de tous les animaux est dans le sang, & qu'il ne pêche jamais par la quantité, mais par la qualité, & que pour ôter cette petite partie de mauvaise qualité, il faudroit tirer toute la bonne: par exemple un muid de vin où il n'y a que trois ou quatre pintes de lie, quand il est brouillé & percé en même tems, tout le bon vin sort trouble avec cette petite quantité de lie: la même chose arrive au sang quand il est fermenté par de mauvais levains. C'est de la prudence du Médecin de se précautionner contre ces accidens qui sont très-facheux, qui causent tant de désordre, & qui font mourir tant de personnes à la fleur de leur âge.

## DISSERTATION

*Sur les trois effets que produisent dans  
l'homme le Vin & les Liqueurs yvran-  
tes.*

C'est une chose nécessaire à sçavoir, que la structure du corps humain est un tissu de canaux de différentes grandeurs, qui sont remplis de sang & d'autres liqueurs qui y circulent continuellement. De toutes les liqueurs qui parcourent le corps humain, nous distinguerons le sang qui coule dans les arteres & dans les veines, & le suc nerveux, c'est-à-dire la liqueur qui coule dans les tuyaux des nerfs : nous n'en dirons rien en particulier de la lymphe, de la salive, de la bile, & des autres suc qui sont, pour ainsi dire, des excréments du sang, qu'il dépose dans les glandes, où ils reçoivent une filtration après laquelle ils circulent eux-mêmes dans les canaux qui leur sont destinez.

Tout le mouvement du corps humain, sa santé & sa vie dépend du mouvement circulaire du sang & de celui des autres liqueurs; à mesure que le sang & les autres liqueurs circulent,  
une

une certaine portion de leur masse se dissipe par la transpiration, & pour réparer ce qui a été consommé par la dissipation des esprits vitaux & animaux, & par les déjections sensibles, afin qu'elles se puissent rétablir par le moyen des sucs alimentaires.

Si un homme jouissant d'une santé parfaite, s'avisait de s'interdire tous les alimens durant deux jours ou plus, son corps tomberoit dans la langueur à mesure que le besoin de réparer les dissipations qui sont faites, pour entretenir la circulation du sang & des autres liqueurs; pour lors cette circulation si nécessaire cesse, & la masse du sang s'épaissit à mesure qu'elle se perd par la dissipation, les parties les plus fluides qui n'ont point été remplacées par les alimens s'épaississent, & le suc nerveux de même, en sorte que n'ayant plus cette fluidité qui donne l'action aux nerfs, la machine tombe à la fin dans une impuissance presque totale d'agir.

Si l'on tarde à secourir notre homme dans l'état où nous le supposons, bientôt le cours des liqueurs cessera entièrement, ce qui veut dire la même chose que bien tôt notre homme mourra.

La santé de l'homme que nous ve

M

nous

nons de proposer pour exemple, consistoit dans la circulation parfaite des liqueurs ; sa maladie avoit pour cause le ralentissement de cette circulation, sa mort enfin ne sera que par le cessation totale du cours de ces mêmes liqueurs. Nous avons donné pour cause du ralentissement du cours circulaire des liqueurs, l'épaississement & la coagulation de leurs masses : l'épaississement & la coagulation des liqueurs peut donc devenir d'une trop grande abstinence, comme dans l'exemple proposé. Mais elle peut aussi venir d'une excessive intempérance ; c'est ce que nous allons voir par un nouvel exemple.

Un homme jouissant d'une santé parfaite, se rend subitement & volontairement malade en bûvant des liqueurs enyvrantes ; examinons avec attention ce qui lui arrive dans les differens degrez de l'ivresse. Dans le premier degre il éprouve un sentiment joyeux, il pense avec liberté, il s'exprime aisément : dans le second degre sa joye se ralentit, il pense confusément, s'exprime difficilement : dans le troisième enfin il balbutie au point qu'on ne peut l'entendre qu'avec peine ; veut-il se tenir debout, sa tête est si pesante qu'il  
ne

ne peut la soutenir ; le voilà qu'il tombe par terre ; & qu'il y demeure plongé dans un sommeil apoplectique.

Le vin a produit successivement tous ces effets, en augmentant d'abord la fluidité & le ralentissement, ensuite la circulation du sang & du suc nerveux, ou ce qui veut dire la même chose, en augmentant d'abord la fluidité, & causant après l'épaississement de la masse des liqueurs.

Mais comment le vin a-t-il pu causer deux effets si contraires ? Le voici : il y a dans le vin dans l'eau-de-vie & autres liqueurs yvrantes, des particules extrêmement fluides, actives & pénétrantes ; mais ces parties extrêmement fluides, actives & pénétrantes y sont mêlées avec une huile glutineuse & un soufre, qui ont comme on voit, une qualité contraire.

Lorsque le vin est arrivé dans l'estomac, les parties les plus fluides de ce mixte se séparent des parties huileuses & sulfureuses, & se communiquent promptement au sang & au suc nerveux dont elles augmentent la fluidité, & hâtent le cours circulaire. Voilà la raison de cette joye qu'on éprouve dans le premier degré d'ivresse.

Laissons quelque tems séjourner dans l'estomac les parties huileuses & sulfureuses du vin, nous reviendrons à elles après avoir examiné l'action des parties fluides & pénétrantes qui se sont séparées, qui circulent dans la masse du sang & du suc nerveux.

Les parties les plus fluides & les plus pénétrantes du vin ne peuvent être long-tems dans le corps; non seulement elles échappent abondamment par la transpiration, mais en circulant rapidement avec la masse du sang & du suc nerveux, elles entraînent & dissipent par la même voye celle du même caractère qui étoit déjà dans le sang & dans le suc nerveux, après quoi il arrive nécessairement que la masse de l'une & de l'autre liqueur s'épaissit & que la circulation se ralentit.

Revenons présentement aux parties huileuses & sulphureuses du vin, que nous avons laissées pour quelque tems dans l'estomac, elles en sortent enfin mêlées avec le chile & se communiquent à leur tour au sang & au suc nerveux; c'est alors que la masse de l'une & de l'autre liqueur s'épaissit & se coagule au point qu'elles ne peuvent circuler que très-lentement.



Or cette lenteur de la circulation par l'épaississement & la coagulation des liqueurs, est la cause & le principe de tous les accidens du second & troisième degré d'yvresse.

Un homme peut donc se procurer la mort, soit par l'excès d'abstinence, soit par celui d'intempérance; & dans ces deux cas qui paroissent si contraires, la mort & les differens accidens qui l'auront précédée, n'auront qu'une seule & unique cause, sçavoir l'épaississement, le ralentissement, & la cessation totale de leur cours ordinaire.

Il faut juger de là que la cause & l'origine de toutes les maladies ne viennent que de l'épaississement & du ralentissement de liqueurs, qui sont causés par une trop grande abstinence, ou d'une trop grande intemperance, & par ce qui peut y avoir de mauvais dans les alimens qui causent des obstructions, ce qui produit des révolutions dans le sang & dans les autres liqueurs, soit de fièvre, apoplexie, pleurésie, rhumatismes, gouttes, & toutes les maladies qui affligent le corps humain, lesquelles ne peuvent être détruites que par des remèdes qu'on extrait des métaux & des minéraux qui doivent être

volatilisez pour ainsi dire, & spiritualisez, afin qu'ils puissent circuler avec la masse du sang & toutes les autres liqueurs, pour ôter & dissiper toutes les obstructions qui empêchent leurs circulations.

Comme il n'y a point de métal qui puisse se diviser en des parties plus subtiles que l'or c'est de lui que l'on doit extraire le véritable remede pour donner la fluidité au sang & à toutes les autres liqueurs, & qui puisse détruire & déboucher tous les obstacles. En arrivant dans l'estomac, il attaque les mauvais levains qui y sont, & les divise; & étant porté ensuite par la circulation avec la quintessence des alimens, il débouche les passages, & entraîne avec lui toutes les obstructions qui causent les maladies. On doit conclure de là que les remedes que l'on extrait des métaux & des minéraux doivent être préferéz à ceux qu'on extrait des végétaux & des animaux : l'expérience que nous avons tous les jours par le moyen des Eaux minerales, nous convainquent de ces véritéz,

## DISSERTATION.

*Sur la Maniere dont se font les dissolutions & les Digestions des aliments dans le corps des animaux principalement dans celui de l'homme*

1. Je croi qu'il ne serapas hors de propos de dire mon sentiment sur les vaisseaux qui sont dans le corps des animaux qu'on nomme excretoires lesquels sont comme des cribles & des tamis, propres à separer les liqueurs servant à faire les dissolutions & les digestions des aliments qui entrent dans leurs corps pour servir à leur nourriture & reparer les dissipations qui ont esté faites

2. J'en conois de cinq sortes principales ; les premières sont toutes les glandes qui tapissent le dedans de la bouche, on les appelle salivaires ; la deuxieme est la rate , la 3. est le foye la 4. est le pancras la 5. sont les Rheins ;

Les premieres sont celles qui se remplissent d'une liqueur saline & acide qui vient du cerveau, elle sert à liquifier & preparer les aliments que l'on

met dans la bouche, les humecte & les met en l'état de passer dans l'estomac par les visceres només Esophages, alors comme les aliments sont deja humectés & penetrés de cette liqueur ils tombent dans l'estomac, & y rencontrent une autre liqueur plus acide qui vient de la Rate qu'elle y verse continuellement : cette liqueur est apelée par le Docte Medecin le feu mol, Eau forte animale, Mercure vital & l'agent qui opere la dissolution & la digestion des aliments par son active acidité, de même que les eaux fortes font sur les metaux & les mineraux en les rendant fluides comme de la bouillie;

Cette operation étant faite l'estomac les pousse dehors & les renvoye dans l'intestin, qu'on nomme Duodenum; Quand ils sont dans ce viscere le foye qui est aussi un tamis separateur de ce qui est amer dans le sang, assemble cette liqueur amere dans la vesicule du fiel qui est dans son concave où il y a un canal qui verse continuellement sa liqueur amere, & cette liqueur trouvant ce qui sort de l'estomac tout dissous & digeré s'y joint amiablement, & font ensemble un

nou

nouvelle fermentation laquelle produit souvent des vents , source & principe de quantité de maladies dont nous parlerons.

Mais ces trois liqueurs savoir la salivairé qui vient du Cerveau , le feu humide acide vital ou l'eau forte animale qui est dans l'estomac , & la liqueur amere qui vient de la vésicule du foye étant jointes & mêlées ensemble, fermentent & sortent de ce viscere passant sans s'arrêter dans l'intestin nommé jejunium & tombent dans ceux qu'on nomme illions, lesquels sont dans le mesentaire qu'ils environnent comme des cercles, & à ces intestins sont attachés pendant tout leurs cours & leur étendue des petites veines qu'on appelle Lactées, qui sont comme des sangsues qui attirent la quintessence des aliments qui passent par les Intestins , & de cette operation ils en composent une liqueur blanche qu'on appelle chyle, dont elles se déchargent dans un canal ou réservoir nommé de Pequette parce, que c'est lui qui en a fait la découverte ; & lorsque ce qu'il y a de plus subtil, a été tiré, par les veines lactées, les matières grossières qui en sortent tombent dans l'intestin qu'on nomme coecum, le

quel est une espece d'estomac fait comme un cul de sac, ou les aliments qui n'ont pas eu toutes les dissolutions & les digestions, fermentent tout de nouveau, & ce qui avoit echapé aux premieres operations étant toujours suivi des trois liqueurs precedentes & du feu humide qui separe toujours le pur de l'impur continue à faire sa fonction & les renvoie préparés dans le colon dans lequel ils trouvent le fluide insipide qui vient du Pancras qui se mêle avec toutes ses liqueurs, & ces matieres qui sont déjà bien préparées; & comme il y a aussi autour de ce viscere des veines lactées qui font la même operation que dans les illions, elles attirent tout ce qu'il y avoit de reste de quintessence dans ces matieres qui ont bien été dissoutes & digerées par toutes ces liqueurs precedentes & cet Intestin les renvoie dans le Rectum qui est le dernier.

Comme il y a encore dans ces matieres excrementueuses une liqueur acide & saline qui picote l'orifice de l'anus, il s'ouvre sans peine & donne une liberté aisée aux matieres fecales de s'évacuer, & c'est ce qu'on appelle faire des selles agreables & sans peines, qui

qui est une marque que toutes ces liqueurs ont bien fait leurs operations ; Ce n'est pas assés il faut aussi faire voir que les reins sont aussi des cribles & des tamis pour separer les liqueurs superflües qui sont dans le sang lesquelles en sont comme les excrements qui sont les urines ; le sang en étant separé continue à faire sa circulation , pendant que les urines qui sont ces liqueurs superflues sont portées par les uretres dans la vessie , à l'orifice de laquelle il y a un muscle qu'on nomme Sperker , que la nature ouvre & ferme comme les cordons d'une bourse à la volonté de l'homme , & quand toutes ces dissolutions & ces digestions ont eu leurs perfections par le moien de toutes ces liqueurs precedentes , l'urine sort sans peine & sans douleur pour satisfaire au besoins de la nature.

Voila ce qui arrive quand les principes sont bien unis & en equilibre & que l'harmonie est bien réglée entre eux : Nous venons de voir ce qui fait les bonnes dissolutions & les bonnes digestions , il est necessaire de connoitre & qui fait & produit les mauvaises ; elles arrivent de deux manieres ,

par trop ou trop-peu de liqueurs dissolvantes ; commençons par celles qui pechent par le trop , comme lorsque la salive qui vient des glandes du cerveau est trop acide ou trop salée , elle se communique aux aliments qu'on mange qui s'en impregnent & qui sont portés dans l'estomac dans lequel ils trouvent aussi une liqueur qui est trop acide, qui étant jointes ensemble dissolvent les aliments trop viste & causent une digestion prématurée , qui sortant de l'estomac tombe dans le duodenum, où il trouve la liqueur amere qui l'est avec excès , & ces trois liqueurs font une effervence si grande , qu'il en résulte une si grande quantité de vents qu'ils gonflent tous les visceres voisins & retrogradent dans l'estomac , & ils s'insinuent par le canal qui vient de la vessicule du fiel qui fait les douleurs qu'on dit avoir au foie , que les Medecins ordinaires disent être des Skirs & souvent ils s'insinuent dans les parties du corps les plus éloignées parce que tous les corps sont poreux , & dans ces lieux ils eclatent comme des bombes & causent ces violentes douleurs qu'on nomme gouttes & Rhumatismes & parcourent tous les mem-  
bres



bres en tres peu de tems ; comme ces vents portent avec eux une humidité qui leur sert de vehicule , ces vents en se dissipant y laissent leur humidité , qui par la suite fait des obstructions qui bouchent les passages ce qui cause les gouttes particulièrement aux Jointures, où ils s'engendre ce qu'on apelle nodus , qui souvent produisent les matieres qui en sortent comme du platre , & enfin ils passent dans le Jejunium & tombent dans les illions autour des quels sont les veines lactées qui tirent une quintessence de ces aliments qui sont mal dissous & mal digérés , & qui par consequent ne peut être bonne pour faire un bon chile & un bon sang.

Ces Matieres tombent dans le coecum où ils continuent a faire de mauvaises dissolutions & digestions , le coecum les renvoie dans le colon , qui reçoit ces alimens mal dissous & mal digérés, continue à faire ses operations par le moien du suc pancreatique qui étant trop abondant & trop fluide , donne à ces matieres une trop grande fluidité , & c'est ce qui cause les cours de ventre, les devoiements les dissan-teries & les flux de sang , toutes ces

matieres étant impregnées par ces liqueurs peccantes sortent du colon & tombent dans le Rectum, & sortent par l'anús qu'elles enflament comme si c'étoit quelque liqueur vitriolique, & causent ce qu'on appelle empreintes qui font sentir de violentes douleurs & de plus irritent les vaisseaux hémorroidaux, qui étants remplis de ces mauvais suc's les gonflent & causent ce qu'on nomme fistules qui par la suite fluent ce qui oblige à faire l'opération royale, ouvrage considerable pour Messrs. les Chirugiens.

Voila comme ces mauvaises dissolutions & digestions font la cause & l'origine de toutes les maladies. Par ce raisonnement on voit que c'est donc les liqueurs qui font les dissolutions & les digestions les quelles pechent quelques fois par trop.

Il y en a aussi qui pechent par trop peu, quand par exemple la salive qui vient du cerveau, est trop douce, elle n'humecte pas les aliments d'une qualité propre à être bien dissous, ils tombent dans l'estomac, ou le feu mol, l'eau forte animale & le mercure vital, n'ont pas les qualités requises, ils agissent sur ces aliments d'une manie-

maniere que les dissolutions & les digestions ne se font pas , ces mêmes aliments sortent de l'estomac , sur lesquels ces liqueurs n'ayant pas assés de force pour les bien dissoudre & digérer , ils tombent dans le duodenum où ils trouvent la liqueur amere qui vient de la vesicule du foye qui n'est pas assés amere , & de la passant dans le Jejunium & tombant dans les intestins où les veines lactées atirent des aliments , ces quintessences imparfaites pour faire le chile , qui n'ayant pas acquis toutes les dissolutions & les digestions requises , ne peuvent faire un bon sang, ces alimens mal preparés tombent dans le coecum , où ils continuent à faire de mauvaises operations , & il les renvoie dans le colon , où le fluide insipide manque , par consequent il ne peut pas donner à ces matieres la fluidité necessaire pour sortir & se-coüer comme excrements , & c'est ce qui fait la constipation.

Cependant la fin de la nature est de pousser dehors ces matieres qui l'incomodent , elle les chasse avec peine dans le Rectum qui est le dernier intestin , où ils deviennent solides comme de la pierre n'y ayant point de cette liqueur

queur saline & acide pour picotter l'orifice de l'an<sup>us</sup>, elles y restent à moins que la nature ne fasse un effort pour les mettre dehors ;

Pour lui aider on a trouvé des suppositoires & des lavemens, mais souvent ils sont composés de si mauvaises drogues qu'ils irritent la nature & lui font faire de violents efforts qui après leurs operations font qu'on devient plus constipé qu'auparavant, parce que l'on met dans les lavemens des decoctions, des huiles, du miel & des suifs, qui au lieu de picotter l'an<sup>us</sup> l'adoucis-  
sent & ne font pas ce que fait la liqueur acide & saline qui se trouve dans les excrements qui ont esté bien dissous & bien digérés par les liqueurs que nous avons dit ; c'est pourquoi quand on est constipé on est bien à plaindre, & tout le secours que l'on peut esperer, c'est de prendre des lavemens : si on vouloit les composer de ce que je vais dire on auroit plutôt du soulagement ; c'est qu'au lieu de toutes ces decoctions ne prendre simplement que de l'eau de pluie ou de riviere dans la quelle on mettroit autant d'urine de la personne malade ou d'une autre personne en par faite santé parce-  
que

que l'urine simpatise infiniment avec les intestins & delaie les matieres qui sont extremement coagulées , & qu'elle picotte l'orifice de l'anús & donne une liberté aux matieres fecales de s'evacüer ; & par ce moien la nature se trouve facilement foulagée ; Mais le chile n'ayant pas eu toutes les dissolutions & les digestions requises par ces liqueurs peccantes par trop peu, sont un mauvais sang qui en circulant par tous les excretoires arrive enfin dans les Rheins , qui sont les cribles & les tamis pour separer les superflus & les excrements qui sont dans le sang ; quand le sang en est separé il continue sa circulation , mais cette liqueur qu'on nomme urine sejourne souvent dans les Rheins, où il y a des obstructions qui la retiennent , elle s'y fermente , s'echaufe & devient ardente & d'une couleur chargée , elle s'y epaissit & produit des glaires , lesquelles tombent dans la vessie ou elles s'arrêtent , & le sel coagulatíf qui y est les assemble & fait des sables , qui ensuite engendrent des pierres , & cette urine devient quelquefois ardente comme de l'eau de vitriol , qui cause au canal une ardeur brulante, principale-

lement à l'uretre, ce qui oblige souvent à se presenter pour faire de l'eau & qu'on ne peut faire, parce qu'il se trouve des glaires qui bouchent le Passage & qui obligent à se servir de la sonde pour uriner qui est le plus incomode de tous les Remedes dont les suites sont souvent très-facheuses.

## COPIE . DE . L'ARREST

Donné à la Grand'Chambre en faveur  
des Médecins.

*Pour maintenir les Opinions d'Hippocrate, de Galien, & de leurs Sectateurs.*

**V**E U par la Cour la Requête présentée par les Médecins de cette Ville, tant en leurs noms, que comme Tuteurs & Défenseurs de la Doctrine d'Hippocrate & Galien anciens Professeurs de la Philosophie & de la Médecine : CONTENANT que depuis quelque tems un inconnu nommé *la Raison* auroit entrepris d'entrer par force dans l'Assemblée des Médecins de cette Ville; pour cet effet, à l'aide de certains Quidams factieux, prenant le surnom de Médecins Chymistes Hermétiques, gens sans aveu, se seroient mis en état d'expulser des Ecoles leudit Hippocrate & Galien anciens Médecins & paisibles possesseurs desdites Ecoles & doctrine qu'on y enseigne,  
con-

contre lesquelles elle & ses confor-  
 taires auroient déjà publié plusieurs Livres ,  
 Traitez , Differtations & Raisonne-  
 mens Diffamatoires , voulant assujettir  
 le dit Hippocrate, Galien , & leurs Sec-  
 tateurs à subir l'examen de leur do-  
 ctrine, ce qui seroit directement oppo-  
 sé aux Loix & Coutume de ladite As-  
 semblée , où lesdits Hippocrate, Gal-  
 lien & leurs Sectateurs ont toujours été  
 connus pour juger sans appel & non  
 comptables de leur doctrine ; que même  
 sans l'aveu d'iceux, elle auroit changé  
 & innové plusieurs choses au dedans  
 de la Nature, ayant ôté au Cœur la  
 prérogative d'être le principe des nerfs,  
 que les anciens Médecins lui auroient  
 libéralement accordé & de leur bon gré  
 laquelle elle auroit cédé & transporté  
 au Cerveau , & ensuite par une procé-  
 dure nulle & de tout nullité, auroit at-  
 tribué aud. Cœur la Charge de recevoir  
 le Chyle, appartenant ci-devant au Foye,  
 comme aussi de faire voiturier le Sang  
 par tout le corps , avec plein pouvoir  
 audit Sang d'y vacquer , errer & circu-  
 ler impunément par les veines & arte-  
 res ; n'ayant aucun droit ni titre pour  
 faire lesdites vexations , que la seule  
 Expérience , dont le témoignage n'a  
 ja-



jamais été reçu dans lesdites Assemblées : Auroit aussi attenté ladite Raison, par une entreprise inouye & par un attentat & voye de fait contre les dites Assemblées des Médecins, se seroit ingerée de guérir quantité de fièvres intermittentes, comme tierces, quartes, triples-quartes, même continues; & autres maladies, avec des remèdes de la Chymie Hermétique inconnue à l'adite Assemblée, aussi-bien qu'à Hippocrate, Galien & à leurs Sectateurs, & ce sans saignée, purgations ni évacuations précédentes, ce qui est non seulement irrégulier, mais détortionnaire & abusif, ladite Raison n'ayant jamais été admise ni aggregée au Corps de ladite Assemblée, ne pouvant pas consulter avec les Docteurs d'icelle, ni être consultée par eux comme elle ne l'a jamais été en effet, nonobstant quoi & malgré les plaintes réitérées par . . . . . & autres Défenseurs de ces bonnes opinions, elle n'auroit pas laissé de se servir toujours desdits remèdes de la Chymie Hermétique, ayant eu la hardiesse de les employer en la présence desdits Médecins de ladite Assemblée, qui ont réussi comme elle leur avoit proposé,

ce qui est une expérience très-dangereuse, qui ne peut avoir été faite que par mauvaises voyes, Sortileges, Pactes avec le Diable ; & non contente de ce , auroit entrepris de produire des Mémoires contraires aux opinions desdits Médecins. Vû lesdits Mémoires & autres Pièces attachées à leur Requête signée. . . . . Procureur desdits Médecins : Ouy le Rapport du Conseiller commis, & tout considéré.

LA COUR ayant égard à ladite Requête, a maintenu, gardé, maintient & garde lesdits Hippocrate, Galien & leurs Sectateurs en pleine & paisible possession & jouissance desdites Opinions & doctrine. Ordonne qu'elles seront toujours suivies & enseignées par les Régens & Docteurs de ladite Assemblée des Médecins de cette Ville, sans que pour ce ils soient obligez de les lire ni de sçavoir leurs Langues & sentimens, & sur le fonds de leur Doctrine, les renvoye à leurs Cahiers ; Enjoint au Cœur d'être le principe des nerfs, & à toutes personnes de quelle condition & profession qu'elles soient, de le croire tel, nonobstant toute expérience à ce contraire : Ordonne pareil-

reillement au Chyle d'aller droit au Foye , fans plus passer par le Cœur ; & au Foye de le recevoir : Fait des fenses au Sang de n'être plus vagabond , errer ni circuler dans le Corps sous peine d'être entierement livré & abandonné à la fignée : Défend à la raison & au bon Sens , & à leurs adhérens , de ne plus s'ingérer à l'avenir de guérir des fièvres tierces , quartes & continues par mauvaise voye & moyen sacrilege , ni Pactes avec le Diable , ni blessures & autres maladies par Eaux Minérales ni Teintures des Métaux & Minéraux viciaлизez & spiritualisez , & autres remedes inconnus à Hippocrate , Galien , & autres anciens leurs Sectateurs , & en cas de guérisons irrégulieres par iceux remedes , permet aux Médecins de ladite Assemblée , de rendre suivant leur méthode ordinaire , la fièvre & autres maladies avec la Casse , le Senné , Rhubarbe , Manne , Quinquina , Syrop , Opiat , Jalep , & autres remedes propres à cela , & de remettre les malades en tel & semblable état qu'ils étoient auparavant , pour être ensuite traités selon les régles ordinaires , & s'ils n'en réchappent , être conduits du moins en l'autre monde suffisamment pur-

purgez & évacuez ; & a donné acte ausdits . . . . . & à leurs Sectateurs de leurs oppositions au bon Sens & à la Raison: Enjoint à tous Régens Docteurs d'enseigner comme ils ont accoutumé, & de se servir pour Raison, de tels Raisonnemens qu'ils aviseront bon être, & de courir sur les contrevenans, à peine d'être privez de leurs droits ; & afin qu'à l'avenir il n'y soit contrevenu, a banni à perpétuité la Raison & le bon Sens des Ecoles desdites Assemblées, leur faisant défenses d'y entrer, troubler ni inquieter lesdits Hippocrate, Galien & leurs Sectateurs en la possession & jouissance d'icelle à peine d'être déclarez Cabalistes & partisans de la nouveauté ; & à cet effet sera le présent Arrest lû & publié à la premiere Assemblée que feront les Médecins de cette Ville, pour délibérer sur les affaires de leurs Corps. FAIT à la Grand Chambre le quatorze Juillet mil sept cens dix-neuf. Collationné & Signé.

## EFFETS DE LA POUDRE

*de Santé*

**L**ES merveilleux effets de la poudre de Santé sont si surprenans , qu'elle prévient les maladies les plus rébelles aux drogues ordinaires ; comme la paralysie qui est une suite de l'apoplexie , les rhumatismes , la goutte , l'asthme , la difficulté de respirer ; elle exempte de toutes sortes de douleurs de tête , de fluxions sur les yeux , sur les dents & sur toutes les parties du corps qui sont causées par une grande abondance de pituite , laquelle n'est produite que par une trop grande quantité de matieres crues , indigestes & visqueuses , qui se mêlent dans la masse du sang , qui sont portées comme des vapeurs dans le cerveau , lesquelles ne trouvant pas les conduits ordinaires ouverts , qui sont les narines , y séjournent , y gonflent les glandes , & y font des obstructions , & bouchent les orifices des nerfs qui sont les canaux des esprits animaux , & souvent sont portez avec eux , & s'assemblent dans les parties où le passage se trouve trop étroit pour y  
N  
passer ,

passer , les esprits animaux s'en déchargent & en font un dépôt en ces parties-là , les gonflent & souvent s'y coagulent , & c'est ce qui fait les *nodus* qui causent les douleurs qu'on appelle gouttes & rhumatismes.

A l'égard des fluxions sur les yeux & sur les dents ; c'est que leur grande abondance & plénitude font quelquefois irruption à des vaisseaux qui sont obligez de leur donner passage pour tomber sur ces parties, qui causent les maladies qui y arrivent; ou elles sont obligées de retomber par l'artère âpre dans les poumons , ce qui cause l'asthme & la difficulté de respirer. Enfin elles augmentent quelquefois en une si grande quantité qu'elles causent l'apoplexie qui suffoque & cause la mort sur la même heure.

Pour remédier à tous ces inconvéniens , il est nécessaire d'user de cette poudre & d'en prendre tous les matins une pincée ou deux par le nez en forme de tabac , laquelle entretiendra par ce moyen les conduits des narines ouverts, qui sont les canaux que la nature a mis en l'homme & à la femme pour faciliter l'évacuation de ces matières crues , indigestes & visqueuses qui sont cause  
de

de toutes ces maladies, lesquelles causent journellement des morts subites : c'est pourquoi l'usage de cette poudre est bonne tant aux hommes qu'aux femmes de quelque âge qu'ils puissent être pour leur conservation.

Il ne faut pas que les éternuemens que cette poudre fait faire fassent de la peine étant amie du cerveau, & que c'est par-là que les pores s'ouvrent, & par lesquels les phlegmes passent, au contraire la nature se trouve fort foulagée & débarrassée de ce qui peut l'incommoder.

*FIN.*



# T A B L E

Des Chapitres & Articles  
contenus dans ce  
Livre.

<b>N</b> ouvelles découvertes en Medecine,	Pag. 1
Dissertation sur les Eaux Minerales.	10
Reponses aux objections de ce Livre.	18
Memoire des Cures que le Sieur de Marconnay a faites à Metz.	29
Memoire de celles qu'il a faites à Paris.	31 & 42
Traité d'Hippocrate. De la cause des maladies & de l'ancienne Medecine.	50
Avertissement sur les abus de la Medecine ordinaire.	70
Traité des abus qui se commettent dans les medecines ordinaires.	71
CHAP. I. De la Saignée.	72
CHAP. II. De la Purgation.	77
CHAP. III. Des Lavemens.	80
CHAP. IV. De l'Emetique.	82
CHAP. V. Des Ventouses décompées	83
CHAP. VI. Des Vesicatoires.	85
CHAP. VII. Des Canteres & des Setons.	86
CHAP. VIII. Des remedes Cordian	



# T A B L E

<i>diaux.</i>	87
CHAP. IX. <i>Des Rafriçhiffans.</i>	88
CHAP. X. <i>Des remedes Somniferes &amp; Anodins.</i>	89
CHAP. XI. <i>Du Rein: g de vivre.</i>	90
CHAP. XII. <i>De la foif excessive , des envies de femmes grosses, &amp; des appetits finguliers des filles qui mangent du plâtre, du fel, du charbon, du gip, &amp;c.</i>	93
CHAP. XIII. <i>Du Vin &amp; de l'usage qu'on en doit faire dans les fieures &amp; autres maladies</i>	95
CHAP. XIV. <i>Des remedes de pré- caution.</i>	97
<i>Remarques sur le sentiment de Vanhel- mont au fujet des Medecins &amp; de la composition des remedes.</i>	99
<i>Sentiment de Vanhelfmont extraits des ou- vrages de ce fameux Medecin</i>	101
<i>Traité des Panacées ou des remedes uni- versels.</i>	132
CHAP. I. <i>Des Panacées.</i>	134
CHAP. II. <i>Des Panacées en general</i>	137
CHAP. III. <i>Des Panacées rafrai- chiffantes.</i>	139
CHAP. IV. <i>Des Panacées purgatives.</i>	140
CHAP. V. <i>Des Panacées Emetiques.</i>	141
N 3	CHAP. VI.

# T A B L E

CHAP. VI. <i>Des Panacées aperitives.</i>	142
CHAP. VII. <i>Des Panacées diaphoretiques.</i>	143
CHAP. VIII. <i>Des Panacées pour les fieures.</i>	145
CHAP. IX. <i>Des Panacées sudorifiques.</i>	149
CHAP. X. <i>Des Panacées antidotes.</i>	150
CHAP. XI. <i>Des Poisons.</i>	151
CHAP. XII. <i>De la nécessité des Panacées pour la guérison des maladies les plus opiniâtres.</i>	152
ART. I. <i>De la Lepre &amp; de la Teigne.</i>	ibid.
ART. II. <i>Des maladies Veneriennes.</i>	154
ART. III. <i>Des Glandes, des Ecroûelles &amp; des Loupes.</i>	155
ART. IV. <i>De l'Epilepsie.</i>	156
ART. V. <i>De l'Asthme des Hypochondres</i>	157
ART. VI. <i>Des Hemorrhoides</i>	158
ART. VII. <i>De la Diarrhée &amp; de la constipation.</i>	159
ART. VIII. <i>De la douleur de tête &amp; de la Migraine.</i>	ibid.
ART. IX. <i>Des défauts du tein, de la rougeur &amp; des boutons qui surviennent au visage</i>	160
<i>Maniere de faire les Panacées.</i>	161
<i>Panacée aurifique.</i>	169
	Pa-

# T A B L E

<i>Panacée Venerienne.</i>	170
<i>Panacée Martiale.</i>	171
<i>Panacées Venerienne &amp; Martiale jointes ensemble.</i>	ibid.
<i>Panacée Lunaire.</i>	ibid.
<i>Panacée Mercurielle.</i>	172
<i>Panacée Antimoniale.</i>	ibid.
<i>Panacées de Jupiter &amp; de Saturne.</i>	173
<i>Panacées Vitrioliques.</i>	174
<i>Panacées Vegetales.</i>	176
<i>Moyen de prevenir les abus de la Medecine.</i>	177
<i>Introduction à la parfaite connoissance de la vérité.</i>	184.
<i>Dissertation sur la pleuresie.</i>	246.
<i>Dissertation sur le vin &amp; les Liqueurs.</i>	264.
<i>Dissertation sur les Alimens.</i>	271.
<i>Arrest en faveur des Medecins.</i>	283.
<i>Effets de la Poudre de Santé.</i>	289.

Fin de la Table.

---

Le Sieur de Marconnay demeure sur le Quay de la Megisserie au bout du Pont-Neuf, aux trois Pylons: Ceux qui auront besoin de son ministere pourront s'adresser à lui. On le trouvera tous les matins jusqu'à dix heures, & le soir depuis une heure jusqu'à quatre. Le prix des bouteilles de son Eau sympathique, des Fiolles, de ses Panacées & de ses Elixirs est

est de six livres; comme il a beaucoup de veneration pour le sentiment d'Hippocrate & pour ses Aphorismes, entre autres pour celui qu'il a fait en faveur de ceux qui destruibuent des remedes lequel il veut observer très-religieusement, à moins que ce ne soit par charité.

*Accipe dum dolet quia sanus  
solvere nolet*

L'explication de cet aphorisme d'Hippocrate dit

*Quand de grandes douleurs tourmentent un malade*

*Il promet tout son bien pour avoir la Santé*

*Prends d'abord son argent pour plus de sûreté*

*Crainte qu'étant guéri il ne paye en gambades*

---

*Approbation du Censeur Royal.*

JE soussigné Nicolas Andry, Conseiller Lecteur & Professeur Royal, Docteur Regent de la Faculté en Medecine de Paris, certifie à Monseigneur le Lieutenant Général de Police, qui m'a commis à l'examen de ce manuscrit, intitulé : *Nouvelles Découvertes en Medecine, très-utiles pour le service du Roi & du Public* que je n'y ai rien trouvé qui puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 13 Aoust 1723.

ANDRY.

VEU

VEU l'Approbation de M. Andry; perimis  
d'imprimer. A Paris le 13. Août 1723.  
M. P. DE VOYER D'ARGENSON.

*Approbation de M. Winslow.*

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde  
des Sceaux, ce manuscrit à qui on donne le  
titre de *Nouvelles Découvertes en Medecine*,  
&c. & je l'ai paraphé par tout. Fait à Paris  
le 28 Septembre 1724.

WINSLOW.

### PERMISSION DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU;  
ROI DE FRANCE, ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers, les  
gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres  
de Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-  
Conseil Prévôt de Paris, Baillifs, Senechaux  
leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justi-  
ciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien  
amé le Sieur DE MARCONNAY, Docteur  
Medecin; Nous ayant fait exposer qu'il sou-  
haiteroit faire imprimer & donner au Public,  
un Ouvrage de sa composition qui a pour  
titre: *Nouvelles Découvertes en Medecine*,  
s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de  
Permission sur ce necessaires, offrant pour  
cet effet de le faire impimer en bon papier  
& beaux caracteres, suivant la feuille im-  
primée & attachée sous le contre-scel des  
presentes. Nous lui avons permis &  
permettons par ces presentes, de faire  
imprimer ledit Livre cy-dessus specifié en un  
ou plusieurs volumes, conjointement ou sé-  
parement & autant de fois que bon lui sem-  
blera

blera , sur papier & caracteres conformément à ladite feuille imprimée & attachée sous notre-dit contre-scel , & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives , à compter du jour de la date desdites présentes ; faisons défenses à tous Libraires , Imprimeurs , & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs ; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , es mains de notre tres-cher & feal Chevalier , Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville , Commandeur de nos Ordres & qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons qu'à la copie desdites présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , foy

soit

soit ajoutée comme à l'Original; Comman-  
dons au premier notre Huissier ou Sergent  
de faire pour l'exécution d'icelles tous actes  
requis & nécessaires sans demander autre per-  
mission, & nonobstant Clameur de Haro,  
Charte Normande & Lettres à ce contraires.  
Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le  
trente-unième jour du mois d'Octobre, l'An  
de grace mil sept cens vingt-six & de notre  
Reyne le douzième. Par le Rog en son Conseil-

*Registré sur le Registre VI. de la Chambre Ro-  
yale & Synaicale de la Librairie & Imprimerie de  
Paris No. 519. fol. 413. Conformément au  
Reglement de 1723. qui fait défenses Art. IV.  
à toutes personnes de quelque qualité qu'elles  
soient, autres que les Libraires & Imprimeurs,  
de vendre, débiter & faire afficher aucuns Li-  
vres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en  
disent les Auteurs ou autrement; & à la char-  
ge de fournir les Exemplaires prescrits par l'art.  
CVIII. du même Reglement. A Paris le 6.  
Novembre mil sept cens vingt-six.*

D. MARIETTE. Syndic.











